

# FLEURISTE

## NOTICTIONS

ou LA

CULTURE DES D'ORNEMENT ANNUELLES OU VIVACES  
OIGNONS A RELUS ARBRES ET ARBUSTES, ETC.

VI

**Charles LEMAITRE**

REVU ET CORRIGÉ PAR LEQUIEN

Membre de la

Culture et Charities



LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE  
RUE DES ÉCOLES, 82, PRES LE MUSÉE DE CLUNY  
Auguste GOIN, éditeur —

Anciennement

DES BAINS ut GUSTINS. 41



Auguste GOIN, Libraire-Editeur y

LIBRAIRIE CENTRALE

# D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE

88, RUE DES ÉCOLES, st

AU COIN DU BOULEVARD SÉBASTOPOL (RIVE GAUCHE)

PRÈS DU MUSÉE DE CLUNY

Anciennement QUAI DES GRANDS **AUGUSTINS**, 41

## CATALOGUE GÉNÉRAL

|   |        |
|---|--------|
| JOURNAUX.....   | Page 2 |
| <i>L'Agriculteur praticien</i> .....  | 2      |
| <i>L'Horticulteur praticien</i> .....   | 2      |
| <i>L'Abeille pomologique</i> .....  | 2      |
| <i>L'Apiculteur</i> .....   | 2      |
| BIBLIOTHÈQUE DE L'AGRICULTEUR PRATICIEN.....  | 3      |
| <i>Abeilles, Agriculture, Amendements Bois, Economie rurale, Fumiers, Oiseaux de basse-cour, etc.</i> ..... | 4      |
| BIBLIOTHÈQUE DE L'HORTICULTEUR PRATICIEN.....   | 0      |
| <i>Arbres fruitiers, Botanique, Culture potagère, Jardinage</i>   | 11     |
| Journaux publiés en Belgique.....   |        |
| BIBLIOTHÈQUE DU SPORTSMAN.....  | 15     |
| <i>Chasse, Chevaux, Oiseaux de volière, Pêche</i> .....   | 15     |

15 MAI 1863.

NOTA. — Tous les ouvrages composant le présent Catalogue sont expédiés *franco* sans augmentation des prix marqués, sur demande *affranchie*. — En outre de l'envoi *franco*, il sera fait 5 p. 100 de remise sur les commandes de 31 à 50 fr., et 10 p. 100 sur celle de 51 fr. et au delà. — *Sont exceptés de ces conditions les abonnements aux journaux, sur lesquels il n'est fait aucune réduction.* — Je me charge de fournir aux conditions détaillées ci-dessus les ouvrages de **Droit**, de **Littérature ancienne et moderne**, de **Médecine**, de **Sciences diverses**, etc. — Les demandeurs sont priés de joindre à leur commande un mandat de poste égal à la valeur des ouvrages demandés. — Je viens de publier un *Catalogue d'ouvrages anciens et modernes, neufs ou d'occasion, d'Agriculture et de Jardinage*, qui sera envoyé *franco* sur demande *affranchie*.

**L'AGRICULTEUR PRATICIEN**, *Revue de l'Agriculture française et étrangère*, publié avec la collaboration des Agriculteurs et Agronomes les plus distingués de la France et de l'étranger.

Ce Journal, dans lequel sont traitées toutes les questions agricoles les plus importantes, est le meilleur marché des Journaux publiés à Paris. Il paraît les 10 et 25 de chaque mois. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> octobre. **La 10<sup>e</sup> année** est en cours de publication.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE :

|  |            |
|--|------------|
| <i>Paris, les départements, l'Algérie et la Corse</i> .....  | 6 fr. u c. |
| <i>Royaume d'Italie</i> .....                                | 7 "        |
| <i>Belgique, Espagne, Portugal, Suisse et Colonies</i> ..... | 7 50       |
| Les neuf années publiées.....                                | 45 a       |
| Chaque année séparément .....                                | 6 "        |

**L'HORTICULTEUR PRATICIEN**, *Revue de Horticulture française et étrangère*, publié sous la direction de **M. FUNCK**, directeur du Jardin royal d'Horticulture de Bruxelles.

Ce Journal paraît à la fin de chaque mois, par livraisons de 01 pages de texte grani in-80, accompagnées de deux planches coloriées. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> janvier. **La 6<sup>e</sup> année** est en cours de publication.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE:

|   |       |
|---|-------|
| <i>Paris, les départements, l'Algérie et la Corse</i> ..... | 9 fr. |
| <i>L'étranger, port en sus.</i>                             |       |

**L'ABEILLE POMOLOGIQUE**, *Revue des amateurs des jardiniers et des pépiniéristes*, publiée par M. l'abbé **DUPUY**, avec la collaboration d'un grand nombre d'arboriculteurs.

*L'Abeille pomologique* paraît, à la fin de chaque mois, par livraisons de 30 à 48 pages in-80, avec planches gravées sur bois ou lithographiées. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> j' janvier. **La 2<sup>e</sup> année** est en cours de publication.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE :

|   |        |
|---|--------|
| <i>Paris, les départements, l'Algérie et la Corse</i> ..... | 10 fr. |
| <i>L'étranger, port en sus.</i>                             |        |

**L'APICULTEUR**, *Journal des Cultivateurs d'abeilles, Marchands de miel et de cire*, publié sous la direction de **M. HAMET**.

Ce Journal paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois, par livraisons de 30 pages avec figures dans le texte. — L'abonnement date du 1<sup>er</sup> octobre. **La 7<sup>e</sup> année** est en cours de publication.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE :

|   |       |
|---|-------|
| <i>Paris, les départements, l'Algérie et la Corse</i> ..... | 6 fr. |
| <i>L'étranger, port en sus.</i>                             |       |

**MODE D'ABONNEMENT A CES JOURNAUX :**

10 Envoyer un bon de poste ou un mandat à vue sur Paris et sur papier timbré, à l'ordre de **M. Ate GOIN**, éditeur, rue des Ecoles, 80;

20 S'adresser à tous les libraires de France et de l'étranger, et aux bureaux des Messageries générales et impériales.

## Bibliothèque de l'Agriculteur praticien.

- Abeilles.** Leur éducation, par A. ESPANET. In-18. 40 c.
- Agriculteur praticien (L'),** *Revue de l'agriculture française et étrangère*, 10e année. Prix de l'abonnement. 6 fr.
- Agriculture.** Quelques observations pratiques, par Borna. In-18. 15 c.
- Alcoolisation générale (Traité complet d')** Guide du fabricant d'alcools, etc., etc., par N. BASSET. 1 vol. in-18, 2e édit. 6 fr.
- Almanach de l'Agriculteur praticien** pour 1863. 7e année. 1 vol. In-18 avec de nombreuses fig. 50 c.
- Les années 1857, 1858, 1859, 1860, 1861 et 1862, chaque. 50 c.
- Amendements et Engrais (Petit Traité des)**, par P.-A. DE TRIER. 1 vol. in-18. (*Sous presse.*)
- Analyse chimique appliquée à l'agriculture (Notions élémentaires d')**, par Isidore PIERRE. 1 vol. in-18 avec fig. 50
- Basse-Cour et Lapin.** Traité complet de l'élevé et de l'engraissement des animaux de basse-cour et du lapin, par YSABEAU. 1 vol. in-18. 75 c.
- Bétail (De l'alimentation du)** aux points de vue de la production, du travail, de la viande, de la graisse, de la laine, du lait et des engrais par Isidore PIERRE, 2e édition. 1 vol. in-18. 2 54
- Bêtes ovines (Des) et des Chèvres**, par YSABEAU. 1 vol. in-18. fig. 75 c.
- Betterave (Traité pratique de la culture et de l'alcoolisation de la)**, par N. BASSET. 1 vol. in-18, e éd. 2 fr.
- Céréales (Etudes comparées sur la culture des)**, des plantes fourragères et des plantes industrielles, par Isidore PIERRE. 1 vol. in-18. 2 50
- Chaux, Marne et Calcaires coquilliers.** Leur emploi pour l'amendement du sol, par Isidore PIERRE. In-18. 2e édition. 50 c.
- Cultivateur anglais (Le)**, Théorie et pratique de l'agriculture, par MURPHY, trad. de l'angl. sur la 5e édit. par SANREY. In-18. Fig. 1 50
- Culture (De la petite)**, ou moyens d'augmenter le rendement des terres de labour et de jardin, par A. ESPANET. In-18. 1 fr.
- Dindons et Pintades**, par MARIOT-DIDIEUX. 1 vol. in-18. 75 c.
- Drainage.** L'Art de tracer et d'établir les drains, par GRANDVOINNET. 1 vol. in-18 avec 160 figures. 3 fr.
- Drainage.** Résumé d'un cours pour les cultivateurs, par HERNOUX, ingénieur. In-18, fig. 1 fr.
- Engrais en général (Des)**, suivi de la manière de traiter les matières fécales, par GREFF. 2e éd. in-18. Fig. 50 c.
- Fourrages (Recherches sur la valeur nutritive des)**, par Isidore PIERRE. 1 vol. in-18, e éd. 2 fr.
- Fumier (Plâtrage et sulfatage du)** et désinfection des vidanges, par Isidore PIERRE. In-18, e éd. 50 c.
- Fumier de ferme (Le)** élevé à sa plus haute puissance de fertilisation et n'étant plus insalubre, par QITENARD. In-18, 2e édit. 1 25
- Guano du Pérou (Le)**, comp., falsif., emploi et effets de cet engr. 30 c.
- Instruments aratoires (Des) et des travaux des champs**, par YSABEAU, 1 vol. in-18, fig. 75 c.
- Irrigation (Manuel d')**, par DEBY. In-18 avec 100 fig. 1 50
- Irrigations (Petit Traité des)**, par James DONALD, traduit par A. DE FRAIERE. In-18 avec fig. 50 c.
- Lapin domestique (Traité pratique de l'éducation du)**, par le F. Alexis ESPANET, 3e édit. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Laiterie (La)**, suivie de la fabrication des fromages, par A. DE TRIER. 1 vol. in-18, avec fig. 75 c.
- Mais (Du)**, de sa culture et des divers emplois dont il est susceptible, par KEENE et A. DE TRIER. In-18. (2e édition sous presse.)
- Mais (Alcoolisation des tiges du) et du Sorgho sucré.** ALCOOL —

- CIDRE. — BIÈRE. — VINS ARTIFICIELS, par DURET, chimiste. In-18. 75 c.
- Pigeons de colombier et de volière** (*Guide de l'éleveur de*), par MARIOT-DIDIEUX. In-18. 75 c.
- Pigeons** (*De l'éducation des*), **Oiseaux** de luxe, de volière et de cage, par A. ESPANET. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Plantes fourragères** (*Traité pratique de la culture des*), par DE TRIER. 2<sup>e</sup> édit. revue et augmentée par A. LEROY. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Porcs** (*Du traitement des*) aux différentes époques de l'année. Extrait des meilleurs ouvrages anglais, par J. A. G. In-18 avec 32 fig. 1 25
- Porcheries** (*De l'établissement des*), dispositions diverses, construction, par J. GRANDVOINET. 1 vol. in-18 avec 95 fig. dans le texte. 2 50
- Poules** (*De l'éducation des*), **Dindes, Oies et Canards**, par le F. Alexis ESPANET. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Races bovines** (*De l'amélioration des*) en France, et particulièrement dans les départements de l'Est, par SAINT-FERJEUX. 2<sup>e</sup> édit. 1 fr.
- Récoltes dérobées** (*Des*), comme fourrages et engrais verts, et culture de la *Moutarde blanche*, trad. de l'angl. par J. A. G. in-18 fig. 75 c.
- Semailles en ligne** (*Des*) et des **Semoirs mécaniques**, par F. GEORGES. In-8. (Extrait de l'*Agriculteur praticien*.) 50 c.
- Sorgho à sucre** (*Guide du distillateur du*), par F. Bous DAIS. In-18. 1 fr.
- Stabulation** (*De la*) de l'espèce bovine, p. le ba r. PEERS. 1 v. in-18. 1 25
- Végétaux** (*De la nutrition des*) considérée dans ses rapports avec les assolements, par le baron DE BABO. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Vers à soie** (*Guide de l'éleveur de*), par MM. GUÉRIN-MÈNEVILLE et Eugène ROBERT. 1 vol. in-18 avec figures. 75 c.
- Vinification** (*Traité pratique de*), par E. RAY. 6<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-18. 1 25
- Visite à un véritable agriculteur praticien, par DURAND-SAVOYAT, propriétaire-cultivateur. 1 vol. in-18. 1 25

## Abeilles. — Agriculture. — Amendements. — Bois. — Economie rurale. — Fumiers. — Oiseaux de basse-cour, etc.

- Abeilles (*De l'Anesthésie ou Asphyxie momentanée des*), ses inventions et ses prôneurs, par HARET. In-18. 40 c.
- Abeilles (*Culture des*), par l'abbé FLOQUET, 1 vol. in-18. 1 fr.
- Abeilles** (*Educat. des*) et **ruche française**, par J. VAREMBEY. In-8. 1 75
- Abeille (*L'*) italienne des Alpes. Exposé sur l'art d'élever les reines italiennes de pure race, de les centupler en peu de mois, et de transformer en ruches italiennes les ruches communes par HERMANN. In-18. 1 fr.
- Abeilles** (*Méthode certaine et simplifiée pour soigner les*), par FÉBURIER. 1 vol. petit in-18, fig. 25
- Agriculteur commençant**, par SCHWERZ, 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18. 1 25
- Agriculture** (*Cours d'*), par DE GASPARIN. 6 vol. in-8. 39 50
- Agriculture moderne** (*Lettre sur l'*), par J. LIEBIG. 1 vol. in-18. 3 50
- Agriculture** (*Traité d'*), publié sur le manuscrit de l'auteur, par DE MEIXMORON DE DOMBASLE, t. à IV.-4 vol. in-8 avec portrait. 20 fr.
- L'ouvrage sera complet en 5 volumes.
- Agriculture** — *Traité élémentaire d'agriculture* par MM. GIRARDIN et DUBREUIL. 2<sup>e</sup> édit., 2 vol. in-18 ornés de 955 fig. intercalées dans le texte. 16 fr.
- Agriculture élémentaire, théorique et pratique*, par LAGRUE. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 avec gras.
- Agriculture pratique.** — *Cours d'agriculture pratique*, publié sous

- la direction de A. YSABÉAU. 4 vol in-18 illustrés de plus de 200 grav. 6 fr.
- Agronomie.** — Recherches pratiques et expérimentales sur l'agronomie, par J. REISET. 1 vol. in-8 orné de 6 planches grav. 6 fr.
- Amendements** (*Traité des*). Marne, chaux, diverses espèces d'amendements par PUVIS, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12. 3 50
- Ampélographie universelle, ou Traité des cépages** les plus estimés, par ODART, 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8. 7 50
- Animaux domestiques**, par LEFOUR. 1 vol. in-18 et fig. 1 25
- Animaux** (*Recherches expérimentales sur l'alimentation et la respiration des*), par J. ALLIBERT. In-8. 1 50
- Apiculture** (*Cours pratique d'*), professé au jardin du Luxembourg par HARET. e édit. L vol. in-18 orné de 100 fig. 3 fr.
- Apiculture.** — Mémoire à l'aide duquel une personne seule peut cultiver en toute saison 300 ruchées, les multiplier de bonne heure sans perte d'essaims et sans nuire au couvain des souches; les réduire de même; obtenir une majeure partie de leurs produits en corbillons de miel de choix, etc., par Prosper GRANDGORGE. In-18 de 88 pages. 2 fr.
- Apiculture** (V) **perfectionnée, ou Théorie et application pratique de la direction des rayons**, par J. GRESLOT. 1 vol. in-18 avec 30 fig. 1 fr.
- Apiculture** (*Petit Traité d'*), ou *Art de soigner les abeilles*, par HAMET. 1 vol. petit in-18, 50 fig. 60 c.
- Arbres** (*Les*). Etudes sur leur structure et leur végétation, par le docteur SCHACHT. 1 vol. in-8, orné de nombreuses fig. 12 fr.
- Arbres** (*Physique des*), ou *Traité de leur anatomie et de l'économie végétale*, par DUHAMEL DU MONCEAU 2 vol. in-4, fig. (*D'occasion.*) 20 fr.
- Arbres et Arbustes** (*Traité des*) qui se cultivent en France en pleine terre, par DUHAMEL DU MONCEAU. 2 vol. in-4, fig. (*D'occasion.*) 25 fr.
- Arbres et leur culture** (*Semis et plantations des*), par DUHAMEL DU MONCEAU. 1 vol. in-4, fig. (*D'occasion.*) 12 fr.
- Arbres forestiers** (*Taille et conduite des*) et autres arbres de grandes dimensions ou nouvelle méthode de traitement des arbres à haute tige, etc., par le vicomte DE COURVAL. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8 avec 15 pl. 3 fr.
- Assolements** (*Les*) et les **systèmes de culture**, par Gustave HEUZÉ. 1 vol. in-80 orné de fig. dans le texte. 9 fr.
- Basse-Cour** (*Manuel de la fille de*), contenant des instructions pour élever, nourrir, engraisser tous les animaux de la basse-cour, etc., par MALÉZIEUX. 1 vol. in-18, orné de 38 planches. 3 fr.
- Basse-Cour Pigeons et Lapins**, par M<sup>me</sup> MILLET. 4<sup>e</sup> édit. fig 1 25
- Bêtes bovines** (*L'éleveur de*), par VILLEROY. in-18 et fig. 1 25
- Bêtes bovines** (*Traité des*), par WECKERLIN. 1 vol. in-12. 3 50
- Bêtes ovines** (*Traité des*), par WECKERLIN. 1 vol. in-12. 3 50
- Betteraves.** Production agricole et richesse saccharine des betteraves ensemencées à différentes époques, par MARCHAND. in-8. 1 50
- Bibliothèque agricole du midi de la France :**  
*Cours élémentaire d'agriculture pratique*, par Louis FABRE, directeur de la ferme-école de Vacluse. 2 vol. in-18 ornés de 80 gras. 2 50  
*Principes d'agriculture à l'usage des écoles primaires*, par le même. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 orné de 70 gravures. 1 25  
*Manuel du bon cultivateur*, par le même. 1 vol. in-18. 1 50  
*Manuel de l'éleveur de vers à soie et de vers à bourre de soie*, par le même. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 orné de gravures. 1 25
- Bois.** — Cours élémentaire de culture des bois, par LORENTZ et PARADE, e édition. 1 vol. in-80. 8 fr.
- Bois** (*De l'Exploitation des*), par DUHAMEL DU MONCEAU. 2 vol. in-4, fig. (*D'occasion.*) 25 fr.

- Bois** (*Du transport, de la conservation et de la force des*), par DUHAMEL DU MONCEAU. 1 vol. in-4, fig. (D'occasion.) 8 fr.
- Bois** (*Culture et exploitation des*), par THOMAS. 2 vol. in-8, fig. 10 fr.
- Bois** (*Traité du cubage des*), ou Tarifs pour cuber les bois carrés ou de charp., les bois en grume au 5e et au 6e réduit, par GUSSOT. In-8, éd. 1 25
- Bois en grume** (*Tarif métrique pour la réduction des*) en bois équarris, mesurés de 3 en 3 centim., etc., par FOUCHARD. In-18. 2 50
- Bon fermier** (*Le*). Aide-mémoire du cultivateur, par BARRAL, 2<sup>e</sup> édit. 1861-62. 1 vol. in-18 orné de 230 grav. 7 fr.
- Botanique agricole et médicale**, ou *Etude des plantes* qui intéressent les vétérinaires et les agriculteurs, par RODET. in-8, fig. 12 fr.
- Calendrier apicole**. Almanach des cultivateurs d'abeilles, par HAMET. In-18, 11 fig. dans le texte. 50 c.
- Calendrier du bon Cultivateur**, par MATHIEU DE DOMBASLE, 10<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12 avec planches. 4 75
- Cailles, Faisans et Perdrix**. (Voir page 16.)
- Canards. (Voir *L'Éducation des poules*, de F. Alexis ESPANET, page 4.)
- Chasseurs** (*Conseils aux*). (Voir page 16.)
- Cheval** (*Achat du*), par GAYOT. 1 vol. in-18 et fig. 1 25
- Cheval, Ane et Mulet**, par LEFOUR. 1 vol. in-18 et fig. 1 25
- Cheval** (*L'Age du*). Description détaillée des modifications successives de la denture, suivie d'un exposé des ruses employées par les maquignons et des moyens de les déjouer, par ROBINSON. 1 vol. in-18 orné de fig. (Extr. des *Conseils aux acheteurs de chevaux*.) 1 fr.
- Chevaux** (*Conseils aux Acheteurs de*). (Voir page 16.)
- Chèvres**. (Voir p. 3.)
- Chien de chasse** (*Le*). (Voir page 16.)
- Chimie agricole** (*Analyse des cours de*), professés en 1858, 1860 et 1861, par MALAGUTI. 3 vol. in-18. 3 fr.
- Chimie agricole** (*Petit Cours de*), à l'usage des écoles primaires, par F. MALAGUTI. 1 vol. in-18, fig. 1 25
- Chimie agricole**, ou l'agriculture considérée dans ses rapports avec la chimie, par Isidore PIERRE, 3<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 avec fig. 4 fr.
- Chimie appliquée à l'agriculture**. Précis des leçons professées depuis 1852 jusqu'à 1862, par MALAGUTI. 3 vol. in-18. 10 50
- Chimie usuelle** (*La*) appliquée à l'agriculture et aux arts, par STÖCKHARDT, trad. de l'allemand sur la 11<sup>e</sup> édit. In-18, 225 grav. 4 50
- Comptabilité agricole**, par SAINT-IN-LEROY, comprenant :
- Mémorial de l'agriculteur*, contenant les tableaux propres à recevoir les notes et renseignements indispensables à tous les fermiers ou propriétaires. 1 vol. in-4<sup>o</sup> oblong. 4 fr.
- Livre de caisse*, faisant suite au précédent. In-4<sup>o</sup> oblong. 2 50
- Manuel de la comptabilité agricole pratique* en partie simple et en partie double. 1 vol. grand in-8<sup>o</sup> avec tableaux. 3 fr.
- Mémorial-Caisse*, ou *Registre de la petite culture* à l'usage de l'enseignement élémentaire de la comptabilité agricole dans les Écoles primaires. In-8 oblong. 1 25
- Comptabilité et géométrie agricoles**, par LEFOUR. in-18, fig. 1 25
- Conseils aux agriculteurs** sur les moyens de prévenir l'enflure des vaches, par PAPIN. In-18. 40 c.
- Conseils aux cultivateurs bretons** sur l'hygiène des animaux domestiques, par PAPIN. 1 vol. in-12. 1 75
- Constructions et mécaniques agricoles**, par LEFOUR. in-18, fig. 1 25
- Cubage des bois en grume et équarris** (*Tarif de poche* ou *Traité portatif du*), s'appliquant aux divers systèmes en usage; *vade mecum* des agents forestiers, etc., par HURTAULT-BANCE. In-18. 80 c.

**Cubage des bois équarris ( Tarif métrique pour le )**, etc., par FOUCHARD père. 1 vol. in-18. 4

**Culture améliorante (Principes de)**, par LECOULTEUX. 2e éd. in-18. 3 50

**Culture générale et instrum. aratoires**, par LEFOUR. in-18. fig. 1 25

**Culture**. — Traité des entreprises de grande culture, ou principes généraux d'économie rurale, par E. LECOULTEUX. 2 vol. in-80. 15 fr.

**Dindes**. (Voir *L'Education des Poules*, de F. Alexis ESPANET, page 4.)

**Distillation agricole** de la pomme de terre, des topinambours et des grains, par le comte Paul DE LÉUSSE. 1 vol. in-18 avec 4 planches. 2 fr.

**Économie domestique**, par Mme MILLET. 2e éd. in-18. 1 25

**Économie domestique et rurale**, par XÉNOPHON, traduction nouvelle d'après le texte grec par V.-B. Petit in-18. 1 25

**Économie rurale**, considérée dans ses rapports avec la chimie, la physique et la météorologie, par J.-N. BOUSSINGAULT. 2 v. in-8, 2e éd. 15 fr.

**Économie rurale**. — Etudes d'économie rurale, par le comte DB CHAR-RACÉ. 1 vol. in-18

**Ecurie (Economie de l')**. (Voir page 16.)

**Encyclopédie pratique de l'Agriculteur**, publiée sous la direction de MM. Mou et Eugène GAYOT. — Cet ouvrage sera complet en 15 ou 18 vol.

Prix de chaque volume avec de nombreuses figures dans le texte. 7 fr.

**Engrais (Des)**, ou l'art d'améliorer les plus mauvaises terres par les amendements et les engrais de toute nature, par Dunois. 1 vol. in-18. 1 fr.

**Engrais azotés (Des)**, par DE GASPARIN, extrait par GUEYMARD, avec un tableau comparatif de la puissance de 119 engrais. In-18. 25 c.

**Engrais et amendements**, par FOUQUET. 2e éd. in-18. 1 25

**Engraissement (Observations et conseils pratiques sur des veaux, des vaches et des bœufs)**, par FAVRE D'EVIRE. 1824, in-8. 75 c.

**Essais gleucométriques** faits en 1862 sur cent variétés de raisin, par le docteur FLEUROT. In-8. 1 fr.

**Faisans, Cailles et Perdrix**. (Voir page 16.)

**Fécondation (De la)** et de l'éclosion artificielles des oeufs de poisson et de l'éducation du frai, par GODENIER. In-8. 1 fr.

**Fermage (Estimation, plan d'amélioration, baux)**, par DE GASPABIN. in-18.

**Flore forestière**. Description et histoire des végétaux ligneux qui croissent spontanément en France, etc. par MATHIEU. 3e éd. 1 vol. in-80. 9 fr.

**Forêts**. — Cours d'aménag. des for., par H. NANQUETTE. 1 vol. in-80. 6 fr.

**Fours économiques à circulation d'air chaud**, par A. CASTERMANN. 1 vol. grand in-8 avec 5 pl., 2. éd. Bruxelles. 2 50

**Fosse (La) à fumier**, par BOUSSINGAULT. In-8. 1 25

**Fumier de ferme et compost**, par FOUQUET. 2e éd. in-18. 1 25

**Fumier de ferme et d'écurie (Sur un nouveau mode de fabrication du)**, ou la *liètière-fumier*, par Ch. BRAME. 2 broch. in-8 av. pl. 50 c.

**Gardes forestiers (Guide pratique h l'usage des)**, traitant des arbres et arbustes forestiers, de l'ensemencement des diverses espèces et de l'agriculture forestière, etc., etc., par VIDAL. 1 vol. in-8 et 4 lithog. 3 fr.

**Houblon**, par ERATH. 1 vol in-18. fig. 1 25

**Hygiène vétérinaire appliquée**. Etude de nos races d'animaux domestiques, multiplication, élevage, par MAGNE. 2. éd. 2 vol. in-8. 16 fr.

**Il faut semer clair**, ou Moyen de remédier à la disette des céréales, trad. de l'anglais de DAVIS, par DE TRIER. In-18. 30 c.

**Incubation (De l') artificielle**, par A. LEROY. In-18 avec 2 fig. 50 c.

**Indispensable du Cultivateur (L')**, contenant : barème des mesures de capacité usitées en France pour les grains, comparées entre elles pour les poids et les prix, et aux 100 kilos, etc., par BATHIAS, pet. in-18. 2 fr.

- Jardin du Cultivateur**, par NAUDIN. 1 vol. in-18. 1 25
- Landes de Bretagne** (*Mise en valeur des*) par le défrichement et par l'ensemencement en bois, par le général DE LOURMEL. In-8. 2 fr.
- Liqueurs**. — Fabrication des liqueurs sans alambic ni autre appareil de distillation, par Ch. TONDEUR. 1 vol. in-18. 2 fr
- Livre de la Ferme** (*Le*) et des Maisons de campagne publié sous la direction de P. JOIGNAUX.
- Cet ouvrage paraîtra en 12 livraisons. — Les livr. 1 à 8 sont parues. Prix de la livr. avec de nombreuses fig. dans le texte. 2 50
- Maison **rustique des Dames**, par Mme MILLET-ROBINET. 5e édit. 2 vol. in-18, ornés de 236 grav. 7 75
- Maison rustique du XIXe siècle**, publiée sous la direction de MM. BAILLY, BIXIO et MALEPEYRE. 5 vol. gr. in-8 ornés de 2,500 gr. 39 50
- Matières fertilisantes, engrais solides, liquides, naturels et artificiels**. par Gustave HEM, 4e édit. 1 vol. in 8. 9 fr.
- Métayage** (*Contrat, effets, améliorations*), par DE GASPARIIN. 6e éd. in-18. 1 25
- Monde** (*Le*) **avant la création de l'homme**, ou le berceau de l'univers. Histoire populaire de la création et des transformations du globe, racontée aux gens du monde par ZIMMERMANN, trad. de l'allemand sur la 10. édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> orné de 238 fig. et d'une pl. col. 6 fr.
- Mouches à miel** (*Traité sur les*), suivi des procédés pour faire le miel et la cire, avec divers modèles de ruche, par BONNARDEL. In-8. 1 50
- Noir animal** (*Le*). Analyse, emploi, vente, par BOBIERRE. in-18. 1 25
- Oies**. (Voir *l'Éducation des poules* de F. Alexis ESPANET, page 4.)
- Oie et Canard**. Des moyens à employer pour les engraisser afin d'en tirer de meilleurs produits, par COMARMOND. 1 fr.
- Oiseaux de basse-cour** (*Manuel de l'éleveur d'*) et de **Lapins**, par Mme MILLET-ROBINET, 2e édit. 1 vol. in-12 avec gravures. 1 25
- Osier** (*Traité pratique de la culture de V*) et de son usage dans l'industrie de la vannerie fine et commune, suivi d'un aperçu sur l'art du vannier, par A. MOITRIER. 1 vol. in-8 avec 4 pl. 2 fr.
- Pêche**. Voyez **La chasse et la pêche**, page 16.
- Petit livre** (*Mon*), ou un peu de tout (*Agriculture, Animaux domestiques, Économie domestique, Basse-cour, Jardin fruitier, Jardin potager*). 1 vol. in-12. 1
- Phosphates** (*Recherches sur l'emploi agricole des*), par P. DEBERRAIN. 1 vol. in-8<sup>o</sup>. 2 fr.
- Pisciculture**. Rapp. sur le repeupl. des cours d'eau et sur les travaux de piscic. de M. MILLET, suivi des *Etud. sur les fécondations artificielles des oeufs de poisson*, par MM. DE QUATREFAGES et MILLET. In-8. 1 25
- Plantes fourragères**, par Gustave HEUZE, professeur d'agriculture à Grignon, 3e édit. 1 vol. in-8 orné de 18 pl. col. et de 38 vign. 10 fr.
- Plantes fourragères** (*Traité des*), par H. LECOQ. 2e édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> orné de 40 grav. 7 50
- Plantes industrielles** (*Les*), par Gustave HEUZE. 2 vol. in-8 ornés de 21 vignettes et de 10 pl. col. 18 fr.
- Plantes nuisibles** (*Recherches analytiques sur la composition de diverses*) susceptibles d'être avantageusement employées pour l'alimentation du bétail, et sur l'emploi comme fourrage des feuilles d'orme, de lierre, de chêne et de peuplier, par Isidore PIERRE. In-8<sup>o</sup>. 50 c.
- Plantes racines**, par LEDOCTE. in-18. fig. 1 25
- Poulailler** (*Le*). Monographie des poules indigènes et exotiques, par Ch. JACQUE. 6e édit. 1 vol. in-18, 117 grav. 3 50
- Poules** (*Des*), ou Réformation de la basse-cour, par BEAUFORT DE LAMARRE. In-8. 75 c.

**Poules** (*Education des*), par BEAUFORT DE LAMARRE, suivie du *Chapponnage et de l'Engraissement de la Volaille* dans le Maine et la Bresse. In-18.

**Poules** (*Education des*), par MARIOT-DIDIEUX. 1 vol. in-18. 3 50

**Poules** (*Instruction sur l'éducation des*), des poulets, des chapons et des poulardes. In-12.

**Poules** (*Maladies des*). Causes et traitement. Trad. de l'angl. In-18. (Voir *l'Almanach de l'Agriculteur praticien*, 1862.) 50 c.

**Prairies**, par DEMOOR. in-18. fig. 1 25

**Prairies artificielles**. Des causes de diminution de leurs produits; études sur les moyens de prévenir leur dégénérescence, par Isidore PIERRE, mémoire couronné par la Société d'agric d'Orléans 1 vol. in-18. 1 fr.

**Prairies artificielles** (*Essai sur les*), luzerne, trèfle ordinaire, trèfle printanier et sainfoin ou esparcette, par H. MACHARD. 1 vol. in-18. 1 fr.

**Propriétaire architecte**, contenant des modèles de maisons de ville et de campagne, de remises, écuries, orangeries, serres, etc., par U. VITRY. 2 vol. in-4 avec 100 grav. 20 fr.

**Races bovines**, par DAMPIERRE. 1 vol. in-18. fig. 1 25

**Ruches**. — Les ruches de tous les systèmes, ou examen et description des ruches anciennes et modernes, avec 51 fig. dans le texte, par BUZAI-RIES, avec des notes par HAMEY. In-8. 1 50

**Ruche à espaces** (*Notice sur la*) et sa culture, par SAURIA. In-8<sup>o</sup> avec 3 planches et tableaux. 1 fr.

**Sangsues** (*De l'Elève et de la Multiplication des*), visite aux marais des environs de Bordeaux, par QUENARD. In-8. 75 C.

**Sangsues** (*Notice sur le marais e*) de Clairefontaine, par E. SOUBEIRAN. In-8. 75 c.

**Sarrasin** (*Recherches analytiques sur le*), considéré comme substance alimentaire, par Isidore PIERRE. In-8<sup>o</sup>. 1 25

**Sol et Engrais**, par LEFOUR. 1 vol. in-18. 1 25

**Sorgho** (*Composition chimique et extraction du sucre de la canne de*), par Paul MADINIER. In-8. 60 c.

**Sorgho** (*De l'Introduction et de l'Acclimatation du*) dans le nord de la France, etc., par DUMONT-CARMENT. In-8. 1 50

**Sorgho à sucre** (*Le*). Culture, récolte, emploi de la graine, extraction du jus sucré, distillation, etc., par Paul MADINIER. In-8. 60 c.

(*Extrait de l'Agriculteur praticien.*)

**Sorgho sucré** (*Le*), sa culture comme plante fourragère et comme plante alcoolisable et saccharine, par Louis HERVÉ. In-8. 60 c.

**Soufrage** des vignes (*Instruction sur le*), par LE CANU. In-18. 50 c.

**Soufrage des Vignes malades** (*Manuel pour le*). Emploi du soufre, ses effets, par H. MARÈS. 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18, fig. 1 fr.

**Tarif métrique** pour la réduction des bois en grume et carrés, etc., par J.-F. LECLERC. In-8. 3 fr.

**Taupier** (*L'Art du*), on Méthode amusante et infaillible pour prendre les taupes, par DRALET. 16<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12, fig. 1 fr.

**Travaux des champs**, par Victor BORIE. in-18 avec fig. 1 25

**Truite**. — De la pisciculture de la truite, par COMARMOND. In-8. 1 50

**Vaches laitières** (*Traité des*) et l'espèce bovine en général, par F. GUENON, 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-80, nombreuses fig. fr.

**Vaches laitières** (*Abrégé du traité des*) par F. GUENON. 1 vol. in-18, nombreuses fig. 2 fr.

**Vaches laitières** (*Choix des*), par MAGNE. 1 vol. in-18. fig. 1 25

**Vaches laitières**. Etude complète des caractères à l'aide desquels on peut reconnaître facilement une bonne laitière, par LODIEU. 1 vol. in-18 2 fr.

- Vache laitière** (*Traité spécial de la*) et de l'élève du bétail, par COLLOT, 2e édit. 1 vol. in-8 et planches. 6 fr.
- Vers à soie** (*Conseils aux nouveaux éducateurs de*), par F. DE BOULLENOIS, 2e édit. 1 vol. in-80. 3 50
- Vers à soie de l'ailante et du ricin** (*Education des*) et culture des végétaux qui les nourrissent, par GUÉRIN-MÉNEVILLE, in-12. 1 50
- Vers à soie.** — La maladie des vers à soie; conseils aux éducateurs, par A. JEANJEAN, 1 vol. in-18. 1 25
- Vigne** (*Nouvelle Culture de la*) en plein champ, sans échalas ni attaches, par TROUILLET, 3e édit. in-18 avec 15 gravures. 2 fr.
- Vigne** (*Régénération de la*) par une nouvelle plantation, par E. TROUILLET, in-18. 75 c.
- Vigne.** — Résumé des opérations à suivre pendant le cours de la végétation de la vigne et étude de la rupture des bourgeons à l'état herbacé, par E. TROUILLET. Tableau in-folio, fig. et texte. 50 c.
- Vigne** (*Culture de la*) et vinification, par d. GUYOT. 1 vol. in-18. Fig. dans le texte. 3 50
- Vigne** (*Nouveau mode de culture et d'échalasement de la*), applicable à tous les vignobles où l'on cultive les vignes basses, par T. COLLIGNON. 1 vol. in-8 avec 3 pl. 3 fr.
- Vigneron** (*Le parfait*), Almanach pour 1863, in-18 avec fig. 50c.
- Vigneron** (*Manuel du*). Exposé des divers procédés de culture de la vigne et de vinification, par ODART. 3e édit. 1 vol. in-18. 4 50
- Vignes rouges et vins rouges** en Maine-et-Loire, par GUILLORY 1 vol. in-8 avec pl. 2 50
- Vignobles.** — Culture perfectionnée et moins coûteuse des vignobles, par A. DUBREUIL. 1 vol. in-18, orné de 144 fig. dans le texte. 3 50
- Vins de la France** (*Traité sur les*). Des phénomènes qui se passent dans les vins et des moyens d'en accélérer ou d'en retarder la marche. Des moyens de vieillir ou de rajeunir les vins, d'en prévenir ou d'en corriger les altérations. Des produits qui dérivent des vins : eaux-de-vie, esprits, vinaigre, tartre et vinasses, avec pl. par BATILLIAT. 1 vol. in-8. 7 50
- Viticulture.** *Etudes comparées sur la viticulture*, par PISTOR-PAILLÉ. In-12. 75 c.
- Voyage d'exploration** sur le littoral de la France et de l'Italie, par COSTE. 2e édition, suivie de nouveaux documents sur les pêches fluviales et marines. 1 vol. in-4o orné de 62 grav. dans le texte et de 2 plans. 25 fr.
- Zootéchnie**, ou Science qui traite du choix des animaux domestiques, de leur conservation, de leur rendement et des principales maladies dont ils peuvent être affectés, par KNOLL. 2 vol. in-8, fig. 12 fr.

## Bibliothèque de l'horticulteur praticien.

- Horticulteur praticien** (*L'*), *Revue de l'Horticulture française et étrangère*, etc. (Voir l'annonce p. 2.)
- Almanach du Jardinier-Fleuriste** pour 1863, suivi de notes sur le jardin potager, 9e année. 1 vol. in-18 avec fig. dans le texte. 50 c.
- Les années 1857, 1859, 1860 et 1861, chaque 50 e.
- Arbres fruitiers** (*Des*) et de la Vigne, par YSABEAU. 1 vol. in-18. 75 c.
- Arbres fruitiers et de la Vigne** (*Nouvelle Méthode de taille des*), par PICOT-AMETTE. 3e édit. 1 vol. in-18 orné de 37 grav. dans le texte. 1 50
- Arbres fruitiers** (*Instructions élémentaires sur la taille des*), par LACHAUME. 1 vol. in-18 orné de 2u fig. 1 fr.
- Arbres fruitiers** (*Les*). Manuel populaire de culture, marcottage, bou-

turage, greffage et taille, par P. **JOIGNEAUX**, 1 vol. in-18 orné de 111 grav., et du portrait de VAN Mon. 2 25

**Asperges** (*Instructions pratiques sur la plantation des*), par Bos-  
E édition. 1 vol. in-18. 75 c.

**Camellias** (*Culture des*), par DE **JONGHE**, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18, 1 fr.

**Champignons** (*Culture des*), avec l'indication d'une nouvelle méthode pour en obtenir en tous lieux par l'emploi de la mousse, suivi d'une nomenclature des champignons comestibles et vénéneux, par **SALLE**, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18, fig. dans le texte. 1 fr.

**Champignons comestibles et vénéneux** (*Traité élémentaire des*), par **DUPUIS**, 1 vol. in-18 avec 8 pl. col. 2 fr.

**Chrysanthème de l'Inde** (*Culture du*), suivie de la description de 250 variétés, par **BERNIEAU**, 1 vol. in-18. (*Sous presse.*)

**Fuchsia** (*Histoire et Culture du*), suivies de la description de 540 espèces et variétés, par F. **PORCHER**, 1 vol. in-18, 3<sup>e</sup> édit. 2 fr. 25

**Jardin Fleuriste** (*Le*), ou Instructions pour la culture des plantes d'ornement, annuelles ou vivaces, arbres et arbustes, oignons à fleurs, etc., par Charles **LEMAIRE**, E édit. 1 vol. in-18 avec figures. 3 50

**Melons** (*Culture des*). Méthode simple et précise pour obtenir les melons d'une grosseur extraordinaire, etc., par **DUFOUR DE VILLEROSÉ**, 1 vol. in-18 avec 5 grav. pour l'explication des tailles. 75 c.

**Pêcher en espalier** (*Culture da*), par **LASNIER**. In-18. 50 C.

**Fruits et légumes de primeur** (*Traité général de la culture for-  
cée par le thermosiphon des*), par le comte **LEONCE DE LAMBERTY**.

Cet ouvrage sera publié en six livraisons de 48 pages in-8<sup>o</sup>.

Prix de chaque livraison. 1 25

Les livraisons seront ainsi composées :

**Melon et Concombre**, 1 livr. ; — **Ananas**, 1 livr. ; — **Vigne**, 1 livr. ; — **Fraisier**, **Groseillier**, **Framboisier**, **Figuier**, 1 livr. ; — **Pêcher**, **Prunier**, **Cerisier**, **Abricotier**, 1 livr. ; — **Tomates**, **Haricots**, 1 livr

Les livraisons **Vigne**, **Melon et Concombre** et **Fraisier** sont parues.

Des rapports très-favorables de cet ouvrage ont déjà été faits par la *Société impériale d'Horticulture de Paris* et par un grand nombre de Sociétés les plus importantes des départements.

---

## Arbres fruitiers, Botanique, Culture potagère, Jardinage.

**Annuaire horticole** pour 1863, contenant les adresses des principaux horticulteurs, pépiniéristes et grainiers de l'Europe, avec l'indication de la spécialité de leurs cultures, etc., par **INGELREST**. In-12. 1 50

**Arboriculture (L) fruitière en 26 leçons**, par **GRESSENT**, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18 avec 192 fig. explicatives. 6 fr.

**Arboriculture** (Cours d'), par **DUBREUIL**, 5<sup>e</sup> édit. 2 vol. in-18. 12 fr.

**Arboriculture**. Leçons élémentaires, théoriques et pratiques d'arbo-  
riculture, par **GRESSENT**. in-18. 1 50

**Arboriculture** (*Notions préliminaires d'*) à la portée de tout le monde. Conseils pratiques, par E. **TROUILLET**. In-12, 20 fig. 50 c.

**Arbres à fruits**. -- Catalogue des arbres à fruits cultivés dans les pépinières des **RR. PP.** chartreux de Paris (1775), publié par **J. DE LIRON D'AITOLES**, 1 vol. in-12. 2 fr.

**Arbres fruitiers**. — Le pincement court ou méthode de direction des arbres, et notamment du pêcher, par Gain alné. In-8 accompagné de 5 planches. 1 50

**Arbres fruitiers.** Manuel théorique et pratique de la culture forcée des arbres fruitiers, comprenant tout ce qui concerne l'art de faire murir leurs fruits hors de saison par **PYNAERT**. 1 vol. in-18 orné de 12 fig. 5 fr.

**Arbres fruitiers** (*Instruction, élémentaire sur la conduite des*), par **DURREUIL**. Édit. 1 vol. in-18, fig. 2 50

**Arbres fruitiers** (*Tableau de la conduite et de la taille des*), avec texte explicatif, par l'abbé **DUPUY**. In-plano. 2 fr.

**Arbres fruitiers.** Taille et mise à fruit, par Puvis. 1 vol. in-18. 1 25

**Arbres fruitiers** (*Pratique raisonnée de la taille des*) et de la vigne par **COSSONET**. 1 vol. in-8, avec 21 planches. 5 fr.

**Arbres fruitiers** (*Taille raisonnée des*), par J.-A. **HARDY**. 5e édit. 1 vol. in-8 avec figures. 5 50

**Arbres fruitiers** (*Taille raisonnée des*) et autres opérations relatives à leur culture, par **DE BUTRET**. 20e édit. 1 vol. in-18 orné de 4 pl. grav. 2 fr.

**Arbres fruitiers** (*Traité de la culture des*). Procédé pour hâter et assurer une abondante récolte de fruits même sur les arbres les plus stériles, etc., par **POULET**. In-8. 50 00

**Arbres fruitiers** (*Traité des*), contenant leur figure, leur description, leur culture, etc., par **DUHAMEL DU MONCEAU**, 1768. 2 vol. grand in 40 reliés, ornés de 181 planches gravées. 45 fr.

**Asperges** (*Culture des*), par **LOISEL**. 1 vol. in-12. 1 25

**Bon Jardinier** (*Le*) pour 1863, par **POITEAU VILMORIN**, **DECAISNE**, **NEUMANN**, **PEPIN**. 1 vol. in-12. 7 fr.

**Bon Jardinier** (*Figures de l'Almanach du*), par **DECAISNE**, 20<sup>e</sup> éd., 632 grav. et 45 pl. 1 vol. in-12. 7 fr.

**Botanique populaire**, contenant l'histoire de toutes les parties des plantes, par **H. LECOQ**. 1 vol. in-18 orné de 215 grav. 3 50

**Botaniste** (*Petit Manuel du*) et de l'Herboriste, suivi de principes de médecine, de pharmacie, etc. 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-12. 1 75

Boutures. (*Voir le Jardin fleuriste*, page 11.)

**Cactées.** — Monographie de la famille des cactées, suivie d'un traité complet de culture, etc., par **LABOUR ET**. 1 vol. in-18. 7 50

**Catalogue** descriptif et raisonné des arbres fruitiers et d'ornement des pépinières, de **André LEROY**. In-8 et 2 suppléments. 3 fr.

**Catalogue** raisonné et précédé d'instr. sr la plant, la taille des arbres fruitiers, arbustes et rosiers cultivés chez **JAMAIN** et **DURAND**. In-4. 1 50

**Champignons et Truffes**, par **RÉMY**. in-18 avec 12 pl. color. 3 50

**Chasselas** (*Culture du*), à Thomery, par **ROSE CHARMEUX**. 1 vol. in-18 orné de 41 fig. 2 fr.

**Chimie et Physique horticoles**, par **DEHERAIN**. 1 vol. in-18. 1 25

**Conifères de pleine terre.** Notice sur 86 variétés, par **Paul DE MORTILLET**. Édit. in-8. 1 50

**Conifères** (*Traité général des*). Description, synonymie, procédés de culture et de multiplication, par **A. CARRIÈRE**. 1 vol. in-8. 1 0 fr.

**Concombre.** — Culture forcée. Voyez **Melon**, page 11.

**Culture maraîchère** de Paris, par **MOREAU** et **DAVERNE**. 2e éd. in-8. 5 fr.

**Culture maraîchère**, par **COURTOIS-GÉRARD**. 3e éd. 1 vol. in-18. 3 50

**Culture maraîchère** dans les petits jardins, par **COURTOIS-GÉRARD**. 4e édit. 1 vol. petit in-18 avec 15 grav. 1 fr.

**Culture potagère** (*Nouv. Traité de*), par **JOIGNEAUX**, 1 vol. in-18. 2 25

**Encyclopédie horticole**, par **CARRIÈRE**. 1 vol. in-18. 5 fr.

**Fécondation naturelle et artificielle des végétaux** (*De la*) et de l'hybridation, par **H. LECOQ**. 2<sup>e</sup> édit., 1 vol. in-8 orné de 106 grav. 7 50

**Fleurs colorées** (*Album de*) annuelles et vivaces, par **VILMORIN-ANDRIEUX**. 12 planches sont en vente. Chaque planche avec texte se vend séparément.

**Fleurs** (*De la Culture des*) dans les appartements, sur les fenêtres et dans les petits jardins, par COURTOIS-GÉRARD. 2<sup>e</sup> édit. In-18. 1 fr.

**Fleurs** (*Instructions pour les semis de*) de pleine terre, par VILMORIN-ANDRIEU. 4<sup>e</sup> édit. In-16. 75 c.

**Flore élémentaire des jardins et des champs**, avec des clefs analytiques conduisant promptement à la détermination des familles et des genres, et un vocabulaire des termes techniques, par LE MAOUT et DR-CAISSE. 2 vol. petit in-8. 9 fr.

**Fraisier.** — Sa culture forcée, par le comte DE LAMBERTY. In-8. 1 25  
Fraisier. (*Culture du*), par le comte LEONCE DE LAMBERTY. 1 vol. in-8 (*Sous presse*.)

**Fruits et Légumes de primeur** (*Culture forcée des*). (*Voir* page 11.)

**Graines et Fruits.** — Des moyens de grossir les graines et les fruits, de doubler les fleurs et d'en varier à volonté les proportions et la forme, par Achille BARBIER. In-8.

**Greffe** (*Traité de la*) des arbres fruitiers et spécialement de la *Greffe des boutons à fruit*, par l'abbé DUPUY. 1 vol. in-18, orné de 24 pl. représentant 151 sujets.

**Greffes diverses.** (*Voir le Jardin fleuriste*, page 11.)

**Horticulture** (*Entr. famil. sur l'*), par E.-A. CARRIÈRE. 1 vol. in-18. 3 50

**Horticulture.** Principes d'horticulture extraits des **Instructions pour les jardins fruitiers et potagers**, par DE LA QUINTYNE, avec notes sur les nouveaux modes de culture et de formes d'arbres fruitiers, etc., par Ch. MOREL. 1 vol. in-80 orné de 16 fig. dans le texte. 4 50

**Jardin fruitier du Muséum**, ou iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement, avec leur description, leur histoire, leur synonymie, etc., par J. DECAISNE. Cet ouvrage paraît par livraisons in-4<sup>o</sup> de 4 planches supérieurement gravées et coloriées avec texte. La 61<sup>e</sup> livr. vient de paraître. Prix de la livr. 5 fr.

**Jardinier des fenêtres, des appartements, etc.**, par REMY. 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18. 3 50

**Jardinier fruitier** (*Le*). Principes simplifiés de la taille des arbres fruitiers, par E. FORNEY. 2 vol. in 8. fig. 8 fr.

**Jardinier multiplicateur** (*Guide pratique du*), ou *Art de propager les végétaux* par semis, boutures, greffes, etc., par CARRIÈRE. In-18. 3 50

**Jardinier paysagiste.** — Guide pratique du jardinier paysagiste. Album de 24 plans coloriés sur la composition et l'ornementation des jardins d'agrément à l'usage des amateurs, propriétaires et architectes, par SIEBECK, précédé d'une introduction générale par NAUDIN. In-folio cartonné.

**Jardina.** — Manuel de l'amateur des jardins. Traité général d'horticulture, par DECAISNE et NAUDIN. 1<sup>re</sup> partie. 1 vol. in-8 orné de 203 fig. dans le texte.

**Jardins** (*Traité de la composition et de l'ornement des*), avec 161 pl. représentant, en plus de 600 fig., des plans de jardins, des machines pour élever les eaux, etc. 6<sup>e</sup> édit. 2 vol. in-4 oblong. 25 fr.

**Jardin potager** (*L'École du*), qui comprend la description des plantes potagères, les qualités de terre et les climats qui leur sont propres, etc.; la manière de dresser et conduire les couches, et d'élever des champignons tu toutes saisons, par DE COMBLES. 2 vol. in-12 reliés. (*Rare.*) 6 fr.

**Jardinage** (*La pratique du*), par Roger SCHABOL. 2 vol. in-12 reliés. (*Rare et recherché.*) 6 fr.

**Jardinage** (*La théorie du*), par l'abbé Roger SCHABOL. 1 vol in-12 relié. (*Rare et recherché.*) 3 50

**Jardinage** (*Manuel de*), par COURTOIS-GÉRARD, 5<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-18. 3 50

**Jardinier solitaire** (*Le*), ou Dialogues entre un curieux et un jardinier

- solitaire, contenant la méthode de faire et de cultiver un jardin fruitier et potager. etc., 1 vol in-12 relié. (*Ancien et rare.*) 3 fr.
- Jardins** (*Tracé et ornementation des*), par Bon. 1 vol. in-18, fig. 1 25
- Légumes coloriés** (*Album de*), par VILMORIN-ANDRIEU. 13 planches sont en vente. Chaque planche se vend séparément. 3 fr.
- Légumes et Fruits**, par JOIGNEAUX. 1 vol. in-18. 1 25
- Maladies des arbres fruitiers**. Moyen très-simple de les prévenir et de les guérir, par LAHAYE. Ire partie : *Arbres à pepins* in 8. 1 50
- Melons** (*Traité complet de la culture des*), par LOISEL. 3e éd. 1 25
- Melon et Concombre**. — Leur culture forcée, par le comte DE LAMBERTY. In-8°. 1 25
- Monde végétal** (*Les Merveilles du*), ou voyage botanique autour du monde, par Karl MULLER, traduit de l'allemand par HUSSON, 2 vol. petit in-8° ornés de nombreuses fig. et de pl: sur papier teinté. 12 fr.
- (Eillettes (*Culture des*), par RAGONOT-GODEFROY. In-12, fig. 2e éd. 1 25
- Oignons à fleurs coloriés** (*Album d'*), par VILMORIN-ANDRIEU. 4 livraisons sont en vente. Chaque planche se vend séparément. 4 fr.
- Orchidées** (*Culture des*). Instructions sur leur récolte, expédition et mise en végétation, par MOREL, 1 vol. in-8°. 5 fr.
- Pêchers** (*Traité de la culture des*), par DE COMBLES. 1 vol. in-12. (*Ouvrage ancien et rare.*) 3 fr.
- Pêcher** (*Mémoire sur la culture du*), par A. DE BENGY-PUYVALLÉE. 2<sup>e</sup> édit., 1 vol. in-18 et 3 planches. 3 50
- Pêcher en espalier carré** (*Pratique raisonnée de la taille du*), par Al. LEPÈRE. 5e édit. 1 vol. in-8 avec 8 planches. 4 fr.
- Pelargonium**, par THIBAULT. 1 vol. in-18. 1 25
- Pensée** (*La*), la **Violette**. l'**Auricule** ou Oreille-d'Ours, la **Primevère**. Histoire et culture, par RAGONOT-GODEFROY. in-18, fig. col. 2 fr.
- Pépinières** par CARRIÈRE. 1 vol. in-18. 1 25
- Plantes, Arbres et Arbustes** (*Manuel général des*). Description et culture de 25,000 plantes indigènes d'Europe ou cultivées dans les serres; par MM. HÉRINQ et JACQUES, pour les trois premiers volumes, et DU-CHARTRE, pour le 4e volume. 4 vol. petit in-8 à 2 colonnes. 36 fr.
- Plantes de serre froide**, par DE PUYDT. 1 vol. in-18. 1 25
- Poires** (*Les bonnes*), leur description abrégée et la manière de les cultiver, par Charles BALLET. 2e édit. in-8. 75 c.
- Poirier** (*Taille du*) et du **Pommier** en fuseau, par CHOPPIN. 1 vol. in-8, fig., 3e édition. 3 fr.
- Poiriers** (*Les*) les plus précieux parmi ceux qui peuvent être cultivés à haute tige, aux vergers et aux champs, avec les figures des fruits, par DE LIRON D'AIROLES. in-8. 2 fr.
- Pomologie**. — Notices pomologiques, par 3. DE LIRON D'AIROLES, contenant : 1 *Descriptions succinctes, avec figures au trait des fruits de 300 poiriers inédits, nouveaux ou des meilleurs parmi les anciens*, précédées des *Observations utiles sur l'arboriculture et la pomologie*. 2 vol. in-8. 5 50
- 2 *Liste synonymique des diverses variétés anciennes, modernes et nouvelles des Poiriers*, précédée d'un *Coup-d'œil sur l'Arboriculture fruitière des temps les plus anciens à nos jours*. 2 vol. in-8 avec pl. 50
- quarante poires** pour les dix mois de juillet à mai. — Monographie divisée en quatre séries de dix poires, dont la maturation s'effectue pendant chacun des mois de juillet à mai, etc., par P. DE MORTILLET, 2e édit. 1 vol. in-8 avec fig. de grandeur naturelle. 3 50
- Reine-Marguerite** (*Culture de la*), par MALINGRE. In-18. 30 c.

- Rose (La)**, histoire, culture, poésie, par P.-L.-A. LOISELEUR-DES-LONGCHAMPS. 1 vol. in-12, fig. 3 50
- Rose (La)** chez les différents peuples, anciens et modernes ; description, culture et propriété des Roses, par CHESNEL, 1838. 1 vol. petit in-18. 1 25
- Rosier (De la Culture du)**, avec quelques vues sur d'autres arbres et arbustes, par le comte LELIEUR, 1811. 1 vol. in-12. 1 25
- Rosier**, culture, multiplication. Voir le **Jardin fleuriste**.
- Rosier, Violette, Pensée**, etc., par MARX-LEPELLETIER. 1 vol. in-18. 1 25
- Serres (Art de construire et de gouverner les)**, par NEUMANN, 2<sup>e</sup> éd. 1 vol. in-4 avec 23 pl. grav. 7 fr.
- Thermosyphon (L'Art de chauffer pas' le)**, ou **Calorifère à air chaud**, par A\*\*\*. 1 vol. in-4, avec 21 planches gravées. 2<sup>e</sup> édit. 3 fr.

## JOURNAUX PUBLIÉS EN BELGIQUE.

**Flore des serres et des jardins de l'Europe**, description et figures des plantes les plus rares nouvellement introduites sur le continent ou en Angleterre; un cahier grand in-8 tous les mois composé de 10 pl. col. et 32 pag. de texte avec grav. sur bois, publiée par VAN HORUS. — Prix de l'abonnement : **3 8 fr.**

La 15<sup>e</sup> année est en cours de publication.

**Illustration horticole (V)**, journal spécial des serres et des jardins, par LEMAIRE et publié par VERSCHAFFELT. Un cahier grand in-8 tous les mois, gras. dans le texte et 4 pl. col. — Prix de l'abonnement : 18 fr.

La 10<sup>e</sup> année est en cours de publication.

**Pomologie (Annales de)**, publiées par livraisons de planches grand in-40 avec texte, rédigées par MM. DE BAYAY, BIVORT, etc. — Prix de l'abonnement pour 12 livraisons, rendues franc de port

Edition sur papier ordinaire, 26 fr.  
grand papier, 38

La 6<sup>e</sup> année est en cours de publication.

*Les abonnements à ces journaux sont reçus à la Librairie centrale d'Agriculture, etc.*

Chasse. — Chevaux. — Oiseaux de volière. — Pêche, etc.

**Economie de l'Ecurie**, ou Manuel concernant les soins à donner aux chevaux, la disposition des écuries, les attributions des grooms, la nourriture, l'abreuvement et le travail, par STEWART. 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> et pl. 5 fr.

**Conseils aux Acheeteurs de chevaux**. Traité de la conformation extérieure du cheval, des vices et imperfections auxquels il peut être sujet, avec de nombreuses remarques destinées à faire reconnaître ces défauts avant l'achat, par STEWART. 1 vol. in-80 illustré de belles pl. sr chine. 5 fr.

**Le Chien de chasse**. Description des diverses races. — Dressage et éducation. — Maladies, par ROBINSON. 6<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> orné de 6 pl. sur chine. **5 fr.**

**Conseils aux chasseurs** sur le tir, les armes, munitions et ustensiles du chasseur, la chasse en plaine et les différentes chasses des oiseaux sauvages, par ROBINSON. 1 vol. in-80 orné de planches sur chine. **5 fr.**

**Grandeur et décadence d'un cheval de course**, par John MILLS. 1 vol. in-8<sup>o</sup> avec planches. **5 fr.**

**Le Tireur infallible**. Guide complet pour l'usage du fusil, et contenant des leçons élémentaires sur le tir de tous les gibiers et le tir du pigeon, par MARKSMAN. 1 vol. in-8 avec planches sur chine. **5 fr.**

**Chevaux de selle, de chasse, de course et d'attelage.** Manuel complet de l'éleveur et du propriétaire de chevaux, par ROBINSON. 1 vol. in-80 orné de planches gravées. 5 fr.

**Cheval et l'Amazone (Le).** Traité complet de l'équitation des dames, par More STIRLING-CLARKE. 1 vol. in-8 orné de 4 pl. col. 5 fr.

**Le Pied du Cheval** et la manière de le conserver sain, par WILLIAM MILES. Trad. de l'anglais sur la 7<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> avec planch. 5 fr.

Remarques sur la condition des Hunters, le choix des chevaux et leur traitement, par NIMROD (lord Apperley), trad. de l'anglais sur la 4<sup>e</sup> édit., 1 vol. in-8<sup>o</sup> avec planches. 5 fr.

**Chevaux** — Dictionnaire de la race pure pour remonter à l'origine des chevaux et juments de pur sang anglais qui ont été introduits en France, Belgique, Hollande et tout le continent germanique, et des individualités célèbres restées en Angleterre, qui ont formé, illustré et conservé cette race, par Charles du HAYS. 1 vol. in-8. 5 fr.

**Courses.** — Les courses en France, en Belgique et à Bade. Origines, performances et produits des vainqueurs des principaux prix dans ces diverses contrées. Tableaux de tous les prix groupés par réunions de courses, par Charles du BATS. 1 vol. in-8<sup>o</sup>. 5 fr.

**Courses.** — Guide du parieur aux courses, contenant les combinaisons les plus favorables, les règlements du Jockey-Club et du Salon des courses, ainsi que les tables de proportions nécessaires à tous les paris, par un vieux sportsman. 1 vol. in-8 avec une planche coloriée. 5 fr.

**Chasse.** Carnet de chasse. in-18 oblong, joli cartonnage, toile anglaise. 5 fr.

**Gazette des Chasseurs.** Revue bi-mensuelle du sport, sous la direction de ROBINSON. — Prix de l'abonnement pour la France. 18 fr.  
Pour les pays étrangers, le port en sus.

**Animaux utiles (Acclimatation et domestication des),** par J. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>o</sup> orné de fig. 9 fr.

**Bécasse** Le Chasseur à la bécasse, par SYLVAIN. 1 vol. in-12 avec nombreuses figures. 3 50

**Cailles, Perdrix, Colins ou Cailles d'Amérique.** Guide pratique pour les élever, etc., par ALLARY. Edition augmentée d'un chapitre sur l'Incubation artificielle, par A. LEROY. 1 vol. in-18. Fig. 1 50

**Chasse aux petits oiseaux.** — Manuel du tendeur, récit de chasse aux petits oiseaux suivi d'une notice sur le rossignol, par J. CRÂNÂT. 1 vol. 1 25

**Chasse (La) et la Pêche** en Angleterre et sur le continent. Trad. de divers ouvrages anglais, 1842. 1 vol. in 80, orné de 52 grav. 8 fr.

**Coq de bruyère (La chasse au).** Histoire naturelle, moeurs, lieux habités par ces oiseaux. L'art de les chercher, de les tirer, de les élever en volière, par Léon DE TRIER. 1 vol. in-18. 2 50

**Faisans, Canards mandarins, Cygnes,** etc. Guide pratique pour les élever, par ARTHUR LEGRAND. 1 vol, in-18 avec fig. 2 fr.

**Oiseaux de volière (Manuel de l'amateur des),** ou Instruction pour connaître, élever, conserver et guérir toutes les espèces d'oiseaux que l'on aime à garder en volière on dans la chambre, par BECHSTEIN. Trad. de l'allemand sur la 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-18. 3 50

**Rosignols.** Manuel sur l'art de prendre vivants et d'élever les rossignols, par CONORT. 1838. In-18. 2 50

LE

# JARDIN FLEURISTE





LE

# JARDIN FLEURISTE



POUR LA

CULTURE DES PLANTES D'ORNEMENT ANNUELLES OU VIVACES  
OIGNONS A FLEURS, ARBRES ET ARBUSTES, ETC,

PAR

**Charles LEMAIRE**

REVU ET CORRIGÉ PAR LEQUIEN

Membre de la Société d'Horticulture de Chartres



PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE  
**RUE DES ÉCOLES, St, PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY**

— Auguste **GOIN**, éditeur —



## PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

Les écrits que l'on possède sur l'horticulture sont aujourd'hui pour ainsi dire innombrables; leur énumération seule remplirait bien des pages de ce livre, et néanmoins chaque jour en voit paraître un nouveau. Que conclure de ce fait? Que l'horticulture, l'une des plus aimables occupations auxquelles on puisse se livrer et dont on puisse retirer une foule d'agréments sans cesse renaissants, est désormais passée dans nos moeurs; qu'elle est devenue, sinon une nécessité, du moins une compagne inséparable de toute existence intellectuelle et tant soit peu aisée.

Et en effet, est-il au pouvoir du riche seul de s'adonner à l'horticulture, d'aimer et de cultiver les fleurs, le plus gracieux des dons que nous ait faits la Providence? Non certes, et le *bourgeois même* le moins aisé peut, relativement et selon ses moyens plus ou moins exigus de fortune, se procurer ces douces jouissances, qui ont trop longtemps passé à ses yeux pour un luxe inabordable et réservé seulement aux classes privilégiées. Chacun peut donc avoir un petit jardin, un petit coin où il rassemblera à peu de frais les plantes qu'il aime et leur donnera facilement les soins nécessaires pour les cultiver, les conserver et les multiplier.

C'est dans ce but et pour faciliter à chacun, quel que soit l'état de sa fortune, quelque peu étendues que soient ses connaissances, la culture des plantes les plus aimables que nous avons entrepris d'écrire cet ouvrage.

Une objection trop souvent répétée, qui de prime abord semble fondée, à laquelle nous venons de faire allusion et contre laquelle nous devons nous élever, pour en démontrer l'inanité, un préjugé enfin qu'il importe de détruire, c'est,

dit-on, que pour collectionner et cultiver des plantes *il faut être savant !*

Non, pour cultiver des plantes, il n'est pas besoin d'être un savant dans l'acception de ce mot ; et, dans *ce* but, le goût, un goût bien déterminé, secondé par quelque intelligence, suffira à toutes les exigences qu'entraîne l'entretien d'un jardin. Sans doute, une connaissance plus ou moins étendue des sciences physiques et naturelles est utile à l'horticulteur, qui double par là la somme de ses jouissances par une plus saine appréciation des phénomènes de la vie végétale ; mais encore n'est-elle pas indispensable pour se rendre compte du mérite des plantes et du plaisir que cause l'évolution successive de toutes leurs parties, depuis le moment de la germination jusqu'à celui si impatientement attendu où elles épanouissent leurs fleurs.

Une autre objection, plus spécieuse encore que sérieuse, c'est que toutes les plantes portent des noms *barbares*, tirés du grec et du latin ; ici la réponse est encore plus facile : ces dénominations soit acceptées par tous les peuples, comme un moyen aussi prompt que certain de se comprendre facilement au sujet des plantes, malgré la différence des idiomes parlés ou écrits. Or, partout où se trouveront des botanistes et des horticulteurs, vous serez compris en usant de ces dénominations. En faut-il un exemple? **Demandez** en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en Espagne, en Italie, etc., un *œillet des fleuristes* ou *des jardins*, personne ne vous répondra ; mais demandez un *dianthus caryophyllus*, et vous serez tout aussitôt compris. Or les noms des plantes ne paraissent *barbares* que lorsque vous les entendez prononcer pour **la première** fois ; pour s'y habituer et les retenir, il ne faut qu'un léger effort de mémoire.

Notre livre s'adresse donc, non-seulement à celui qui sait, mais encore, et de préférence, à celui qui ne sait pas. L'horticulteur peu expérimenté et l'amateur *novice* y trouveront toutes les prescriptions nécessaires pour diriger un jardin *à l'air libre*, prescriptions sanctionnées par une longue pratique et basées sur une expérimentation judicieuse et certaine.

Nous l'avons divisé en deux parties, l'une pratique ou expérimentale, l'autre descriptive. Dans la première, nous

traitons succinctement, mais suffisamment, du choix et de l'emplacement d'un jardin, du sol et des différentes terres, des composts, des abris (murs et haies), des arrosements, des divers modes de greffage, des objets d'ornement, etc., etc.; en un mot, des opérations horticoles. Dans la seconde, nous passons en revue et décrivons sommairement les plantes les plus intéressantes par la beauté de leur port et de leurs fleurs, qui peuvent supporter sans inconvénient notre climat à l'air libre.

Enfin, bien que, pour le rendre accessible à toutes les bourses, ce traité soit nécessairement très-restreint quant à ses dimensions typographiques, nous n'avons rien négligé pour justifier le titre que nous lui avons imposé ; et de plus, si le succès répond à nos espérances, il deviendra avec le temps un véritable *Magasin d'horticulture*, une *Encyclopédie horticole*, où se trouveront réunies à bien peu de frais toutes les connaissances humaines sur ce beau sujet.

CH. L.

---

## AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION

---

Cette promesse qu'on vient de lire, nous avons, un peu témérairement peut-être, accepté la tâche de la remplir.

Imprimée loin des yeux de l'auteur, sur un manuscrit souvent peu lisible, la première édition contenait des fautes regrettables, des lacunes, suites inévitables d'un premier essai. Tout a été revu avec soin : nous avons ajouté à la première partie quelques pages sur divers plans de jardins, sur leur décoration; sur la plantation et l'entretien des gazons, des bordures ; sur les étiquettes; le chapitre relatif aux animaux nuisibles aux plantes a été refait ; un chapitre important sur la plantation des arbres est dû à la plume d'un praticien expérimenté.

La seconde partie a été complètement refondue ; elle contient aujourd'hui plus du double de matière. Nous avons

maintenu l'ordre alphabétique comme le plus commode pour les recherches. En conservant la nomenclature française pour les genres, nous y avons ajouté les noms latins avec lesquels les amateurs se familiarisent chaque jour davantage, les synonymies les plus essentielles, les noms vulgaires, etc. Nous n'avons pas craint de nous étendre un peu longuement sur la culture des plantes qui, de tout temps, ont joui à juste titre de la prédilection des horticulteurs : Anémone, Balsamine, Chrysanthème, Dahlia, Fuchsia, Giroflée, Glaïeul, Jacinthe, Œillet, Pélargonium, Pétunia, Phlox, Reine-Marguerite, Rosier, Tulipe, etc.

A une courte description de chaque plante, à des renseignements précis sur sa culture, sa multiplication, nous avons joint, chaque fois que l'occasion s'est présentée, les faits anecdotiques et toutes les notions qui pouvaient intéresser le lecteur et augmenter la somme de ses connaissances horticoles. Nous avons cherché ainsi à rompre l'aridité d'une simple nomenclature, et nous avons voulu qu'après avoir trouvé dans ce livre tous les documents utiles à la bonne direction de son jardin fleuriste, le lecteur fût initié à tous les autres faits qui rentrent dans le domaine de l'horticulture. Ce but se trouve complété par un chapitre donnant des notions succinctes sur les plantes dont on rencontre le plus fréquemment les noms dans les usages de la vie et qui sont employées dans les arts, l'industrie, l'alimentation, la médecine, etc.

Nous nous estimerons heureux si cette nouvelle édition, qui a reçu de notables améliorations, peut devenir utile aux amateurs encore peu expérimentés qui, trop-souvent, faute d'un guide sûr et pratique, n'éprouvent que des déceptions et du découragement dans leurs premiers essais.

L.

---

## TRAVAUX MENSUELS

---

### JANVIER

C'est l'époque ordinaire des plus grands froids de l'année, qui paralysent toute *main-d'œuvre*. Néanmoins, on saisira les rares adoucissements de température pour réparer les allées, les macadamiser au moyen de pierrailles; on les dressera en *dos d'âne*, de manière à déverser les eaux le long des bordures; on exécutera les labours, les défoncements, les transports de terre; on enlèvera le bois mort, les décombres, les ordures; on commencera l'élagage des massifs, des bosquets et des haies; on arrachera les arbres destinés à être réformés. On fait provision des différentes terres nécessaires à la culture des plantes d'agrément; on examine, lorsque le temps est doux et pluvieux, les végétaux herbacés que l'on a recouverts de litière; les *Auricules*, les *Polyanthes* surtout craignent l'humidité; on doit veiller à ce que ces jolies plantes ne soient pas étouffées sous une litière trop épaisse; il suffit qu'elles soient à l'abri de la gelée, elles n'exigent pas plus. On donnera de l'air et de la lumière à la serre économique, en enlevant un ou plusieurs volets; on visitera les plantes pour en ôter les feuilles mortes ou gâtées. On préparera les composts pour les *OEillets*, *Crêtes-de-Coeq* et pour beaucoup de plantes herbacées, cultivées en vases, qui doivent être rempotées en mars et avril. Ces composts consistent en terre jaune ou terre à froment, en terre de gazon plus ou moins

décomposée, en fumier consommé et en fumier frais : on mélange intimement ces différents ingrédients, que l'on retourne ensuite à diverses reprises avant de s'en servir définitivement; au rempotage, on ajoute les proportions voulues de terre de bruyère bien reposée et de sable blanc. Préparés d'avance, ces composts sont autrement énergiques que ceux que l'on compose au moment même du rempotage. On assujettit les plants *d'OEillets* et de *Pensées* au moyen de tuteurs et de petites broches; quelques branches de sapin, longues de 30 à 60 centimètres, fichées autour de la plate-bande, forment un excellent abri contre les vents. On préserve les *OEillets*, etc., des limaces en saupoudrant la couche de suie.

On pourra mettre encore en place les oignons de *Jacinthes*, *Tulipes*, *Narcisses*, *Crocus*, griffes *d'Anémones* et de *Renoncules* oubliées.

Dans l'après-midi, vers le soir, un temps clair, quelques nuées pourpres à l'occident, annoncent le vent et la gelée; on prendra ses précautions en conséquence; on calfeutrerá bien la serre économique, la petite orangerie ou *resserre*, avec de la mousse, de la litière, des feuilles sèches; on n'y laissera pas béante la plus petite ouverture, le plus petit trou. Rien n'est à négliger contre ce terrible ennemi, la gelée.

L'état de la température ne permet pas, pendant ce mois, de s'occuper du semis de graines de *fleurs* ni en pleine terre, ni sur couche. Dans le premier cas, la terre est trop froide ou gelée; dans le second, les jeunes plants prendraient un développement trop précoce avant leur repiquage.

## FÉVRIER.

Le soleil se montre et s'élève davantage; les plus grands froids sont ordinairement passés. Continuation des mêmes travaux et des mêmes soins, qu'on

**devra** exécuter sans plus de retard, si par une cause quelconque on les avait négligés en tout ou en partie.

On commencera les labours et binages dans les bosquets et les massifs, en usant de précautions pour ne pas blesser les quelques plantes vivaces qu'on y a placées sous leur abri; on enfouira au pied de certains arbrisseaux un peu d'engrais solide, comme terreau de couche à demi consommé, un peu de bonne litière neuve et riche en crottin, etc.; on en déchausera d'autres pour les rechausser avec de bonne terre neuve. On nettoiera, on ravivera, on replantera au besoin les boutures; on refera les parties de pelouse où le gazon aura manqué ou péri.

On procède vers la fin du mois, si le temps le permet, à la toilette des *Rosiers*: ici il ne s'agit pas de tailler simplement les branches, il faut supprimer les branches trop rapprochées ou qui auraient pris une mauvaise direction; ne pas tolérer au centre cette masse de rameaux généralement improductifs, qui épuisent la plante, empêchent l'air et la lumière de circuler, et servent de plus souvent d'asile à une foule de vers et de chenilles. Tous les rosiers se taillent court à deux ou trois yeux, à l'exception des *Rosiers pimprenelles*, *Rosier de Banks*, et à cinq couleurs de Chine; à ceux-ci on se borne à enlever le bois mort. On retire quelques centimètres de terre autour du pied des rosiers, et on les remplace par de bon fumier que l'on recouvre d'un peu de terre pour prévenir le dessèchement. On repote les *Auricules*, en évitant de trop les arroser pendant les premiers jours qui suivront cette opération. On plante les *Renoncules*, en les disposant à environ 10 centimètres de distance les unes des autres, et on les recouvre de 4 centimètres de terre; si celle-ci était sèche, on devrait un peu la damer après la plantation achevée.

On doit, par un temps favorable, mettre en place les *Roses trémières* obtenues de bouture ou de semis, ainsi que bon nombre de plantes vivaces; la forai-

son sera plus belle que si l'on attendait plus tard; ces observations sont, au reste, subordonnées aux circonstances atmosphériques. Mais surtout mettez à profit tout instant favorable pour labourer les massifs, les bosquets, les plates-bandes; ces labours exécutés en cette saison équivalent presque à une fumure. On peut en même temps diviser les plaides vivaces, refaire les bordures, etc.

On mettra en place les *Primevères* qu'on aurait rentrées. Vers la fin du mois, on fera venir sur le terrain le fumier, la tannée et les feuilles nécessaires pour en former dès cette époque, si l'on veut, l'importante couche destinée aux semis et aux multiplications. Les boutures d'arbrisseaux à l'air libre seront examinées une à une, pour en retirer celles qui auraient péri, ce qu'indiquera la couleur noircie ou brunie de l'épiderme.

Ce mois n'est guère plus favorable que le précédent pour faire des semis en pleine terre ou sur couche ; les mêmes causes défavorables empêchent ces opérations. Dans les climats méridionaux, on peut, à la fin du mois, commencer les semis sur couche.

On transplante les plantes vivaces lorsque la température le permet.

## MARS

Voici, pour le jardin fleuriste, le mois le plus important de l'année, si on veut jouir de tous les agréments que peut procurer un jardin. Tout retard, toute négligence entraîne nécessairement des conséquences regrettables.

La couche destinée aux semis et aux multiplications devra être construite dans la première quinzaine au plus tard, et les semis pratiqués immédiatement. A cette époque seulement seront plantés les oignons de *Tubéreuses*, et non plus tôt, car elles exigent de la cha-

leur. Tous les travaux recommandés de janvier et de février devront être achevés. Les plates-bandes et massifs devront être bêchés, ratissés; les gazons égalisés et raffermis par deux ou trois passages de rouleau, etc. On sème les gazons. On commencera à enlever tout ou partie des couvertures hivernales; on admettra largement l'air et la lumière dans la serre économique, la resserre, etc., qu'on recouvrira encore, néanmoins, aux approches de la nuit, pour ne pas se laisser prévenir par des gelées inattendues. On se hâtera de séparer les souches des plantes vivaces, si l'on avait négligé de le faire à l'automne, telles que *Sauge cardinale*, *Chrysanthème* de l'Inde, les *Lychnis*, etc.; on continuera les semis en place; on sèmera sur la couche des graines de *Dahlia*, et on y enterrera déjà les tubercules séparés, pour en faire sortir les yeux destinés au greffage, ou même pour la pleine terre. On placera sur cette couche les quelques plantes délicates qui auraient souffert dans les abris, insuffisants quelquefois, que nous décrirons plus loin. On y sèmera les *Balsamines*, les *Belles de nuit* et de jour, les *Giroflées quarantaines*, les *Giroflées* de Mahon, les *Zinnias*, les *Oeillets d'Inde*, les *Eschsholtzie*, les *Capucines*, les *Pois de senteur*, les *Coréopsis*, la *Nigelle*, les *Clarkia*, les *Réséda*, les *Thlaspi* et une foule d'autres fleurs, tout en se rappelant de ne pas sacrifier toute sa graine à ces semis; des circonstances fortuites peuvent anéantir ces premiers essais, et le mois d'avril est très-propre à réparer de pareils désastres. On sème sur couche les *Crêtes-de-Coeq*, *Calcéolaires*, *Rhodanthe de Mangles*, *Balsamines*, etc.

Comme en ce mois, les coups de soleil, succédant tout à coup aux giboués, sont à redouter pour les plantes tenues sous verre, on veillera, lorsque le ciel est pur, à ce que les châssis et les cloches soient suffisamment ombragés par de la litière longue, ou mieux par une toile à mailles claires, qu'on peut ôter et remettre en un instant. On taillera, on palissera la vigne. Rechercher, avant la feuillaison, dans les massifs, les nids de chenilles, qu'on écrasera avec

soin sous les pieds, ou qu'on brillera, ainsi que les nids d'araignées. Ces derniers insectes ne nuisent point aux plantes, mais ils les salissent par les ordures qui s'amassent dans leurs toiles.

## AVRIL

De toutes parts la nature reverdit; grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux, non-seulement sont en feuillaison, mais même en floraison. Tous les travaux indiqués comme exécutables dans les trois mois précédents doivent être accomplis, sinon il est souvent trop tard. On commencera les bouturages, les greffages, les marcottages, en ayant soin d'opérer comme il est dit pins loin à ces divers articles.

On repique en place bon nombre de plantes élevées sur couche; si la, température était encore variable, il faudrait attendre jusqu'en mai. On continue la plantation des plantes vivaces; on achève la division de celles d'une végétation peu avancée, telles que *Chrysanthèmes*, *Lychnis*, *Aster*, *Centaurées*, *OEillets de poète*, etc. On sème sur place une foule de plantes annuelles, telles que : *Capucines*, *Collinsie à grandes fleurs*, *Lupins annuels*, *Némophiles*, *Nigelles*, *Phacélies*, *Pois de senteur*, *Réséda*, *Volubilis*, etc. On attend la fin du mois, ou même le mois de mai, pour planter les *Dahlias*, les *Canna*, les *Verveines*, etc. On peut encore risquer la mise en place des *Fuchsias*, des *Solanum*, des *Datura*, des *Verveines herbacées*, des *Sadvia*, des *Pélargonium* (Géranium des fleuristes), etc. On sème sur couche les *Reines-Marguerites*, les *Balsamines*, les *Amarantes tricolore* et *Crêtes-de-Coq*, les *Mimulus*, les *Petunia*, la *Perilla Nankinensis*, les *Séneçons doubles*, les *Belles de nuit* et *de jour*, les *OEillets de Chine*, les *Zinnias*, *Gaillardias*, etc., pour être repiqués en mai. On prépare le terrain destiné pour les groupes de *Calcéolaires*, de *Lobélies*, de *Pélargonium*. On doit planter les *OEillets*, que l'on baguet-

tera avec soin; on placera quelques écailles d'huitre sur le sol, autour du pied de la plante, on évite ainsi que les eaux ne découvrent constamment les racines; une distance de **15 à 18** centimètres en carré suffit pour que les plants **d'œillets** végètent avec vigueur. Les *Auricules* et les ***Polyanthes*** exigent d'assez fréquents arrosements.

On entretiendra une propreté rigoureuse dans les allées comme dans les plates-bandes; on binera entre les plantes et les arbrisseaux; on sarclera avec soin, pour enlever toute mauvaise herbe ; on commencera même quelques arrosements, si par hasard la température était chaude au point que les plantes de plein air en témoignassent le besoin. Tous les rosiers en végétation déjà seront, *pousse par pousse*, visités avec soin pour y chercher le fatal ver de la tenthrède qui les détruit. On sortira, du 25 au 30, si les gelées ne paraissent plus à craindre, les *Lauriers*, les *Grenadiers*, les *Verveines en arbre*, toutes les plantes d'orangerie.

On surveillera avec soin les nids des oiseaux chanteurs pour en éviter l'enlèvement; on devra, à ce sujet, songer toujours aux services continuels que rendent ces charmants hôtes aux jardins, en détruisant les insectes malfaisants dont ils font presque uniquement leur nourriture.

## MAI

On emploiera dans ce mois les mêmes précautions pour la protection des plantes délicates que pendant les deux mois précédents.

On sème toutes les petites plantes destinées à orner les parterres, telles que : *Reines-Marguerites*, *Portulaca*, *Balsamines*, les *Courges*, aux formes curieuses, la *Giroflée des jardins* pour fleurir l'année suivante. On met en **place** *Pétunia*, *Antirrhinum*, *Fuchsias*, *Héliotropes*, *Verveines*, ***Erythrina***, *Chrysanthèmes*, *Pélar-*

*gonium* zonale, les *Lobélies*, les bulbes de *Dahlia*, le *Datura arbores* à bonne exposition; les divers *Canna*, l'*Hedychium Gardenerianum*, magnifique *Scitaminée* à grands épis de fleurs jaunes odorantes que l'on plantera à bonne exposition et dans un sol riche et réchauffé en dessous par une couche de fumier frais; une corbeille de ces plantes produit un effet extraordinaire et d'une beauté presque incomparable. Le *Réséda* se sème de quinzaine en quinzaine pour en avoir constamment des plantes en fleurs.

On continuera les autres modes de multiplication. L'arrosage et le bassinage seront plus-fréquents; toutefois on n'en usera qu'en cas de besoin constaté et le matin; toute humidité qui ne pourrait être promptement absorbée et par la plante et par la chaleur de l'atmosphère serait pernicieuse. Chaque matin, de très-bonne heure, ou mieux encore le soir à la lueur d'une lanterne, on fera la chasse aux limaçons, limaces et cloportes, que les arrosements attirent; ces insectes détruisent souvent en une nuit une foule de jeunes plantes. On achèvera de sortir toutes les plantes abritées et de repiquer en place toutes celles que l'on aura obtenues de semis sur couche ou de boutures, lorsque celles-ci, du moins, seront suffisamment enracinées, et de mettre définitivement en place toutes celles que l'on aurait jusque-là tenues en pot.

En ce mois déjà, si la température a été favorable, une foule de plantes commencent à fleurir en profusion. Toujours mêmes soins d'entretien et de propreté; fréquents et légers binages à l'entour des plantes, au moyen d'une petite fourche à main. On fauchera les gazons une première fois.

## JUIN

Mêmes soins et mêmes recommandations que pour les mois précédents, en tenant compte d'une

température plus chaude et dont la continuité est moins incertaine.

Il est temps de semer les plantes bisannuelles, vivaces et bulbeuses, afin de pouvoir repiquer le jeune plant dès septembre, dans le but de lui faire acquérir la force nécessaire pour braver l'hiver. C'est le moment favorable pour faire des marcottes *d'OEillets*. On bouturera, on greffera, on palissera, on mettra des tuteurs à toutes les plantes qui, sans cela, se déverseraient et prendraient une mauvaise tournure (*Dahlias, Aster, Silphium, Roses trémières, Delphinium, Aconitum, etc., etc.*), en proportionnant toujours la *grosseur du tuteur* à la force des plantes. Evitez ces ignobles et *énormes pieux* que certains horticulteurs donnent à leurs plantes. On mettra en place une foule de plantés à floraison automnale, telles que *Balsamines, Reines-Marguerites, Chrysanthèmes, etc.*, et, autant que possible, on profitera pour ces opérations d'un temps humide et d'une pluie fine ; on paillera les plates-bandes pour éviter le dessèchement trop rapide du sol.

Vers la fin du mois, si la fanaison en est bien accomplie, on relève de terre les oignons de *Jacinthes, de Tulipes, de Narcisses, etc.*, et on les met sécher tels quels, dans des pots vides ou dans des mannes, à l'ombre et dans un lieu bien aéré, bien abrité de la pluie, et où on les laisse jusqu'en juillet.

De temps à autre, après un temps sec et de grands vents, on bassinera les parterres et les massifs au moyen d'une pompe à jet continu et à pomme, pour en laver les feuilles et en entretenir la verdure dans un état désirable de *fraicheur*. Quelques personnes enterrent les pots pour les préserver de la sécheresse. Si l'on suit ce système, il faut relever de temps à autre les vases, pour empêcher que les racines ne s'enfoncent profondément en terre en traversant le fond du pot.

La fauchaison des gazons, les binages des *massifs* et des bosquets sont des opérations que réclament les jardins pendant l'été.

JUILLET

Ce mois est, ainsi que le suivant, celui des grandes chaleurs et des orages, et quelquefois, malheureusement aussi, de grêles désastreuses. Si donc, par un temps lourd et suffocant, vous voyez à l'horizon se grouper des nuées d'un rouge sombre, livide, bientôt noir, dites-vous : l'orage est proche, et, par prudence, couvrez vos, châssis et vos cloches *de nattes* et de paillassons ; **abritez** contre la fureur de l'ouragan et de la pluie à outrance vos plantes les plus délicates.

La plus grande occupation de ce mois et du suivant est l'arrosage. Tous les deux jours, sinon même tous les jours, on mouillera, plus ou moins abondamment, selon ses besoins et en raison de ses forces absorbantes, la plante, au pied, avec l'arrosoir à bec ; puis légèrement ensuite avec la pomme.

Chaque plante, dès le moment de sa plantation, aura été pourvue au pied d'un petit bassin circulaire, dont le diamètre et la profondeur seront calculés sur sa soif présumée ; puis on paillera légèrement, comme nous l'avons dit à l'article du mois de mai.

Les sarclage, binage, ratissage, élagage, tonture seront de tous les jours, pour entretenir le jardin dans un état de propreté agréable à l'oeil, pour **rendre** le sol toujours perméable aux influences atmosphériques et à la prompte absorption ales arrosements. On évitera, toutefois, de pratiquer ces divers travaux tout le temps que le soleil est sur l'horizon, ses rayons brûlants pouvant déterminer des céphalalgies et diverses affections aiguës ; mais après son lever et son coucher, on accomplira, sans danger pour la santé et plus fructueusement pour les plantes, les opérations indiquées. On soignera tout particulièrement les plantes laissées sur la couche ou dans la plate-bande d'attente, pour les planter en

motte , en place , comme ornements d'automne. Quelques bouturages ou greffages pourront encore avoir lieu. Enfin, on continuera le marcottage des **OEillets**.

Avant d'enlever, pour les remplacer par d'autres plantes élevées en pépinières, celles qui, comme les *Pieds d'Alouette*, les *Campanules*, les **OEillets de poète** et une foule d'autres, ont épuisé leur floraison, il faut procéder à la récolte de leurs graines. Pendant la floraison, on aura dû marquer les plantes les mieux venues de chaque espèce, variétés ou sous-variétés, pour récolter de préférence leurs graines qui perpétuent leurs propriétés. C'est par ce moyen qu'on pourra chaque année former à volonté, par exemple, des bordures ou des massifs de *Pieds d'Alouette*, tous parfaitement semblables pour la nuance et la hauteur ; ainsi des autres plantes. On doit considérer la récolte des graines des plantes annuelles ou bisannuelles dans le parterre comme la partie la plus importante des opérations à faire en juillet.

L'arrachage une fois terminé, on devra bêcher la place occupée par les plantes supprimées ; on l'amendera, et on y plantera incontinent des plantes à floraison tardive.

## **AOUT**

Rien de particulier à recommander pendant ce mois; mêmes soins, mêmes opérations, mêmes précautions à prendre pour la santé contre les grandes chaleurs.

C'est en ce mois qu'a lieu, pour un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux, ce qu'on appelle la séve d'août; si des pluies abondantes ne venaient pas la favoriser, on arroserait abondamment et à diverses reprises les massifs, au moyen de la pompe à jet.

Les premiers jours du mois d'août sont la meilleure

époque pour la greffe de toute espèce de *Rosiers*, bien que cette importante opération se commence souvent dès le mois précédent. Deux conditions sont essentielles au succès : 1<sup>o</sup> opérer le plus rapidement possible, 2<sup>o</sup> ne pas trop serrer les ligatures. Quant aux *Rosiers* remontants ou bifères, dont la seconde floraison offre tant de charmes à l'arrière-saison, on la favorise en donnant au sol où vivent leurs racines de fréquents binages, et en ayant soin de couper entre deux terres, avec un couteau à asperges, les rejets d'églantier qui fatigueraient les racines des sujets.

A mesure qu'il se fait des vides dans le parterre, par l'épuisement de la floraison d'été pendant le mois d'août, ils doivent être remplis avec des plantes à floraison automnale tenues en réserve à cet effet; les *Zinnias elegans*, les *Tagetes*, quelques *Coreopsis*, des *Reines-Marguerites* et des *Balsamines*, semées tardivement à dessein, sont les principales ressources pour cette destination. Ces transplantations, ainsi que les repiquages des plantes bisannuelles pour la floraison de l'année suivante, doivent, pendant le mois d'août, se faire plutôt le soir que le matin ; un arrosage abondant assure la reprise des jeunes plantes. De distance en distance, des jeunes plants de *Réséda*, élevés sur une plate-bande bien garnie de terreau, sont repiqués à cette époque dans tout le parterre, dont ils seront, à la fin d'octobre, le dernier ornement et le dernier parfum. La floraison d'automne, ainsi préparée, doit offrir des masses de fleurs assorties par nuances et par grandeurs, avec *profusion*, mais sans *confusion*; ce point essentiel de la bonne tenue du parterre ne peut être obtenu, en septembre et octobre, que par beaucoup de prévoyance et de soins pendant toute la durée du mois d'août.

Vers la fin du mois, on tond, on éclate, et on refait au besoin les bordures de *Buis*, de *Romarin*, de *Lavande*, de *Thym*, de *Marjolaine*, d'*Hysope*, et de toutes les bordures ligneuses. On tond les haies,

les gazons ; on sèvre les marcottes *d'OEillets*. On sème en plate-bande bien préparée et bien amendée une foule de plantes annuelles et bisannuelles dont le jeune plant assez rustique ne craindra pas les rigueurs de l'hiver (*Giroflées*, *Thlaspi*, *Digitales*, *Campanules*, etc., etc.).

## SEPTEMBRE

On continuera les mêmes travaux d'entretien et de propreté, on ramassera avec soin les feuilles qui commencent à tomber, tant pour ne pas en offusquer la vue que dans le but de les joindre plus tard au tas que l'on destine à construire la couche, ou à couvrir les plantes en hiver, on enfin à convertir en terreau. Les jours diminuent, les chaleurs sont moindres et les nuits fraîches; aussi, par cette dernière raison, les arrosements seront moins abondants et devront se faire le matin, au lever du soleil.

C'est en ce mois qu'en général se fait la majeure partie de la récolte des graines de toutes espèces. On surveillera donc avec -soin la maturation des capsules et des baies, et on cueillera les premières avant qu'elles s'entrouvrent, pour éviter la perte qui résulterait de la dissémination de leurs graines par leur propre poids sur le sol, ou par l'action des vents. Les baies seront légèrement froissées entre les doigts pour en faire sortir les graines qu'on se gardera bien de laver, mais qu'on laissera sécher à l'ombre. Les unes et les autres seront mises dans de petits sachets en papier et numérotées; sur le dessus de l'enveloppe seront inscrits les noms botaniques ou vulgaires ; on les conservera, en lieu sec, jusqu'au moment indiqué pour le semis, s'il ne doit pas avoir lieu aussitôt la récolte, circonstance que nous avons soin d'ailleurs de mentionner.

En dehors de *la collection* des *Rosiers*, quelques-uns des plus beaux, parmi les variétés remontantes

— —

greffées sur églantier, doivent prendre place dans le parterre, où les roses de l'arrière-saison sont toujours fort recherchées. La tige nue de l'églantier doit être masquée par une touffe de *Pétunia* de couleurs variées, qui fleurissent jusqu'à la fin de l'automne. Il convient de leur associer également quelques beaux pieds de *Chèvrefeuille* contenus par la taille, et dont les jeunes pousses reflouriront à la fin de septembre et pendant tout le mois d'octobre. Les *Dahlias*, dont la floraison va briller dans tout son éclat, sont contenus par le pincement pour les empêcher de s'emporter en un luxe de feuillage inutile, au détriment de la beauté de leur floraison; les *Phlox*, les *Pensées* semées en juin, les *Roses trémières* et d'autres belles plantes sont en pleine fleur.

Beaucoup de plantes d'ornement, qui fleurissent en septembre et octobre, n'ont pas d'odeur, comme les *Dahlias*, ou bien elles en ont une mauvaise, comme les *Tagetes*. Il n'y a plus guère, à cette époque de l'année, que le *Réséda*, parmi les plantes de pleine terre, qui puisse répandre un agréable parfum. On doit avoir préparé, le mois précédent, de fortes boutures d'*Héliotropes*, qui, dès la première semaine de septembre, peuvent être placées dans le parterre pour contribuer à le parfumer. Ces *Héliotropes* restent dans leurs pots, afin qu'on puisse les rentrer à l'approche des premiers froids.

C'est aussi vers la fin de ce mois que se fera le bouturage en pleine terre, à l'air libre et à l'ombre, des arbres et arbrisseaux de pleine terre. On peut commencer aussi à préparer les plates - bandes qui devront recevoir les oignons de *Jacinthes*.

## OCTOBRE

Les nuits deviennent froides, et vers la fin du mois se montrent déjà des gelées blanches ; mais les plantes automnales étalent pour la plupart encore

leurs brillantes fleurs, les *Dahlia*s à leur tête. Néanmoins il faut songer aux frimas, dont l'approche est imminente. Aussi fera-t-on des amas de feuilles et de litière, pour garantir un grand nombre de plantes contre les gelées ; on préparera la fosse qui doit servir de serre économique.

Les plantes vivaces ont pour la plupart terminé leur vie annuelle ; on en coupera alors les tiges, pour les jeter au tas d'ordures à convertir plus tard en un excellent engrais ; et du milieu à la fin de ce mois, on éclatera les touffes pour les replanter immédiatement, soit pour les multiplier, soit seulement pour les renouveler et les diminuer de grosseur. On séparera de même, en raccourcissant leurs chevelus radicaux, les rejetons des arbrisseaux d'ornement. Pour les plantes vivaces, comme pour ces arbrisseaux, c'est la meilleure époque de séparation, quand on n'a pas affaire à des plantes délicates ou rares, dont cette opération pourrait faire craindre la perte. C'est le moment aussi de planter les oignons de *Jacinthes*, de *Tulipes*, etc. ; les griffes des *Anémones* et des *Renoncules*. En mettant en terre les oignons de *Jacinthes*, on fera bien de les saupoudrer fortement de suie ; ils se conserveront très-sains et donneront naissance à des hampes vigoureuses qui porteront de grandes et belles fleurs.

Les *Rosiers* de Bengale et de la Chine méritent des soins attentifs pour prolonger leur parure le plus longtemps possible ; bien dirigés, ils fleurissent encore abondamment pendant une partie de novembre.

C'est, en un mot, l'époque générale des plantations ; c'est l'époque de la *création d'un jardin*, s'il n'était pas encore établi. C'est le moment de relever de la pleine terre tous les arbrisseaux plus ou moins ligneux qu'on y aurait confiés en mai, pour les rentrer sous un abri sûr (*Fuchsia*, *Pélargonium*, *Datura*, *Solanum*, *Verbena*, etc.).

Du reste, toujours les mêmes soins de propreté et d'entretien.

## NOVEMBRE

Les jours sont courts, la chaleur presque nulle, les gelées menacent ou sévissent déjà; cependant les *Asters*, les *Chrysanthèmes*, et quelquefois encore des *Dahlia*s, luttent contre les éléments destructeurs.

Pour jouir pleinement de la floraison des *Chrysanthèmes*, que ne dérange pas une petite gelée **du** commencement de novembre, il faut assujettir solidement les touffes à leurs tuteurs par plusieurs attaches, afin que les grands vents mêlés de pluies violentes ne puissent les abattre. Quant aux *Dahlia*s, une fois qu'ils sont gâtés par les premiers jours de mauvais temps, auxquels ils ne résistent pas, quand même la gelée n'aurait pas encore attaqué leurs fleurs fripées et leurs boutons qui ne doivent pas s'ouvrir, il faut couper les tiges à 10 ou 15 centimètres au-dessus du niveau du sol, et arracher ensuite les tubercules. Si l'on peut avoir une ou deux journées de temps passable pour laisser les tubercules de *Dahlia* prendre l'air et perdre un peu de leur excès d'humidité, il faut les en faire profiter. On les passe alors en revue avec une attention minutieuse; ils sont nettoyés et débarrassés de toutes les parties malades, altérées, ou rongées par les insectes; après quoi, on les porte pour l'hivernage dans un lieu sec, à l'abri de la gelée, où ils resteront jusqu'au printemps.

Toutes les plantes exotiques ont dû être rentrées et abritées; on commencera à couvrir celles qui doivent rester en plein air d'une couche de feuilles sèches ou de litière; on achèvera de séparer les plantes vivaces, les rejets d'arbrisseaux d'ornement; de planter les bulbes des *Crocus*, *Jacinthes*, *Narcisses*, *Tulipes*, etc. (ces derniers doivent être mis en terre vers le 15 de ce mois-ci), les griffes d'*Anémones* et de *Renoncules*. Si l'on ne rentre

pas, faute de place convenable, les **OEillets**, les *Auricules* et les *Primevères*, plantes qui, bien qu'elles ne craignent pas les froids, redoutent excessivement l'humidité et les alternatives de gel et de dégel, on en couvrira chaque pied au moyen de deux grandes tuiles posées en forme de toit, ou de trois, dont deux sur champ, et la troisième placée en dessus à plat ; les deux côtés ouverts seront au besoin bouchés par des feuilles sèches, qu'on écarte pour donner de l'air et de la lumière toutes les fois que le temps le permet. On peut encore, de cette manière économique, abriter et conserver une foule de plantes délicates, particulièrement parmi celles dites de terre de bruyère.

On continuera et on achèvera tous les autres travaux du mois précédent, et on donnera au jardin tous les soins ordinaires d'entretien et de propreté. Les allées surtout devront être l'objet de soins particuliers, pour les rendre praticables en tout temps, la promenade et l'exercice étant une condition rigoureuse de santé.

## DÉCEMBRE

Voici les pluies glacées, les neiges, les premières gelées intenses ; plus de fleurs ! çà et là encore quelques **robustes** *Chrysanthèmes* au front incliné ; mais vers la fin du mois, la *Rose de Noël* (*Helleborus niger*) étalera sur la neige ses larges fleurs d'un blanc rosé, ainsi que quelques *Violettes odorantes*.

En ce triste mois, les travaux du jardin sont à peu près nuls, ou sont encore en **partie** ceux de novembre, dont quelque chose resterait à exécuter, et pour cela, on guetterait un temps doux et seulement humide. On examinera avec soin les boutures ligneuses ; on les couvrira d'une légère litière ; chaque plante vivace sera visitée pour être couverte ou aérée, s'il est possible. Un soin essentiel, c'est celui de replacer,

à mesure que le vent les dérange, les feuilles et la litière servant de couverture aux *Rosiers* de la Chine rabattus au niveau du sol, et aux collections de *Jacinthes* plantées en automne.

On devra aussi visiter fréquemment la pépinière de plantes bisannuelles, dont le parterre ne pourra se passer au printemps, et soigner la conservation des graines, griffes et tubercules, afin de retrouver le tout en bon état, au moment du besoin.

Ce sont, on le voit, les mêmes soins, la même surveillance qu'il faut exercer sans cesse, si l'on veut jouir en temps et lieu de tous les agréments que petit procurer un jardin à ceux qui le cultivent avec prédilection.

---

LE

# JARDIN FLEURISTE

---

---

## DU JARDIN FLEURISTE

### ET DES PRINCIPALES CONDITIONS DE SON -ÉTABLISSEMENT

« (1) Nous entendons par *jardin fleuriste* un terrain, quelle qu'en soit la grandeur, où l'on se propose de cultiver des plantes indigènes ou exotiques, herbacées ou ligneuses, avec ou sans abris pour l'hiver, avec ou sans parterre à l'anglaise (*petit jardin anglais*). On le voit, la latitude est grande et se subordonne aisément au goût, à la volonté, à la fortune du propriétaire.

« **Choix et exposition du sol.** — Le choix d'un terrain destiné à devenir jardin n'est pas toujours possible. Dans l'état actuel de la civilisation, où le fractionnement des propriétés tend incessamment à devenir de plus en plus grand, où la manie de bâtir envahit tout le sol des villes et même des villages et supprime partout et chaque jour les jardins qu'ils contenaient, il faut aller hors des murs et souvent au loin pour s'assurer d'un terrain convenable. Heureux celui qui peut jouir encore d'un sol

(1) Toute la partie guillemetée est extraite du *Traité raisonné d'Horticulture* pratique, publié à Bruxelles en 1854. (C. L.)

de quelques mètres carrés autour de sa demeure urbaine !

« *Sol et sous-sol.* — La constitution du sol et celle du sous-sol, objets d'une extrême importance, ne sont pas davantage des choses qu'on puisse facilement choisir, car l'amateur est obligé d'établir son jardin le plus près possible de son habitation, quand il ne peut l'y annexer immédiatement. Nous nous étendons plus loin sur les différentes natures des terrains et nous indiquons la manière de les amender. Appelons ici seulement l'attention sur l'urgence, de s'assurer tout d'abord par un sondage (un simple trou de 1 à 2 mètres de profondeur) de la nature du sous-sol et, en cas d'imperméabilité, d'y remédier au préalable par un drainage raisonné. (Voyez plus loin : *compost, terre de jardin, amendements.*)

« *Exposition.* — L'exposition du terrain est loin aussi d'être indifférente, en ce qu'elle a une influence immédiate sur les plantes qu'on se propose d'y cultiver. S'il n'est pas en rase campagne, qu'il soit ou non borné par des constructions voisines ou des abris (le diverse nature, la situation au midi est la plus convenable pour toute espèce de culture.

« *Est ou levant.* — En effet, à l'est, les plantes, celles en espalier surtout, frappées dès le matin par le soleil levant, voient bientôt fondre le givre et la glace qui les couvrent en **hiver**, éprouvent aussitôt une assez haute température ascendante qui en met la sève en mouvement ; mais, deux ou trois heures après, le soleil, en tournant, abandonne cette exposition, et la gelée revient bien vite reprendre sa triste influence. Ces alternatives presque subites de chaud et de froid sont funestes à la végétation et tuent particulièrement les fleurs des espaliers.

« *Ouest ou couchant.* — A l'ouest, le soleil

n'arrive qu'assez tard dans l'après-midi et se retire trop tôt ; les vents d'ouest (sud-ouest et nord-ouest) dominant et sont désastreux en automne. Néanmoins, cette exposition est de beaucoup préférable à la précédente, en raison de ce qu'elle assure aux plantes une chaleur plus constante et plus durable.

« *Nord.* — Au nord, le soleil se montre peu ou même point; la chaleur y est ou nulle ou faible, la lumière diffuse; la température ne s'y élève que relativement, c'est-à-dire dépend de celle des expositions voisines avec lesquelles s'établit nécessairement un équilibre atmosphérique. Cette exposition est donc impropre à une foule de cultures.

« *Midi* ou *sud.* -- Au midi, enfin, au soleil d'onze heures, comme disent quelques praticiens, suffisamment défendu contre le vent glacial du nord, le terrain perçoit le soleil toute la journée et pendant toute l'année, presque depuis son lever jusqu'à son coucher, c'est-à-dire le matin de onze heures à une heure directement, et l'après-midi obliquement de deux à cinq ou six heures. Ce serait douter de la perspicacité du lecteur que de l'entretenir des avantages immenses d'une telle exposition et des ressources infinies qu'elle apporte à tous les genres de culture.

« Dans un jardin de quelque étendue, on pourra, on devra imiter ces quatre expositions cardinales si l'on veut jouir des diverses cultures qu'elles favorisent plus spécialement. Ainsi, au nord se plaisent les conifères, les plantes dites de *terre de bruyère*, les Ifs, Thuyas, Peupliers, *Rhododendrum*, *Azalea*, *Magnolia*, *Calycanthus*, *Illicium*, etc., et une foule de charmantes plantes herbacées ; à l'est et à l'ouest, les plantes ligneuses et herbacées du Japon, de la Chine, de l'Amérique septentrionale ou

australe, de la Nouvelle-Hollande australe ; au midi, celles du Mexique, des Etats-Unis, du Cap, de l'Europe australe, de l'Asie Mineure, etc.

« On obtiendra facilement ces diverses expositions par des plantations de haies vives, auxquelles on laissera un essor libre, en se contentant de les élaguer latéralement, sans nuire à leur développement et à la beauté de leur effet (1), et mieux, si l'on peut en faire la dépense, par des murailles dont on utilisera les deux faces en les couvrant d'espaliers d'utilité ou d'agrément. Des murs de 3 ou 4 mètres doivent aussi enceindre le jardin ; à leur défaut, une haie forte et vigoureuse, formée d'arbrisseaux épineux, plantés drus et légèrement élagués chaque année avec précaution, et non à grands coups de serpe, comme le font quelques jardiniers.

« **Clôtures.** — Pour une haie de clôture, on plantera de préférence, en raison de leurs épines et de leur solidité : les *Prunus spinosa* (prunellier) et *Mahaleb* ; le *Mespilus germanica* ; le *Crataegus oxyacantha* (aubépine blanche et rose, à fleurs doubles ou simples) ; le *Robinia pseudo-acacia*, etc. On y entremêlera le *Rubus fruticosus* (ronce), et quelques-unes de ses variétés (*discolor*, *tomentosus*, *corylifolius*), etc., dont les longs rameaux sarmenteux et armés de robustes aiguillons contribueront à la sûreté défensive de l'enceinte. On peut encore à moindres frais former cette clôture du *Carpinus betulus* (charmille) ; il pousse, à la vérité, plus vite,

) Il ne faut jamais perdre de vue que, si la nécessité des localités veut la symétrie, le bon goût exige qu'on en dissimule la monotonie par le pittoresque et le naturel : ainsi, par exemple, dans la plantation de ses haies, h l'intérieur, rien n'oblige à suivre une ligne droite : on peut leur prêter quelques sinuosités, dont le gracieux effet n'a pas besoin de commentaires ; on devra aussi varier l'essence des arbres ou arbrisseaux dont on les composera.

mais il est beaucoup moins solide, offre l'inconvénient de conserver longtemps en hiver un aspect peu agréable par la tardive caducité de ses feuilles, devenues d'un jaune rougeâtre sale. On peut néanmoins, pour rendre la haie plus sûre, l'alterner avec le *Robinia pseudo-acacia* et y joindre le *Rubus fruticosus*. L'if (*Taxus baccata*), planté serré et bien conduit, peut aussi former une excellente clôture et est préférable pour cet usage au *Carpinus betulus*.

« **Haies vives.** — Pour les haies devant abriter certaines plantes et leur former, pour ainsi dire, un climat, une exposition fictive, on emploiera avantageusement et selon les occurrences les *Thuya orientalis* et *occidentalis*, l'alaterne (*Rhamnus alaternus*), les houx (*Ilex*), le romarin (*Rosmarinus officinalis*), le laurier-cerise (*Cerasus laurocerasus*), le troène (*Ligustrum vulgare*) (1), etc., les uns à feuilles caduques, les autres à feuilles persistantes. Comme décoration, et pour en augmenter l'effet, on peut y joindre des arbrisseaux grimpants, des chèvrefeuilles, des clématites, des *Aristolochia siphon* et *Kämpferi*, les *Passera caerulea* et *lutea*, la *Bryone*, etc. ; des rosiers grimpants ou sarmenteux (*Rosa canina*, *rubiginosa*, *arvensis*, *eglanteria*, etc.), tous de nos forêts.

Dans un double but d'utilité, on peut faire de très-bonnes haies, ou plutôt de forts bons abris avec diverses espèces de vignes, dont l'ombrage léger et mobile protégera convenablement des plantes délicates de serre froide et tempérée, en même temps qu'elles donneront leur excellent produit.

(d) Le *Ligustrum vulgare* (troène) est très-convenable pour la formation des haies dans un terrain fort ; mais, dans un terrain léger, ses nombreuses racines envahissent promptement tout ce qui l'entourne jusqu'à 2 et 4 mètres de distance.

« **Brise-vents.** — Si le jardin n'est pas limité au nord et à l'ouest par des constructions un peu élevées ou de grands arbres (des bois, par exemple), il serait nécessaire de pourvoir à cet inconvénient par une plantation en ligne serrée de peupliers d'Italie, *populus fastigiata*, dont la croissance rapide offrirait bientôt un excellent et solide brise-vent, ou de *thuyas*, choisis d'une haute taille déjà. »

**Serre économique.** — Une foule de plantes délicates peuvent être facilement préservées de la gelée et de nos intempéries hivernales sans avoir recours à des châssis ou à une serre, voici comment :

A la fin d'octobre ou au commencement de **novembre**, par un temps beau et sec, on creuse au midi une fosse, dont la longueur, la largeur et la profondeur sont calculées sur le nombre et la hauteur des plantes à abriter. On en bat solidement les parois et on les étaye au besoin. Cela fait, on range dans la fosse les plantes tenues en pot ou qu'on y aura mises après les avoir relevées de la pleine terre. Dès que les neiges ou les gelées, ou même les longues pluies glacées menacent, on couvre la fosse avec des volets ou des claies, sur lesquels on étale une couche de fumier ou de feuilles, sur une épaisseur de 30 à 40 centimètres, en ayant soin de faire dépasser d'autant à cette couche les bords de la fosse. Chaque fois que la température s'adoucit ou que le soleil se montre en l'absence de gelée, on enlève toutes les claies ou plusieurs, on visite les plantes, on les nettoie, etc.

Un tel abri vaut mieux pour la santé des plantes qu'une cave ou un cellier, où la lumière, si nécessaire à leur vie, leur manque entièrement pendant tout l'hiver. Les Myrtes, les Grenadiers, les *Pelargonium zonale* et *inquinans* et leurs nombreuses

variétés, les Verveines, des Agaves, des Aloès, etc., s'y conservent très-bien, et des Orangers même s'y sont bien comportés.

**Ornemente.** — Quelque exigü qu'il soit, un jardin doit admettre quelques objets d'art, qui contribuent grandement à son ornementation, tels que des rochers, une grotte, un bassin, un jet d'eau, etc. Or, tous ces objets peuvent être acquis à très-peu de frais.

*Rocher et bassin.* — Au moyen de pierres meulières pittoresquement superposées et **maçonnées** à la base d'une façon invisible, on élève un rocher auquel on donne des dimensions en rapport avec celles du jardin ; on le creuse en grotte par devant, et en bas on construit un bassin (au moyen de la chaux hydraulique) auquel on donne une forme irrégulière, comme plus agréable à l'oeil. Dans ce bassin, on élèvera des dorades de la Chine (poissons rouges) , quelques belles plantes aquatiques (*Aponogetum distachyum*, *Sagittaria sagittifolia*, *Thalia dealbata*, *Nymphaea cærulea*, *Alisma plantago* , *Butomus umbellatus* , *Hydrocharis morsus-ranae* , *Ranunculus aquatilis*, *Nymphaea alba* , *Nuphar luteum*, etc.; ces six dernières indigènes). De ce bassin pourra jaillir un petit **jet** d'eau, dont le réservoir sera caché dans un massif. Un double conduit pourra, si l'on veut jouir d'un coup d'oeil pittoresque et imiter en petit la nature, être placé entre les pierres du rocher, sur lesquelles l'eau retombera en cascade; de sorte que, tour à tour, l'on jouira et du jet d'eau et de la cascade. Des bouts de rechange pourront être ajustés au jet d'eau et lui faire produire des effets charmants, des gerbes, des globes, etc., surtout lorsque la lumière solaire viendra les iriser. Ce bassin aura en outre *un immense* avantage, celui

de procurer pour les arrosements une eau excellente et suffisamment oxygénée.

Nous croirions faire injure au bon goût de nos lecteurs en leur recommandant de s'abstenir de ces affreux bons hommes peints que l'on voit encore dans quelques jardins ; mais on peut faire un choix judicieux de quelques objets d'ornement, en fonte ou simplement en terre cuite, appropriés à la disposition du terrain. Nous devons d'ailleurs savoir gré aux artistes qui ont essayé de populariser des oeuvres vraiment artistiques et de les mettre à la portée des bourses modestes. De ce nombre, nous **devons** citer M. J. Debay, sculpteur d'un grand mérite que les arts ont perdu récemment et qui n'avait pas cru déroger en fondant ces établissements d'où sortent des objets d'ornement en pierre artificielle auxquels le bon marché n'ôte rien de leur valeur artistique (1).

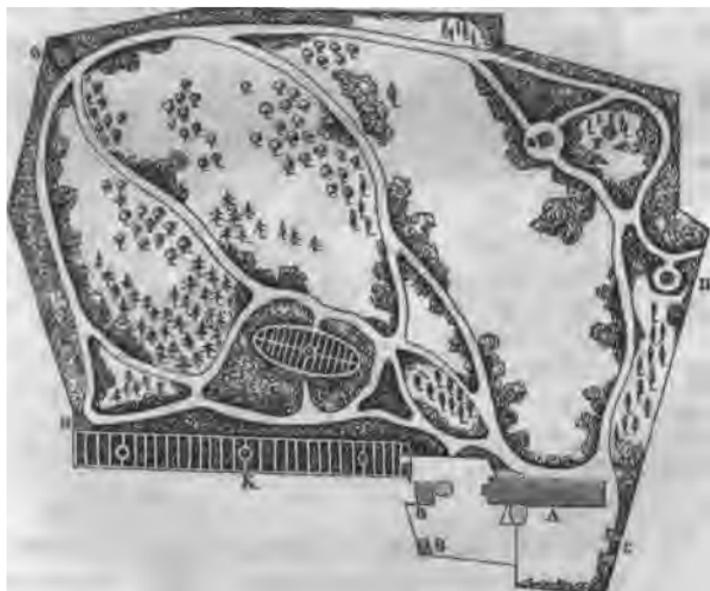
Pians. — L'amateur, quelles que soient l'étendue et la configuration du terrain de son jardin, doit avant tout admettre un plan. Nous lui conseillerons fortement de le dessiner à *l'anglaise*, c'est-à-dire d'admettre des massifs, des corbeilles, une petite pelouse, des allées sinueuses, le tout dans des proportions aussi vastes ou aussi exiguës que le comportera l'étendue du terrain. Avec un tel jardin, il jouira à la fois des agréments d'un *parc* et d'un *jardin fleuriste*, en même temps que des massifs d'arbrisseaux, habilement placés, masqueront à l'oeil les limites du sol, si le jardin est petit. Les corbeilles et les contours des massifs et de la pelouse pourront contenir autant de belles plantes qu'il le voudra, en même temps que les murs, s'il y en a, recevront des espaliers.

(1) Atelier, Petit Montrouge, route d'Orléans, 407. Dépôt, passage Colbert, 5, à Paris.

Il peut aussi dessiner son jardin en plates-bandes parallèles et régulières, avec espaliers et contre-espaliers; mais alors adieu le coup d'œil charmant et pittoresque que nous recommandons ci-contre.

Quel que soit le plan qu'il adopte, il devra, et nous insistons sur ce point, masquer par des plantations la couche des semis, les fosses aux engrais, le lieu où s'exécutent les rempotages, les multiplications, etc.

Nous n'avons pas la prétention de faire un traité général sur l'art de composer et de décorer un jardin; nous nous bornerons à donner à nos lecteurs quelques dessins utiles avec les indications nécessaires.



*Fig. 1.*

A. Bâtiments d'habitation. — B. Basse-cour avec écuries et

remises. — C. Entrée. — D. Bâtiment champêtre. — E. Autre bâtiment. — F. Statue entourée de bancs rustiques. — G. Bâtiment. — H. Chaumière. — I. Jardin fleuriste. — K. Jardin potager.



*Fig. 2.*

A. Entrée. — B. Bâtiment. — C. Écurie et autres bâtiments. — D, E, F, G. Constructions rustiques. — H, H. Salons de verdure. — I. Pont en pierre. — K, K, K. Autres ponts, dont celui près de l'ite est dans un style gothique en pierres rudes, les autres sont rustiques.



*Fig. 5.*

**A** Entrée. — **B** Bâtiment. — **C** Écurie. — **D, E** Constructions rustiques. — **F** Salle de verdure. — **G** Jardin potager.



*Fig. 4.*

A. Habitation. B. Demeure du jardinier. — C. Basse-cour et ses dépendances, avec les remises et les écuries. — D. Bâtiment rustique à divers usages, où l'on serre, par exemple, les grands outils du jardinage, où l'on opère les mélanges des terres, la fabrication des composts, etc. — E. Potager. — F. Entrée principale de l'enclos. — G. Bâtiment orné. — H. Figure de haute stature. — I. Obélisque. K. Glacière. — L. Salle de verdure. — M, M. Ruines gothiques et ermitage faisant point de vue.

*Des lieux de repos*

Il ne faut pas trop les multiplier; leur nombre doit être en rapport avec l'étendue du jardin. Ici, c'est un simple abri contre l'ardeur du soleil qui n'intercepte point la vue; là, c'est un reposoir fixe où l'on peut venir respirer (*fig. 5*) à volonté la fraîcheur



*Fig. 5.* — Reposoir de jardin.

ou la chaleur; plus loin (*fig. 6*), c'est quelque chose de plus, c'est un pavillon où l'on peut goûter le charme de la conversation, se livrer aux agréments de la lecture, se renfermer enfin silencieusement dans les secrets de la méditation.

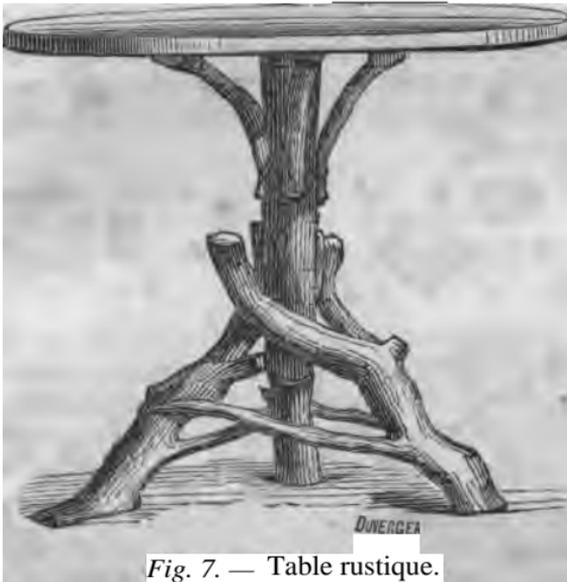


Fig. 6. — Pavillon rustique.

Le sujet que nous représentons est un pavillon vraiment rustique, du genre pittoresque ; il tire tout son mérite de la bizarrerie de ses formes et de la rusticité des matériaux employés dans sa construction ; on pourra, du reste, le modifier de manière à le **mettre** parfaitement en harmonie avec la scène qu'il doit orner ; cependant, pour qu'il fasse tout l'effet désiré, il faudra toujours qu'il porte le cachet de la hardiesse et de la légèreté.

Dans l'intérieur de ce pavillon , on pourra , si on le juge convenable, placer une table rustique et des chaises également de construction rustique. Les formes, pour celles-ci, varient, du reste, à l'infini.

Nous devons dire, cependant, que les meubles de



*Fig. 7.* — Table rustique.



*Fig. 8.* — Chaise rustique.

construction rustique ont l'inconvénient de retenir longtemps l'humidité lorsqu'ils ont été exposés à la pluie. De là, la grande faveur accordée aux meubles de jardin construits en fer léger ou en fonte imitant le bois.

## DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE TERRE

On distingue en général quatre sortes de terres végétales, résultant de la désagrégation lente des roches, combinées avec les détritux animaux et végétaux : terre franche, terre forte, terre siliceuse, terre calcaire.

**Terre franche** (terre à blé, terre grasse, terre alumineuse, argileuse, etc.).— Elle est d'une couleur jaune pâle, et lorsqu'elle est sèche elle est douce au toucher et pour ainsi dire impalpable. Cette terre est celle qui convient le mieux pour toutes espèces de végétaux.

**Terre forte.** — Elle présente ordinairement une couleur grisâtre, due en partie à l'argile et à la glaise dont elle est composée. La nature de cette terre est froide, tenace ; elle se travaille difficilement.

**Terre siliceuse** (terre sableuse, terre légère). — Elle est **sablonneuse**, chaude; elle laisse échapper rapidement les eaux d'arrosage.

**Terre calcaire** (terre blanche ou crayeuse). — Est froide et peu fertile.

Toutes quatre conviennent, moyennant des amendements, aux diverses cultures d'un jardin fleuriste, et spécialement les deux premières. Il n'est pas inutile de donner ici de trois d'entre elles l'analyse

chimique telle que l'établissent nos plus savants chimistes :

| TERRE FRANCHE. |        | TERRE SILICEUSE. |        | TERRE CALCAIRE. |        |
|----------------|--------|------------------|--------|-----------------|--------|
| Silice .....   | 15,00  | Silice .....     | 55,00  | Silice .....    | 10,00  |
| Alumine...     | 60,00  | Alumine...       | 20,00  | Alumine ...     | 15,00  |
| Chaux .....    | 12,00  | Chaux.           | 15,00  | Chaux.....      | 65,00  |
| Humus....      | 8,00   | Humus....        | 5,00   | Humus .....     | 5,00   |
| Fer .....      | 5,00   | Fer. ....        | 5,00   | Fer.....        | 2,00   |
|                | 100,00 |                  | 100,00 |                 | 100,00 |

Telle est, en somme, la composition normale de ces diverses sortes de terre, répandues en **Europe** en espaces immenses, mais variant considérablement sous le rapport des parties constituantes, selon les localités et les divers climats, et contenant en outre une foule d'autres corps et de sels à différents états : magnésie, soude, potasse, etc.

**Terre de jardin.** — Dans quelque endroit que soit situé un jardin, la terre qui le forme participe nécessairement plus ou moins des matières citées ci-dessus; aussi lorsqu'on reconnaît que la silice, ou la chaux, ou l'alumine y est en excès, il faut s'empresse de l'amender par l'addition d'autres terres, qu'on mêle par un ou plusieurs labours, comme nous allons le dire tout à l'heure à l'article *amendements*.

Le sol d'un jardin doit être assez profond pour recevoir au besoin, outre des plantes vivaces, des arbrisseaux et des arbres, et avoir par conséquent de 70 ou 80 centimètres à 1 mètre et plus de profondeur. Il doit reposer sur un sous-sol bien perméable aux eaux de pluie, et n'être pour cela ni granitique, ni calcaire compacte (pierre à bâtir ou à chaux), ni glaiseux ou argileux proprement dit. S'il était tel, il faudrait dessus ce sous-sol, et au-dessous de la terre

végétale, établir un drainage de 30 ou 40 centimètres d'épaisseur au moins, et formé de gros sable de rivière, de fragments de plâtras, de briques, de tuiles, etc., pour faciliter l'infiltration et l'écoulement des eaux.

L'amateur doit donc s'assurer, avant d'acquérir un jardin, de la nature des deux sols qui le composent, si celui-ci toutefois est nu, ou qu'il ne puisse en juger sainement par l'inspection des plantations voisines.

**Terre de bruyère.** — Elle est formée par un mélange de parties à peu près égales de sable et d'humus, parmi lequel se trouvent en quantité moindre des débris végétaux non entièrement décomposés. Le sable est quartzeux, et l'humus consiste en une substance noire, onctueuse, résultant de la décomposition des végétaux.

Si la terre de bruyère contient une grande quantité d'humus, elle est d'autant plus substantielle, mais elle est sujette à s'user promptement; tandis que si la terre contient des détritrus de végétaux en quantité notable, ces détritrus, par leur décomposition lente, entretiennent une fertilité plus durable.

La terre de bruyère est sujette à s'échauffer promptement à cause de sa couleur noire et de sa composition; il s'ensuit que l'eau qu'elle contient s'évapore avec rapidité. Pour ralentir cette évaporation pendant les sécheresses de l'été, il est nécessaire de recouvrir les massifs de terre de bruyère d'une couche de mousse de 2 à 3 centimètres.

**Terreau.** — Le terreau est composé de substances végétales et animales ayant fermenté plus ou moins activement au contact de l'air. Sa couleur est noire; il est léger, élastique, très-avide d'eau; il

contient de l'acide carbonique et de l'azote en assez forte proportion.

**Compost.** — Ce mot anglais, passé désormais dans notre langue, signifie littéralement *mélange*. En effet, un compost est un mélange de diverses terres, plus particulièrement appropriées à la nature de telle ou telles plantes. Les différents composts conviennent non-seulement aux plantes de pleine terre, mais surtout à celles qu'on tient en pots.

**Amendements.** — On entend par amendements des terres d'une nature diverse qu'on mêle avec celle qui se trouve en excès dans un terrain, afin d'en changer la constitution et de l'approprier plus convenablement aux cultures qu'on y veut établir.

Ainsi, par exemple, à une terre siliceuse on mêlera un tiers ou même une moitié de terre argileuse ou franche, réduite au préalable, en raison de sa nature tenace, le plus possible à l'état poudreux: à celle-ci on ajoutera, en quantités semblables, des terres sablonneuses et calcaires, bien écrasées et battues; à la terre forte on mêlera des plâtras qui serviront à la drainer convenablement et à la rendre plus légère. On fera également bien d'y mêler chaque année, au moyen d'un bon labour, du terreau de couche; enfin, à la terre calcaire on mélangera les deux premières. De fréquents labours ou bêchages, les pluies, les arrosements, l'addition copieuse d'engrais identifieront bientôt toutes ces matières hétérogènes et en feront un tout aussi fertile que perméable aux racines les plus délicates.

**Engrais.** — Toute matière animale ou végétale, solide ou liquide, est un engrais. La première, beaucoup plus efficace que la seconde, en ce qu'elle renferme plus d'azote, offre toutefois une durée

moindre, et par cette raison il sera bon de les combiner.

Ainsi, dans ce but, l'amateur pratiquera dans un coin retiré dans son jardin et bien caché par un épais taillis de lilas, de seringats, de **troènes**, etc., une fosse dans laquelle il fera jeter toutes les immondices du logis, toutes les épiluchures de la cuisine, les eaux de vaisselle, les débris quelconques de volailles, de lapins, les urines, les eaux de savon, les matières fécales, les fumiers de chevaux ou de vaches, les fientes de la basse-cour et du colombier, les feuilles tombées, le marc des groseilles, des raisins, du café, etc. Le tout, fréquemment remué, retourné à la pelle et à la fourche, et copieusement mouillé par les eaux nommées ci-dessus et au besoin par l'eau du puits ou de la rivière, sera bon, en automne et au printemps, au moment des labours, à être enfoui au pied des arbres et des arbrisseaux, où leur décomposition totale s'achèvera au grand profit de la végétation ; tandis que la partie la plus liquide sera étendue sur le sol où sont cultivés les plantes vivaces et les légumes, et où elle **pénétrera** facilement par un léger labour.

On agira à peu près de même pour les plantes cultivées en pots, auxquelles, de temps à autre, on donnera une **très-petite** quantité d'engrais liquide, et, lors des repotages, on mêlera à la terre (*compost*) un dixième environ d'engrais solide, réduit le plus possible à l'état poussiéreux.

La fosse sera, autant que possible, construite en moellons et cimentée de manière à éviter la déperdition des parties liquides, les meilleures et les plus efficaces.

Les engrais, selon qu'ils sont administrés avec plus ou moins de sagacité, peuvent accroître singulièrement la luxuriance et les dimensions de toutes

les parties d'une plante, ou la tuer infailliblement, et, plus encore que les arrosements, leur distribution demande de la sagacité et de l'attention. Comme ils sont, pour ainsi dire, un excès de nourriture, il faut, pour les plantes, redouter les *indigestions*. Aussi devra-t-on proportionner la quantité à la nature particulière des plantes, c'est-à-dire d'après les divers degrés de leur force vitale et de leurs différents appétits.

On en sera donc fort sobre pour les plantes délicates à tiges et rameaux grêles, au feuillage menu, (bruyères, mimosas, et autres légumineuses de l'Australie, etc.); un peu moins pour les myrtes, les *pitospores*, les *corrées*, les *azalées*, les *rhododendrum*, etc. ; davantage pour les *clématites*, les *cannas*, les orangers, le *datura suaveolens*, les *acacias*, toutes les plantes grimpantes, etc. Toutefois, une très-petite quantité, une fois tous les quinze jours en été, suffira, et point du tout en hiver ; la raison en est facile à comprendre, c'est qu'en cette saison les plantes ne *travaillent* point et ne doivent point travailler.

En ce qui regarde les plantes cultivées en appartement, il n'est pas inutile non plus de leur dispenser de temps à autre, mais plus rarement qu'aux plantes élevées à l'air libre, un peu d'engrais liquide, que l'on peut préparer soi-même en mettant quelques-unes des matières animales et végétales citées ci-dessus se décomposer lentement dans un barillet à demi rempli d'eau, qu'on dépose dans quelque coin inhabité de la maison, le grenier, par exemple. Au bout de quelques mois, l'engrais peut être employé ; on en tire, au moyen d'un robinet, une petite quantité dans l'arrosoir à bec, qu'on remplit d'eau, et on arrose.

**Matière désinfectante.** — Il est incontestable

que l'emploi de certains engrais répugnera à plusieurs de nos lecteurs; nous allons, à cet effet, leur indiquer un moyen de s'en servir sans que l'odorat en soit désagréablement affecté.

Récemment, M. Corne, médecin-vétérinaire, a fait la découverte d'un topique désinfectant pour le pansement des plaies, et susceptible, en outre, d'être employé à la confection des engrais, chose à laquelle il paraît avoir été destiné dès le principe par son inventeur. Ce topique, **qui** se présente sous la forme et l'aspect d'une poudre grisâtre, est composé d'un mélange de:

|                                 |              |
|---------------------------------|--------------|
| Plâtre .....                    | 100 parties. |
| Goudron de gaz ou coaltar ..... | 2 à 3        |

Ce topique possède la propriété de désinfecter, de solidifier instantanément et de dessécher complètement en deux ou trois jours les matières fécales de manière à en former un engrais puissant.

## INSTRUMENTS OU OUTILS HORTICOLES

A un bon ouvrier il faut, sous peine d'annuler son zèle et son habileté, de bons outils; et dans le jardinage, **comme** dans tout autre métier, ils sont d'une absolue nécessité. Nous allons passer en revue ceux qui sont les plus indispensables.

**Hache.** — Une bêche doit être légère et forte en même temps; c'est un outil dont la bonté doit être garantie par la bonne foi du fabricant. On la choisira à douille, comme plus solide. Elle sert aux gros ouvrages de labour et de défonçage, aux grandes plantations. On en trouvera de plusieurs grandeurs, parmi lesquelles on choisira celle qui se trouvera le

mieux *à la main*. Le manche doit être en **frêne**, bois à la fois souple et très-durable.

**Serfouette.** — Cet outil rend de grands services : au moyen de ses deux dents, l'un des côtés laboure aussi profondément qu'on le désire entre les plantes, sous les arbres ou arbrisseaux; si l'on rencontre de fortes racines traçantes, comme celles du chiendent par exemple, l'autre côté, taillé en bêche, les tranche net, d'un coup sec. Manche en frêne, solidement fixé dans la douille.

**Ratissoires à tirer et à pousser.** — Toutes deux sont nécessaires : la première opère dans les massifs et entre les plantes ; la seconde dans les allées, pour en couper les mauvaises herbes et les graminées obstinées qui s'y montrent sans cesse. Leur nom indique la manière de s'en servir. La lame en doit être très-tranchante. On les fabrique ordinairement avec de vieilles faux ; mais, dans ce cas, elles sont faibles et s'ébrèchent facilement; on les remplace donc avantageusement par d'autres fabriquées à la forge et dûment aciérées.

**Houlette à planter ou à déplanter.** — C'est une petite bêche à main, fort commode pour mettre en place les plants de semis, pour relever en automne des bulbes, des tulipes, jacinthes, etc. On devra de préférence se servir de cet instrument (il est bon d'en avoir deux, une petite et une grande, la première *pour planter*, la seconde *pour déplanter*), au lieu de l'informe et grossier *plantoir*, qui a l'inconvénient de durcir les parois du trou qu'il forme, circonstance toujours nuisible à la reprise immédiate des jeunes racines.

**Houlette à crochet taillant.** — Pourvue d'un manche en guise de carme, celle-ci est utile à l'amateur, qui, tout en se promenant dans son jardin pour

jouir de la vue de ses plantes et de ses fleurs, peut extirper une mauvaise herbe avec la lame de la houlette, couper avec le crochet un rameau rebelle, abaisser une branche élevée, pour en cueillir les fruits ou les fleurs, etc.

**Bateau - ratissoire.** — Un amateur soigneux devra avoir deux ou trois râteaux à dents différemment espacées, pour les gros ou fins ratissages; l'un d'eux sera très-petit et de façon à passer entre les touffes des plantes sans leur nuire. L'un de ces râteaux pourra, et cela sera fort utile, être armé en dessus d'une ratissoire tranchante, dont l'emploi n'a pas besoin de commentaire; il dispensera d'avoir à la main deux outils différents.

**Serpe à ventre bombé.** — Cet outil doit être un peu fort et lourd à la fois, pour que les coups en soient nets et assurés. On s'en sert pour élaguer, couper de grosses branches mortes, pour faire des pointes aux gros tuteurs, aux échelas, aux poteaux, etc.

**Croissant.** — Pourvu d'un manche en frêne, fort et flexible à la fois, et long de 3 mètres environ, le croissant est utile pour élaguer les arbres et couper les branches dont l'écartement irrégulier les dépare. On s'en sert en balançant d'abord légèrement la tête pour frapper ensuite un coup net.

— On l'emmanche comme le précédent, et, à l'aide d'une forte ficelle, on en fait jouer les deux laines, disposées comme celle d'un sécateur, pour couper toutes branches ou rameaux sur lesquels, au printemps, on apercevra un nid de chenilles. La nécessité de faire une chasse assidue à ces insectes n'a pas besoin d'être démontrée.

**Serpette anglaise.** — La forme de cet indis-

pensable outil *de poche* est calculée de manière à produire une tranche sûre et nette; on préférera toujours, quand cela sera possible, la serpette au sécateur.

**Sécateur ordinaire.** — Toutes les fois que la main, armée de la serpette, ne peut pas commodément ou par crainte des épines se fourrer dans l'épaisseur des rameaux d'un arbrisseau pour l'élaguer ou en cueillir une branche, on emploie le sécateur. Il est nécessaire que les lames de celui-ci soient toujours bien affilées; car, même dans ce cas, leur pression endommage toujours plus ou moins l'épiderme végétal; mais la commodité de l'instrument fait trop passer sur cet inconvénient.

**Sécateur à anneaux.** — Plus petit et plus léger que le précédent, on s'en sert pour tailler les arbustes (*pelargonium*, *erica*, myrtes, etc.). Il est d'un emploi commode pour les ouvrages qui demandent un peu de délicatesse.

**Sécateur cueille-rose.** — Petit et léger également, le cueille-rose peut se garder en poche; son nom indique l'usage commode qu'on en fait, sans se piquer les doigts, ni tordre la branche dont on veut couper la fleur.

**Cisailles, ou ciseaux à tondre.** — Lorsque les arbrisseaux d'un massif deviennent gênants pour leurs voisins ou empêchent la circulation dans les allées, lorsque les bordures des corbeilles et des massifs deviennent trop luxuriantes et s'étendent irrégulièrement, lorsque les haies vives prennent des allures déviant trop de la verticale, les cisailles doivent faire leur office et ramener les plantes à des dimensions ou à des formes plus normales.

**Égobine, ou scie à main à dents doubles.** — Là où la serpe et le croissant ne peuvent jouer

commodément, la scie à main devient d'une utilité incontestable pour retrancher les branches mortes ou les *gourmands* (branches infertiles, d'une végétation vigoureuse, qui épuisent les arbres fruitiers). On préfère les scies à dents doubles comme plus expéditives et coupant plus nettement.

**Émousseur à flamme ou ondulé.** — Instrument véritablement utile pour débarrasser les arbres fruitiers et d'ornement des lichens et des mousses qui trop souvent les départent; la lame en doit être forte, mais *très-flexible*, à bords un peu aigus mais non coupants.

**Greffoir.** — Ce petit et utile instrument a été très-perfectionné par les fabricants. La lame, à extrémité aiguë oblique, sert aux sections diverses de l'épiderme végétal et aux amputations des ramules ou des *yeux*; tandis que l'autre bout, en ivoire ou en os, sert à maintenir ouverte la fente où doit se placer la greffe ou (**Voir l'article** *Greffage*.)

**Arrosoir.** — Les arrosoirs de forme ovale sont regardés aujourd'hui comme les plus commodes, en ce qu'ils évitent, au moment d'arroser, une chute d'eau par leur extrémité ouverte, inconvénient que présentent les anciens arrosoirs *droits*. On en devra avoir une paire ; mais, en outre, pour les arrosements des plantes en pots, on devra également en avoir de plus légers, pourvus de longs goulots étroits, pour verser l'eau au pied des plantes, et de pommes à trous très-fins, pour en *bassiner* les têtes, goulots et pommes qu'on puisse facilement ôter et remettre à volonté.

Dès que les outils ne fonctionnent plus, ils doivent être essuyés avec soin et les parties tranchantes légèrement frottées de suif ou de graisse, pour en éviter la rouille. On les tiendra à l'abri de la pluie



Fig. 9.

et de l'humidité, soit dans une *resserre* rustique comme celle dont nous donnons le dessin ci-contre (fig. 9), soit dans quelque endroit sec et toujours à portée de la main.

**Étiquettes.** — L'usage des étiquettes n'est pas sans importance, aussi convient-il de faire un bon choix de la matière qui doit servir à les confectionner et de l'**ingrédient pour les écrire**. Il est inutile d'énumérer ici tous les moyens préconisés pour

obtenir des étiquettes durables ; nous nous contenterons de citer le résultat d'une longue expérience, en conseillant à nos lecteurs de faire usage d'étiquettes en zinc n° 16, coupées en pointe par le bout qui doit être enfoncé dans la terre, et des dimensions suivantes :

LONGUEUR. LARGEUR.

|                            |            |            |
|----------------------------|------------|------------|
| Pour la pleine terre ..... | 27 centim. | 37 millim. |
| Pour les pots .....        | 20.....    | 30         |
| <i>Idem.</i> .....         | 15.....    | 25         |

Les noms des plantes écrits au moyen d'une encre chimique, dont nous donnons ci-contre la formule, durent aussi longtemps que l'étiquette elle-même ; car le zinc, en s'oxydant, laisse l'écriture intacts, et celle-ci produit au bout de plusieurs années un relief qui atteint parfois plus d'un millimètre ; il devient alors impossible de détruire le nom.

*Encre indélébile pour écrire sur le zinc.*

|                         |       |            |
|-------------------------|-------|------------|
| 'Vert de gris en poudre | ..... | 1 partie.  |
| Sel ammoniac en poudre. | ..... | <b>1</b>   |
| Noir de fumée.          | ..... | <b>1/2</b> |
| Eau                     | ..... | <b>10</b>  |

Mêlez les poudres dans un mortier de porcelaine, en y ajoutant une partie d'eau afin d'obtenir une pâte homogène ; versez ensuite graduellement le restant de l'eau jusqu'à mélange complet.

Chaque fois que l'on se sert de cette encre, on doit avoir soin d'agiter le flacon qui la contient, et l'on doit se servir d'une plume d'oie pour écrire.

Parmi les autres formes d'étiquettes à l'usage de l'horticulture, nous croyons devoir recommander particulièrement les *porte-étiquettes en verre à capuchon métallique* fabriqués par M. Seive, *fig. 10* et 11 (1). Ils consistent en un tube de verre plat,



*Fig. 10.*



*Fig. 11.*

dans lequel on introduit une étiquette en papier ou en carton mince, sur les deux surfaces de laquelle on peut écrire. La partie supérieure du tube est enduite de gomme laque. Un capuchon en étain est terminé par un petit anneau dans lequel on passe le

(4) C. SEIVE, souffleur de verre, rue Neuve-Saint-Merry, 24, et rue des Poiriers, 9, Paris.

fil d'attache. Pour boucher le porte-étiquette, on chauffe en même temps et en les retournant, à la flamme d'une bougie ou mieux d'une lampe à alcool, le bout du tube enduit de gomme laque et le capuchon que l'on tient avec une pince. Lorsque la gomme laque est suffisamment ramollie, on fait entrer le bout du tube dans le capuchon, et on enlève ensuite les bavures avec un couteau ; quelques secondes suffisent pour l'opération. On obtient ainsi un bouchage parfait, qui conserve l'étiquette intacte et la préserve de toute humidité. Les prix de ce petit ustensile sont très-modérés : la botte de cent se vend de 5 fr. à 15 fr., selon la grandeur ; soit 5 fr. pour le n° 1, 6 fr. le n° 2, et ainsi de suite jusqu'au n° 11. Lestubes en verre ont environ 8 centim. de longueur; la largeur de l'étiquette qu'on peut y introduire varie de 5 à 10 ou 12 mill. ; les plus usités sont les n° 4, 5, 6 ; les plus grands sont employés pour les caves.

Pour les semis et les boutures en pots, on peut employer une méthode aussi simple que peu coûteuse.

Sur un cahier, spécialement destiné à cet usage, on dresse le catalogue de toutes ses plantes, de ses graines, en leur donnant un numéro (l'ordre.

On se procure les poinçons d'une série de chiffres et du plomb laminé très-mince que l'on coupe en bandelettes de 10 à 12 centimètres de largeur et de la longueur que l'on juge convenable. A l'une des extrémités de ces bandes de plomb, ou même à chacun des deux bouts, on imprime une série de numéros. On place le plomb sur la partie intérieure du pot et l'on recourbe en dehors le bout portant le numéro correspondant à celui du catalogue.

Pour les boutures et les semis faits en pleine terre, on peut rouler le plomb sur une petite baguette que l'on enfonce en terre. Il faut veiller à ce que les

numéros ne soient pas dérangés au milieu des opérations nécessitées par les soins à donner aux plantes.

Si l'on a besoin seulement d'étiquettes provisoires, on peut les écrire à la mine de plomb sur de petites planchettes de bois blanc bien lisses; l'écriture résiste assez longtemps à la pluie et à toutes les intempéries de l'air.

## MALADIES DES PLANTES

### ET MOYENS CURATIFS

Si les maladies des plantes, bien manifestes à nos yeux par leur alanguissement, leur aspect étiolé et débile, la chute de leurs feuilles ou une chlorose (*jaunisse*) générale, la carie ou pourriture, états divers qui amènent incessamment la mort s'il n'y est pas sur-le-champ porté remède, **n'ont rien** d'hypothétique et peuvent **être** guéries, il n'en est plus de même de divers autres états, regardés à tort comme des maladies et dus seulement à une disposition particulière de la plante, comme la *fasciation* (aplatissement d'une tige cylindrique), la *phyllomania* (l'exubérance du nombre des feuilles), la *carpomanie* (excès de fructification), etc. De ces **prétendues** maladies nous n'avons rien à dire ici, par cette raison surtout que nous ne saurions émettre que des hypothèses plus ou moins erronées sur les véritables causes qui les amènent.

Les causes des véritables maladies des plantes peuvent être réduites aux cinq suivantes : 1° *insuffisance du drainage*, 2° *humidité continue*, 3° *sécheresse prolongée*, 4° *impermeabilité du sol*, 5° *empoisonnement*. Expliquons-les sommairement :

**Insuffisance du drainage.** — Il ne suffit

pas de boucher le trou. interne du vase par l'application d'un unique tesson ; si l'on veut que l'écoulement de l'eau surabondante des arrosements ait

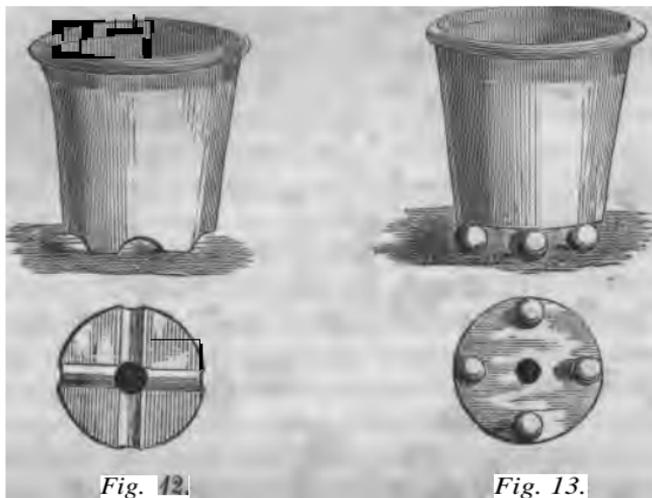


Fig. 12.

Fig. 13.



Fig. 14.

lieu sans retard, et c'est chose importante, il faut concasser assez finement des tessons de pots ou de briques et en établir au fond du vase un lit de 1 à 2 centimètres ou plus, selon sa capacité. De plus, le vase ne doit point porter à plat, il doit être

exhaussé de manière que l'eau en sorte facilement. Nous conseillerons, comme présentant des avantages réels et qui doivent les faire préférer aux anciens pots à bord plat, les pots *fig. 12, 13, 14*, qui remplissent parfaitement le but que nous voulons atteindre. Ils seront sans doute un peu plus

chers ; mais ce ne peut être là une raison de les rejeter quand il s'agit, par exemple, de la santé de plantes précieuses.

Si ces prescriptions ne sont point suivies, mine le sont qu'imparfaitement , = qu'arrive-t-il ? L'eau des arrosements n'ayant point d'écoulement, les racines ne tardent pas à éprouver un commencement de pourriture ; alors les jeunes tiges s'inclinent, les feuilles se penchent, deviennent molles sans se faner ; et, si ces symptômes ne sont point compris, en s'assurant de l'état humide en excès de la terre, quelques imprudents arroseront de nouveau et encore... et puis... mort infaillible de la plante !

Aussitôt que l'on s'aperçoit que l'alanguissement d'une plante est dû à un excès d'humidité, il faut d'abord cesser de l'arroser, en examiner les racines, couper dans le vif toutes celles qui se trouveraient gâtées et noircies, la repoter dans de nouvelle terre, **après** un drainage mieux entendu, et, pour établir un juste équilibre entre le corps radical et les branches, retrancher quelques rameaux inférieurs et quelques feuilles.

**Humidité continue.** — Même cause, mêmes effets et mêmes remèdes que ceux qui concernent la précédente ; toutefois, il ne s'agit ici que des plantes exposées en plein air à des pluies d'une longue durée.

**Sécheresse prolongée.** — Cette cause produit à peu près les mêmes effets que l'humidité continue : amollissement général, inclinaison et fanaison des rameaux et des feuilles, chute partielle de celles-ci et des boutons à fleurs, etc. Dans cet état, il ne faut pas *noyer* d'eau tout à coup la plante malade : le remède serait pire que le mal ; il faudra lui administrer, à intervalles de plusieurs heures, des arrosements successifs et parcimonieux ; en un mot, agir

envers elle comme on le fait, pour ainsi dire, à l'égard de gens affaiblis par un très-long jeûne. Mais si dans les vingt-quatre heures la plante n'a pas repris sa verdure et sa rigidité comparatives, on devra agir comme il est expliqué dans le premier cas : repotement complet, amputation partielle de racines et de ramules, et séquestration à demi-ombre jusqu'à ce qu'elle redonne signe de vie.

**Imperméabilité du sol.** — Ce cas se présente lorsque, dans le compost terreux où l'on fixe une plante, l'argile est en excès ; alors faute d'arrosements réguliers dus à un oubli répété, le compost durcit et l'eau n'y pénètre que peu ou point. De là, mêmes effets que dans le cas ci-dessus, auxquels on remédiera par des béquillages répétés (1), de légers arrosements, en s'assurant, par l'égouttement du fond (par le trou), si l'eau a pénétré enfin la motte entière de la plante; dans la négative, demi-repote-ment et séquestration comme ci-dessus.

L'imperméabilité du sol peut encore avoir lieu après des pluies d'une longue continuité ou d'arrosements inconsidérés et intempestifs. Alors la terre se durcit, sa surface se tapisse de moisissures vertes et l'eau ne peut plus parvenir aux racines. Le béquillage et un lit de nouvelle terre pour remplacer celle de la surface ramèneront les choses dans leur état normal.

**Empoisonnement.** — Toutes les substances vénéneuses minérales ou végétales qui agissent sur l'économie animale d'une manière funeste produisent chez les plantes des phénomènes semblables,

(1) Le héquillage est une opération qui consiste à labourer la surface de la terre des pots au moyen d'une lame de couteau obtuse à l'extrémité, ou mieux d'une petite spatule de bois taillée en biseau aigu dans son sens le plus large.

toujours suivis de la mort si leur influence est d'une durée en rapport avec leur force d'action et la quotité de leurs molécules dans des dissolutions aqueuses.

Ainsi l'arsenic, le mercure, le plomb, etc., et leurs composés, tant en poudre que dissous dans l'eau; le phosphore, la baryte, l'alun, la potasse, la soude, l'ammoniaque, l'acide sulfurique; le sublimé corrosif, les huiles fixes, la quinine, les principes immédiats du tabac (opium, morphine, nicotine), la belladone, la stramoine, la jusquiame; les acides, oxalique et prussique, nitrique, muriatique, etc.; l'alcool, les éthers, etc., toutes ces matières tuent les plantes plus ou moins promptement, selon l'état et la quantité dans lesquels on les administre, en contractant, en désorganisant les tissus.

Il importe donc d'arroser les plantes avec des eaux aussi pures que possible, prises aux citernes (eaux de pluie), aux rivières, sources, etc.

Néanmoins, comme nous le disons à l'article *Engrais*, l'eau d'arrosage, pour activer la végétation et la rendre plus luxuriante, peut être impunément saturée de certaines matières solubles ou poudreuses qui n'ont rien de dangereux pour les plantes; mais on se gardera bien d'arroser avec les eaux de lessive ou de savonnage, contenant quelquefois en dissolution excessive certaines matières désignées plus haut (alun, potasse, soude, etc.). Or, tous les poisons que nous venons de nommer agissent avec force sur les plantes, lors même qu'elles n'en auraient absorbé que de très-faibles quantités.

Il est fort difficile d'arracher à la mort des plantes empoisonnées. Toutefois, si on s'en aperçoit immédiatement, on démottera entièrement l'individu attaqué, on le lavera à grande eau, puis, après en avoir légèrement rabattu les racines et les rameaux, on

le replantera dans une terre neuve, en ayant soin de le couvrir d'une cloche, s'il est possible, pendant quelques jours et de le soustraire à l'action directe du soleil.

## DES ANIMAUX NUISIBLES AUX PLANTES

Quelques animaux, un assez grand nombre d'insectes notamment, s'attaquent aux plantes, détruisent quelquefois des récoltes entières et font le désespoir des cultivateurs. Le jardin de l'amateur n'est pas exempt de leurs déprédations; les plantes cultivées en serre ou en appartement sont plus que d'autres peut-être exposées aux attaques des insectes parasites, dont les morsures et les piqûres incessantes en altèrent d'abord les tissus herbacés, qui deviennent grisâtres et sales; les branches se déforment et se rabougrissent, les feuilles tombent, la floraison est nulle ou chétive ; enfin, à moins de prompts remèdes apportés au mal, la plante meurt.

**Mammifères.** — Parmi les mammifères, le *rat*, la *souris*, le *mulot*, le *lérot* rongent les fruits. On les détruit en dressant des pièges dans les endroits qu'ils fréquentent ordinairement.

La *taupe* vit d'insectes et de vers : en cherchant sa nourriture, elle creuse de longues galeries sous terre, détruit ainsi les semis, les jeunes plants et coupe les racines qui se trouvent sur son passage ; pour faire son nid, elle saisit les racines des plantes et les entraîne sous terre. C'est au lever du soleil, vers midi et le soir, que la taupe se livre à son travail souterrain. On enfonce sa galerie avec le pied, et, lorsqu'elle se remet au travail, on la guette en silence et on l'enlève d'un coup de bêche profondément enfoncé. On lui tend aussi des pièges.

Si vous avez dans votre jardin un hérisson, il ne faut pas le détruire, car il dévore beaucoup d'insectes.

**Oiseaux.** — C'est aux fruits mords, au raisin notamment, que s'attaquent les oiseaux, surtout le moineau franc, le plus effronté de tous; mais la plupart vivent d'insectes et rendent bien plus de services qu'ils ne causent de mal. Des pièges tendus, des épouvantails placés sur les arbres qu'on veut préserver, quelques coups de fusil détruiront ou tiendront à distance les maraudeurs. On usera peu *de* ce dernier moyen, qui empêcherait les oiseaux jaseurs de venir faire leurs nids dans le jardin et vous priverait ainsi de leur gai ramage. Gardez-vous de tuer les hirondelles, *les* fauvettes et autres oiseaux insectivores.

**Crustacés.** — Le *cloporte* est classé par les naturalistes dans les crustacés. C'est la nuit qu'il commet ses ravages; il vit principalement de matières végétales et animales en décomposition; il se nourrit aussi d'insectes, et détruit les jeunes pousses et les rudiments des inflorescences. Le jour, il se réfugie sous les pierres, sous la mousse; le soir, de neuf heures à onze heures, on le cherche à l'aide d'une lumière; on le trouve au sommet des plantes, où on le saisit pour l'écraser. En raison de ses *mœurs*, le meilleur moyen est de cacher sous les vases, sous la mousse, des pommes de terre coupées en deux et creusées, des ergots de porc ou de mouton; quand le jour vient, le cloporte s'y réfugie et on l'y détruit facilement.

**Insectes.** — Parmi les COLÉOPTÈRES, quelques espèces, *lucane*, *capricorne*, *saperde*, *scolyte*, *charançon*, vivent dans le bois des arbres, détruisent le blé. dans les granges. Nous ne nous occuperons ici

que des espèces qui doivent être redoutées par l'horticulteur.

Les *hannetons*, à l'état parfait, dévorent les feuilles des arbres. De grand matin, pendant qu'ils sont encore engourdis, il faut, en secouant les arbres, les faire tomber sur des draps étendus. Mais c'est sous la forme de larve, *ver blanc*, que le hanneton fait les plus grands ravages, et l'on ne s'aperçoit souvent du mal que lorsqu'il n'est plus temps d'y remédier. Cette larve vit trois ans en terre avant de se transformer; on la trouve souvent en grande quantité dans les couches, dans les plates-bandes où le terreau domine; quand on transporte le fumier ou le terreau, il faut les inspecter avec soin et **chercher** les vers blancs. La larve du hanneton est très-friande des fraisiers; on fera bien d'en cultiver quelques pieds près des plantes qu'on tient à préserver de ses atteintes.

La *cétoine dorée*, scarabée de la rose, ne cause de dégâts qu'à l'état de larve; il est bien moins commun que le hanneton. L'insecte parfait, qu'on trouve souvent sur les roses, est peu nuisible.

Les **altises**, ces petits insectes sauteurs connus des jardiniers sous le nom de *tiquet*, se trouvent en quantité sur les plantes potagères de la famille des crucifères, sur les mauves, etc. Elles sont peu faciles à saisir, et souvent on est obligé de retourner et de ressemer les semis qu'elles ont détruits. On enduit une planche de goudron; on la place à l'extrémité de la plate-bande, et, en avançant de l'autre bout, on chasse doucement les **altises** dans la direction de la planche goudronnée, sur laquelle elles sautent et restent collées. Il faut avoir la patience de recommencer l'opération plusieurs fois, et l'on en détruit ainsi un grand nombre.

La *criocère du lis* est un charmant petit coléop-

tère dont le corps est d'un rouge cramoisi; il vit sur le lis à l'état de larve et d'insecte parfait; mais tout charmant qu'il est, et malgré la jolie chanson qu'il fait entendre lorsqu'on le tient entre ses doigts, il faut le tuer sans pitié. Sa larve dévore les feuilles, les pétales du lis, et les souille horriblement de ses excréments, dont elle couvre incessamment son corps, d'où son nom : *crioceris merdigera*. Dès qu'on aperçoit des feuilles échanrées ou rongées irrégulièrement, il faut chercher la larve de la criocère et l'enlever avec un fil de fer ou une baguette pointue.

Si vous rencontrez sous vos pas le beau *carabe doré, jardinière* ou *couturière*, gardez-vous de l'écraser; c'est un ami qui vous seconde dans la chasse aux insectes destructeurs et qui ne touche jamais aux plantes.

ORTHOPTÈRES. — La *courtillière*, taupe-grillon, est connue de tout le monde; comme le petit mammifère dont on lui a donné le nom, elle vit de vers et d'insectes; avec ses pattes antérieures larges, aplaties, ressemblant à des espèces de mains, elle creuse la terre, la sillonne de tous côtés pour chercher sa nourriture, et coupe avec ses pattes tranchantes tout ce qui se trouve sur son passage. Il n'est pas facile de s'en débarrasser; on les trouve principalement dans les couches et dans les planches bien fumées; il est important de ne pas les perpétuer dans son jardin en conservant du terreau rempli d'œufs et de jeunes courtillières. Il faut s'attacher à découvrir leur nid, qu'elles font dans un trou à environ 15 centimètres de la superficie du sol, et auquel aboutit une galerie en ligne courbe. Dans une terre forte, si l'on découvre le trou d'une courtillière, on y jette d'abord de l'eau, puis de l'huile;

l'eau fait sortir la courtillière de sa retraite; la couche d'huile qu'elle est obligée de traverser bouche ses petites ouvertures respiratoires, et l'insecte meurt; mais ce moyen n'est pas d'une réussite très-sûre.

Le *forficule*, perce-oreille : c'est pour les fruits qu'il est le plus à craindre, mais il attaque aussi les fleurs, et surtout les *œillets*. Il ne sort guère que la nuit; son petit corps aplati lui fait facilement trouver un refuge et il échappe aux recherches. Il faut placer près des endroits où on remarque ses dégâts des fruits creusés, des ergots de porc, des fonds de pots garnis de mousse; le forficule s'y réfugie pendant le jour.

On connaît les dégâts immenses commis par ces nuées de *sauterelles* ( le criquet voyageur ) qui s'abattent sur un canton tout entier et en quelques heures en font disparaître toute la verdure; la Bible les compte comme une des plaies dont Dieu dans sa colère frappa l'Égypte à la voix de Moïse. Les pays arides, l'Afrique, la *Tartarie*, sont les plus exposés à leurs ravages ; cependant la Provence a reçu plus d'une fois leur visite.

HYMÉNOPTÈRES. - La *guêpe* entame les fruits de nos vergers; les plaies qu'elle leur cause avec ses fortes mandibules en rendent l'approche plus facile aux autres insectes, et le mal qu'elle fait se trouve ainsi augmenté par celui qu'elle provoque après elle. On place près des arbres, sur les espaliers, des fioles remplies d'eau miellée, dans lesquelles les guêpes viennent se noyer. On détruit leurs nids en y introduisant une mèche soufrée et en brûlant de la paille qui les fait périr à leur sortie, ou en y jetant de l'eau bouillante par l'ouverture qu'on a préalablement agrandie ; mais pendant ces opérations, il

faut se garantir le visage et les mains, car leurs piqûres sont très-redoutables, et elles sont quelquefois si multipliées qu'elles peuvent causer la mort par suite de l'inflammation qu'elles produisent.

La *fourmi noire cendrée* est celle qui établit le plus communément son nid dans les jardins; elle forme des monticules avec la terre qu'elle tire de la partie intérieure de la fourmilière, et pratique des galeries communiquant entre elles; les plantes ou les jeunes arbres dont les racines sont à proximité de ces travailleuses sont en danger de périr. Les fourmis sont insectivores, mais elles entament aussi les fruits avant leur maturité; elles fréquentent les fleurs qui au fond de leurs corolles distillent quelque liquide sucré; elles coupent les étamines et les styles et empêchent ainsi la fécondation. Il faut placer près des plantes et des arbustes qu'on veut préserver des fioles à demi remplies d'eau sucrée ou miellée, où un grand nombre viendront se noyer. Si on veut protéger un arbre qu'elles paraissent avoir adopté, un soir, par un temps frais et pluvieux, on entoure la base de la tige avec de la laine ou du coton enduit de goudron ou de glu; de temps à autre on enlève celles qui s'y sont prises, car les autres passeraient sur leurs corps. Lorsqu'on découvre un nid de fourmis, on y verse de l'eau bouillante à plusieurs reprises. Les fourmis ont l'habitude d'aller et venir, en ordre et en rangs pressés, de leur nid au lieu où la nourriture les attire; l'observation de leurs mouvements est fort curieuse; on place sur leur passage des sirops, des fruits mûrs et écrasés, auxquels on mêle de l'arsenic blanc ou du sublimé corrosif.

La *tenthrede* est un petit hyménoptère dont la larve est très-funeste aux rosiers. L'amateur qui tient à voir ses roses se développer dans tout leur

éclat doit faire à la tenthrède une guerre incessante; dès que les rosiers montrent leurs jeunes pousses, il faut les surveiller tous les jours, en examiner attentivement les extrémités tous les matins ; on reconnaîtra facilement la présence de la larve aux feuilles roulées en cornet, et il suffit de les bi un peu entre les doigts pour les écraser, ou ~~lors~~ on écarte légèrement les feuilles et on enlève la larve avec un instrument pointu.

HÉMIPTÈRES. — De tous les insectes qui s'opposent à la jouissance de l'horticulteur, le *puceron* est le plus commun, le plus salissant.; il pullule d'une manière extraordinaire (1) et couvre rapidement en masse pressée les jeunes pousses herbacées, celles du rosier particulièrement, qui se tordent, se contournent, n'émettent plus que des feuilles déformées, crispées, jaunâtres et bientôt caduques; les fleurs elles-mêmes avortent pour la plus grande partie, ou ne fleurissent que toutes défigurées. Aussitôt qu'on remarque la présence des pucerons, on s'arme d'une petite brosse à poils doux, qu'on passe légèrement et à plusieurs reprises sur les rameaux attaqués que l'on tient au-dessus d'une feuille de papier sur laquelle on écrase les pucerons au fur et à mesure de leur chute ; puis on lave à grande eau. On recommence l'opération plusieurs jours de suite, et aussi souvent que besoin est.

Si la branche est trop chargée de pucerons, il vaut mieux souvent en faire le sacrifice, la couper et la brûler.

Pour les plantes renfermées dans les serres, ou celles que l'on peut abriter sous une cloche, des

(1) Réaumur a calculé que cinq générations provenant d'une seule mère pouvaient produire près de six milliards d'individus, et, dans une seule année, il y a bien plus de cinq générations.

fumigations de tabac sont le meilleur moyen de les débarrasser des pucerons.

Le puceron porte à l'extrémité de son corps deux petits appendices en forme de cornes, dirigés en haut, et desquels exsude une liqueur d'une saveur douce et sucrée. Ce liquide est très-recherché par les fourmis, et là où sont les pucerons on est sûr de trouver les fourmis en grand nombre; elles saisissent le puceron, lui pressent le corps pour en sucer la liqueur sucrée; par prévoyance, elles font dans leurs nids abondante provision de pucerons.

Cette exsudation présente encore un autre inconvénient : elle recouvre la surface des feuilles sur lesquelles se collent la poussière et les corpuscules répandus dans l'air, et propage ainsi la maladie de certaines plantes nommée *fumagine*.

Le genre *cochenille*, *coccus*, renferme un grand nombre d'espèces, chaque famille, chaque plante, pour ainsi dire, ayant sa cochenille particulière. Les plus nuisibles sont celles des serres, de l'oranger et du pêcher. Le mâle est ailé, la femelle est aptère. Celle-ci se tient immobile et collée contre les tiges, sur les feuilles vers l'époque de la ponte. elle prend un développement extraordinaire. Il faut mettre de la patience dans la chasse qu'on leur fait, et les déloger une à une au moyen d'une petite baguette pointue.

C'est sur le cactus; sur le nopal particulièrement que vit, au Mexique, la cochenille connue par la belle couleur pourpre qu'on en retire et qui a détrôné les espèces européennes, *C. de Pologne* et *C. du chêne vert*, qui, sous le nom de *kermès*, fournissaient autrefois la matière première des teintures rouges.

LÉPIDOPTÈRES. - A la fin de l'hiver, avant le

développement des feuilles, l'horticulteur soigneux enlèvera les nids de chenilles, à l'aide de la serpette ou de l'échenilloir, et les brûlera.

Les chenilles des papillons blancs, *piéride du chou* et *piéride du navet*, font de grands dégâts dans les plantations de choux et d'autres plantes crucifères; on ne les rencontre qu'accidentellement dans le jardin fleuriste.

On peut détruire facilement un grand nombre du *bombyx livrée*, auquel on a donné ce nom parce que sa chenille est marquée de lignes longitudinales de différentes couleurs qui lui donnent l'air d'un galon. La femelle pond ses oeufs sur les branches, où elle les range en spirale et en anneau; on les cherche pendant l'hiver avec attention. Si on n'a pu empêcher les oeufs d'éclore, comme ces chenilles vivent en société, on enlève, leur nid au printemps, quand elles s'y sont retirées, et on le brûle.

La chenille du *bombyx processionnaire*, celle du *bombyx disparate* et celle du *bombyx d queue dorée*, la plus commune de toutes, vivent en société sur les arbres, dont elles dévorent les feuilles. Il faut guetter le moment où les jeunes chenilles sont rentrées dans leur nid, facile à découvrir, couper la branche qui le supporte et la brûler immédiatement.

La chenille de la *pyrale de la vigne* roule les feuilles de la vigne, où il est facile de la détruire.

APTÈRES. - Les *accrus*, mites, sont généralement très-petits, presque microscopiques, très-féconds; on a donné le nom de *la grise* à l'espèce la plus commune. Leur grand nombre les rend quelquefois très-nuisibles aux plantes qu'ils adoptent pour leur habitation; ils altèrent la face inférieure des feuilles, qui finissent par tomber. On emploiera contre

eux les mêmes moyens que contre les pucerons : des lavages à l'eau pure avec une petite éponge ou un petit pinceau dont on mouille la pointe et qu'on passe délicatement sur l'épiderme des feuilles infestées. On s'en débarrasse aussi en répandant du soufre en poudre.

mollusques. — Dans la classe des mollusques, les *limaces* et les *escargots* sont les seuls à craindre.

*Limaces*. — On leur donne la chasse le matin et le soir, surtout par un temps de pluie ; on les surprend au moment où elles traversent les allées et les sentiers. On entoure d'une traînée de chaux en poudre les plantes que l'on veut préserver de leurs atteintes. En passant sur la chaux, les limaces, dont le corps est toujours visqueux et humide, brûlent et périssent. On place de distance en distance de petits tas de son, on leur ménage des abris où elles viennent se cacher pendant les chaleurs, et on en détruit ainsi un grand nombre.

*Escargots*. — Les gros escargots gris, *helix pomatia*, le vigneron, *helix aspera*, le jardinier ou escargot des jardins, *helix hortensis*, sont herbivores et causent sur les plantes et sur les fruits des dégâts assez considérables. Les deux premiers sont recherchés comme comestibles. Lorsqu'une pluie douce a succédé à plusieurs jours de sécheresse, on voit les escargots sortir en grand nombre, monter aux tiges des arbres et des arbustes; on peut alors en faire une abondante récolte.

**Arachnides**. — Les *araignées* sont en général inoffensives ; quelques petites espèces qui courent sur le sol attaquent les jeunes semis. On les éloigne en répandant de la suie sur la terre, ou en baignant les plantes avec de l'eau de suie.

**Annélides.** — Le *ver lombric*, si commun dans les jardins, vit dans la terre, à une profondeur quelquefois assez considérable ; exposé à l'ardeur du soleil, il se dessèche et meurt promptement. Le trou qu'il creuse en terre a ordinairement deux issues, l'une par laquelle il entre et l'autre par laquelle il sort. Le lombric est très-incommode dans les semis, dans les jeunes plants repiqués ; il entraîne la plante dans ses trous. Si vous avez repiqué une planche d'oignons, par exemple, auxquels on aura laissé quelques feuilles fanées qui touchent le sol, il vous arrivera fréquemment de voir le lendemain matin que les lombrics ont saisi cette feuille, l'ont entraînée dans la terre, et que les trois quarts de la plantation ont les racines en l'air ; l'oignon même, si le terrain est léger, se trouve enfoncé en terre. Si l'on veut débarrasser une plate-barde trop infestée de vers lombrics, on enfonce en terre un bâton pointu qu'on agite pendant quelque temps ; les lombrics, auxquels on ne croirait pas tant de sensibilité, sortent aussitôt, quelquefois en grand nombre, et c'est là un des meilleurs moyens de leur faire la chasse. *Quand* on laboure la terre, on fait bien aussi d'enlever tous les vers que la bêche met à découvert.

## MULTIPLICATION DES PLANTES

(SEMIS, BOUTURAGE, GREFFAGE, ETC.)

**Semis sur couches.** — De tous les moyens de multiplication, celui-ci est le plus efficace, le plus productif, le seul par lequel on puisse obtenir de nombreuses variétés et surtout des plantes *franches*

*de pied*, saines et vigoureuses. Une couche est donc indispensable sous notre climat, si l'on veut jouir d'une foule de plantes des pays chauds, annuelles ou bisannuelles, dont le semis fait en place, à l'air libre, et quand le moment en sera arrivé (fin de mai seulement), ne leur permettrait pas d'accomplir, dans notre trop courte belle saison, l'évolution complète de leur végétation, laquelle chez nous ne peut guère dépasser le mois d'octobre, en raison de l'imminence des premières gelées.

Une couche offre en outre d'autres avantages : diverses plantes, débiles ou malades, par suite d'un trop long hiver ou par toute autre cause, y retrouveront la santé ; on lui confiera encore les graines de végétaux tropicaux semi-ligneux ou simplement vivaces, destinés à orner le jardin plus tard, quand le moment sera venu de les mettre en place à l'air libre. Là, en attendant, ils végéteront avec vigueur et se disposeront à émettre cette ampleur foliaire et florale qui charme les yeux dans leur patrie (des *solanées*, des *malvacées*, des *labiées*, des *scrophulariées*, etc.; *Dahlia*s, *Petunia*s, *Verveines*, *Datura*, *Patates*, etc.).

Mais si, pour germer et pour végéter, les graines et les racines ont besoin d'une chaleur de *fond*, elles ont également besoin d'un abri vitré contre les intempéries inséparables encore de l'époque à laquelle cette couche doit être construite ; cet abri sera de préférence un coffre de trois ou quatre châssis environ ; à son défaut des cloches, dites *à melon*, mais choisies, pour ne point perdre de place inutilement, à bords droits et non courbés en dehors.

**Formation d'une couche.** — Une couche destinée à la culture des végétaux d'ornement doit à la

fois être construite avec économie et donner une chaleur douce, égale et d'une longue durée. Voici la manière dont on obtiendra ces divers avantages; nous raisonnons toujours au point de vue d'un petit jardin.

On se sera procuré, dès l'automne précédent, une certaine quantité de feuilles sèches, recueillies de préférence dans les bois et les forêts, et qu'on aura conservées en tas, dans quelque endroit sec et à l'abri de l'humidité autant que possible. Dans la seconde quinzaine de mars, ou au plus tard dans les premiers jours d'avril, on fera venir une voiture de fumier neuf et un demi-tombereau environ de tannée neuve.

La couche n'aura pas moins de 3 mètres 50 cent. de long sur 1 mètre 25 cent. de large et sur autant de hauteur. Avant de mêler par tiers environ les trois ingrédients dont nous parlons, il faudra calculer quelles quantités en seront nécessaires, en tenant compte de la pression qu'on exercera sur elles en foulant la couche. Celle-ci pourra, à volonté, être plus ou moins enterrée ou placée sur le sol, selon qu'on l'entourera d'un coffre ou qu'on la couvrira de cloches ; on la dressera carrément et de façon à ce qu'aucun brin de fumier n'en dépasse la ligne ; dans ce but, on en replie les pailles à la fourche. De 25 en 25 centimètres d'épaisseur, on mouille avec l'arrosoir à pomme, plus ou moins selon le degré de sécheresse des matières, afin de causer entre elles une fermentation plus prompte, et on foule légèrement aux pieds.

La couche, une fois établie et entourée ou non d'un coffre, sera surmontée, dans un emplacement laissé en creux, d'un lit de terreau de 25 à 30 cent. d'épaisseur et formé de moitié terreau de fumier bien consommé et de moitié terre de jardin passée

au crible, le tout bien mélangé. Au bout de cinq ou six jours, la fermentation commencera à se faire ; et comme une telle couche ne jettera pas de *coups de feu*, on peut dès lors commencer les semis ou le placement des pots.

**Semis des graines.** — Les semis se feront en petits compartiments, avec un petit plantoir, et plus ou moins profondément, selon le volume des graines ; à l'*éparpillé*, à la pincée, si elles sont fines ; chaque compartiment sera indiqué par une étiquette portant les noms botaniques et indiquant la provenance de la plante. On bassinera ensuite légèrement avec l'arrosoir à pomme fine ; on fermera les châssis, ou l'on couvrira de la cloche ; on renouvellera les bassinages aussi souvent que le sol en indiquera le besoin.

Dès que les jeunes tiges des plantes commenceront à se montrer, que la foliation se sera bien établie, et chaque fois que la température externe le permettra, on admettra un peu l'air, pendant les belles heures de la journée, en soulevant légèrement les châssis par derrière, par le premier cran de la crémaillère, ou chaque cloche au moyen d'un fragment de briques. Si le soleil est un peu ardent, on ombragera légèrement, au moyen d'une toile à mailles claires, ou d'un peu de litière longue.

On bassinera, on sarclera, on béquillera la terre autant qu'il sera besoin ; on éclaircira le plant, de façon à n'en laisser subsister que les individus les plus sains et les plus vigoureux ; on pincera les sommités de ceux qui tendraient à s'emporter, afin de **les forcer** à se ramifier et à former touffe dans le but d'une floraison plus abondante. Au fur et à mesure que la température s'échauffera, l'ad-

mission de l'air se fera plus en grand, les arrosements seront plus abondants.

Si par, un heureux hasard, dans une journée chaude, il venait à tomber une pluie légère et fine, on se hâterait d'enlever les panneaux ou les cloches, pour laisser les plantes jouir de ce bienfait inattendu.

**Repiquage en place.** — Dans le courant du mois de mai, dès que la douceur de la température est bien certaine, on se dispose à mettre en place dans le jardin les plantes élevées de semis. Dans ce but, on prépare (et cette précaution, qui n'est indiquée par aucun auteur, est cependant très-nécessaire et n'a pas besoin de commentaire) un compost pareil à celui de la couche, mais auquel on aura mélangé un peu d'engrais, et dont on remplira le trou destiné à chaque plante, qu'on y placera avec la main, sans en fouler le sol autour d'elle, si ce n'est avec un **léger arrosement**. Au préalable, chaque plante aura été levée en motte avec précaution, à la houlette ; on aura retranché les rameaux inférieurs les plus inutiles et **rafraîchi** légèrement les racines.

sera avantageux de laisser subsister pendant quelque temps encore sur la couche plusieurs individus de chaque espèce, afin de pouvoir remplacer ceux dont une cause quelconque aurait pu amener la perte.

**Remaniement de la couche.** — Comme certaines plantes à floraison automnale exigent dans ce but un semis plus tardif, telles que les Balsamines, les Reines-Marguerites, etc., et en même temps une température plus élevée que celle de l'atmosphère ambiante, on devra dans ce but, vers la fin de juin ou dans le courant de juillet, remanier la couche en

substituant au tiers environ de la masse un tiers (le matières nouvelles, et surtout de fumier neuf, en remuant à fond, en mélangeant à plusieurs reprises le tout à la fourche. Ensuite on agira absolument de la même manière qu'au mois de mars.

**Semis en plein air.** — Si l'on ne pouvait ou si l'on ne voulait pas construire une couche, on pourrait en quelque sorte y suppléer de la manière qui suit :

Le long d'un mur, au midi, à l'exposition la plus chaude du jardin, on défonce, à l'époque indiquée ci-dessus, une plate-bande à trente ou quarante centimètres de profondeur, pour en remplacer la terre par le compost indiqué pour la couche; on sème, on couvre de châssis ou de cloches; le tout vient encore à bien, plus lentement il est vrai, et avec plus ou moins de pertes, selon que la saison est plus ou moins favorable; du reste, mêmes soins, mêmes précautions, mais plus de surveillance pour empêcher les limaçons, les limaces et les cloportes de venir ravager les jeunes plantes, surtout au moment de la première foliaison.

**Semis en pots ou en terrines.** — A l'égard de certaines plantes dont les graines sont d'une germination lente et difficile ou d'une grande ténuité : *Rhododendrons*, Azalées, *Erica*, *Pelargoniums* (Géraniums), on peut les semer dans des pots ou dans des terrines bien drainées (*fig. 95*), qu'on enfoncera dans la couche ou dans la plate-bande au midi, en ayant grand soin, dans ce dernier cas, d'ombrager les vases contre les rayons du soleil. Au lieu du compost indiqué, on remplira ceux-ci de terre de bruyère ou de terreau de feuilles passé au tamis, et qu'on entretiendra frais à l'aide de fréquents bassinages.

Dès que les jeunes plantes auront deux ou trois feuilles, on transportera les vases qui les contiennent



Fig. 15.— Terrine pour semis.

à mi-ombre, exposition du levant ou du couchant, ou même du nord; là on les laissera croître en liberté, pour ne les repiquer qu'au printemps suivant, sauf celles à bois tendre (*Pelargonium*), dont la végétation est plus active; celles-ci seront immédiatement repiquées dans de petits pots d'une capacité proportionnée à leur développement.

Il est entendu que ces plantes devront en hiver recevoir l'abri d'une orangerie ou d'un lieu quelconque sec, éclairé et protégé contre la gelée.

#### BOUTURAGE

Après le semis, le bouturage est le plus certain et le meilleur mode de multiplication. Par lui, on reproduit exactement, identiquement la plante que l'on veut propager, tandis que par le semis on ne l'obtient fort souvent qu'avec des modifications, des altérations plus ou moins prononcées.

Une bouture est un ramule, ou très-petite branche, que l'on détache de la plante mère, soit en le coupant horizontalement à une hauteur quelconque, soit à son point d'insertion sur une branche (1). Il est nécessaire, dans les deux cas, que l'amputation soit faite avec un instrument bien affilé, afin que la jeune écorce, encore à l'état herbacé, ne se trouve blessée en aucun point.

Si l'opération du bouturage est simple, il n'en est plus de même des soins et de la surveillance ce qu'il exige : ces soins et cette surveillance sont *de* tous les instants. Nous nous étendrons suffisamment sur cet important objet.

**Boutures ligneuses ou semi-ligneuses en plançons.** — Une foule de végétaux ligneux, d'utilité ou d'agrément, très-rustiques et supportant volontiers notre climat, se bouturent tout simplement à l'air libre, à toutes les expositions, sauf celle du midi, dans une terre bien ameublie et sablonneuse, tenue constamment, mais légèrement, fraîche par des bassinages et une légère couverture de *paillis*. On range, en les serrant et en les inclinant un peu du même sens, les jeunes rameaux, coupés aussi long que le comporte la nature des arbrisseaux qui les fournissent.

On prépare le sol en novembre, pour planter avant les grandes gelées les boutures que l'on coupe lorsqu'elles ont complètement achevé leur période de végétation; ce qu'on reconnaît au moment où leurs feuilles jaunissent et tombent. On plante **encore, ii**

(4) On évitera avec soin d'arracher le rameau, ainsi que le conseillent certains praticiens, afin de lui laisser un talon qui en facilite la reprise ; en opérant ainsi , on blesse inutilement la plante mère, dont les plaies peuvent avoir des suites fâcheuses. Or, on obtient ledit talon en s'y prenant de la manière indiquée.

est vrai, en janvier, en février et même en mars; mais alors les rameaux à bouturer **ont** perdu, par l'effet des gelées, une grande partie de leur sève, et le succès du bouturage est bien moins certain.

On multipliera ainsi facilement les Seringats, les Sureaux, les Viornes ou *Viburnum*, les Lilas, les *Symphoricarpos*, les *Deutzia*, les *Tamarix*, les *Leycesteria*, les *Berberis*, les *Ribes* ou groseillers d'ornement, etc. Disons tout de suite, et par parenthèse, qu'un procédé encore plus prompt et plus certain que le bouturage, pour tous ces arbrisseaux, est *l'éclatage* ou le séparation des souches, pratiqué vers la fin de l'automne. Par là on obtient des touffes *toutes faites*, au moyen des rejetons qu'on sépare purement et simplement de la plante mère.

Les boutures, bien et dûment paillées pour les préserver contre les grandes gelées, suivent les lois ordinaires du renouvellement de la végétation sous nos climats; la sève qu'elles ont conservée d'après le mode et l'époque d'opération que nous avons indiqués se met en mouvement dès février et mars; la **radification** se fait, les feuilles se montrent, et dans l'automne qui suit les plantes peuvent être mises en place. Est-il besoin de dire qu'en été on aura enlevé le paillis, bassiné souvent, fait la chasse aux limaces, etc. ?

**Boutures en écusson.** — Ce nouveau genre de bouture est dû à feu M. Louis Vilmorin, dont le monde horticole déplore la mort prématurée (1).

Voici en quels termes M. E. Bailly expose ce nouveau procédé de bouturage dans le numéro de février 1860 de la *Revue horticole* :

« La greffe et le bouturage ordinaire, appliqués

(1) Pierre-Louis-François **Lévêque** de Vilmorin, né à Paris le 16 avril 1816, mort le 22 mars 1860, à l'âge de 44 ans.

à la multiplication de certains arbustes à moelle volumineuse et à bois tendre, tels que le *Bignonia* et la *Pivoine en arbre*, donnent d'assez bons résultats et sont généralement employés pour propager les plus belles variétés et les espèces intéressantes de ces deux genres.

« Un troisième moyen de multiplication, d'un succès encore plus constant que les deux précédents, consiste dans le bouturage direct des bourgeons; c'est celui qu'emploie depuis plusieurs années M. Louis Vilmorin, et qu'il désigne sous le nom de *bouture en écusson*. Par cette opération, on pratique, suivant son expression, un véritable *semis de bourgeons*, ces organes se trouvant directement en rapport avec le sol, et développant de nouveaux *individus* à peu près de la même manière que les semences elles-mêmes. Exposons d'abord ce procédé, en prenant pour exemple la *Pivoine en arbre*, sur laquelle il en a été fait le plus souvent l'application.

« Vers le milieu de juin, au moment où les bourgeons sont bien formés, on taille sur le rameau de l'année, qu'on peut laisser sur l'arbre, un écusson semblable à celui qu'on destinerait à être greffé et assez mince pour que la plaie à laquelle il donne lieu soit aussi peu profonde que possible. On le sèvre de bois dans la moitié seulement de son épaisseur, et on conserve la feuille attenante dont on se borne à retrancher le lobe du milieu et la moitié des lobes latéraux. Cette feuille est eu effet indispensable au succès de l'opération ; elle alimente pendant quelque temps le bourgeon qui vit des sucs qu'elle renferme et dont il opère la résorption jusqu'au moment où les racines sont assez développées pour fournir à son accroissement.

« Le bouturage se fait en terrines de la grandeur

d'une cloche et remplies de terre de bruyère ou d'un mélange de terreau et sable; chaque terrine peut recevoir quarante à cinquante boutures. Le bourgeon est recouvert de 1 à 3 cent. de terre, et l'on donne un léger arrosement. La terrine placée à mi-ombre, et sous cloche, y **reste jusqu'à** la fin de septembre. Si l'opération échoue et que la bouture vienne à pourrir, on en est averti par l'état de la feuille dont le pétiole noircit et sèche. Au contraire, il reste vert et se détache spontanément à l'époque ordinaire de la chute des feuilles dans cette espèce si la bouture a formé de bonnes racines. Au moment de la reprise, il ne reste plus en terre **qu'un** bourgeon rougeâtre, gros comme **une** petite noisette, de la base duquel s'échappe immédiatement un faisceau de dix à douze radicelles, longues de 6 à 7 centimètres.

« Pour les plantes que nous avons citées, la *Pivoine en arbre*, le *Bignonia*, auxquelles il faut ajouter aussi une espèce herbacée, le **Dictytra**, la bouture en écusson réussit à peu près constamment et forme des sujets plus droits que ceux qui proviennent du bouturage des rameaux. On le comprend : la nouvelle tige s'élève dans le premier cas directement du sol, tandis que dans le second cas elle naît obliquement sur le côté du rameau bouturé. Dans la Pivoine en arbre, ce procédé n, en outre, l'avantage d'utiliser des bourgeons qui seraient perdus pour la reproduction, les branches, dans cet arbuste, ne développant que leur bouton terminal, tandis que les autres avortent presque toujours. »

**Boutures tendres ou herbacées.** — On est naturellement bien aise de conserver ou plutôt de multiplier une foule de plantes exotiques dont les fleurs éclatantes et les parfums réjouissent la vue

et l'odorat (Cinéaires, Verveines, Héliotropes, Pétunias, etc.). Pour obtenir des boutures de toutes ces plantes, un peu de chaleur est nécessaire. On profitera donc de celle que fournit la couche dont nous avons parlé, soit en bouturant dès le mois de mai, soit seulement en juillet, après l'avoir remaniée.

Mais si l'on veut jouir de l'effet de ces plantes dans le parterre, il faut opérer dès le mois de mai ; faites à cette époque, les boutures bien enracinées pourront être confiées à la pleine terre en juillet, et remplaceront ainsi les plantes printanières dont la vie végétale est achevée ; faites seulement en juillet, elles devront être conservées en serre pour n'être plantées à l'air libre qu'en mai (le l'année suivante). Le premier mode est donc préférable, et voici comment on doit l'exécuter :



Fig. 16.

On se procurera de petits godets (*fig. 16*) en aussi grand nombre que l'on voudra faire de boutures, qu'on remplira d'une terre très-légère, sablonneuse (on peut même employer le sable fin seul), bien passée au tamis. Chaque bouture sera seule dans son godet, car en ce cas l'isolement est fort avantageux; plusieurs dans un même pot se nuisent mutuellement et la pourriture de l'une amène ordinairement celle des autres. On groupe les godets les uns près des autres, sans les serrer, et on couvre le groupe d'une cloche, ou mieux encore chaque godet, s'il est possible, aura sa petite cloche particulière. Si l'on dispose d'un coffre, le bouturage aura encore plus de chance de réussite, en ce que les cloches elles-mêmes seront abritées et feront profiter leurs boutures de ce

double abri. On ombragera dans les deux cas contre les rayons du soleil au moyen de longue litière éparpillée, et la nuit on devra, si l'on a opéré au printemps, couvrir de paillasons, dans la crainte des nuits trop fraîches ou même de petites gelées blanches tardives.

Deux ou trois fois au moins par semaine, les cloches seront enlevées pour être essuyées avec soin ; chaque bouture sera examinée ; on en retranchera les feuilles gâtées ou moisies ; on bassinera à la pomme fine s'il en est besoin. Dès qu'on s'apercevra que les boutures commencent à végéter, on admettra un peu d'air sous la cloche, en soulevant celle-ci au moyen d'un godet renversé ou d'un morceau de brique. La végétation bien établie, on les empotera dans des pots d'une capacité double au moins de celle du godet. Au bout de quelques jours, on enlèvera la cloche, si elle a été mise sous châssis, ou on l'exhaussera de tous côtés, de manière à admettre librement la circulation de l'air. Enfin, les boutures bien reprises et poussant vigoureusement, elles seront définitivement confiées à la pleine terre, ou tenues si l'on veut en grands vases.

Le choix des ramilles destinés au bouturage n'est pas indifférent, et en ce cas les prescriptions seraient peu efficaces ; il faut qu'il provienne de l'expérience et de la sagacité de l'opérateur. Il faut consulter la nature du végétal, ses moeurs pour ainsi dire, sa durée, son mode de croissance, etc. Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, on préférera les ramules latéraux coupés net à leur point d'insertion sur la tige, ou des branchettes terminales coupées précisément au-dessous d'un noeud foliaire. Selon la nature du végétal, ces ramules seront semi-ligneux ou herbacés ; ils seront de l'année même ou de l'année précédente au plus.

Un grand nombre de plantes réussissent également fort bien par le bouturage de leurs feuilles et même de portions de feuille, l'Oranger tout particulièrement et surtout les plantes de la famille des **gesnériacées** *Achimenes*, *Gesneria*, *Gloxinia*, etc. Dans ce cas; la chaleur concentrée est nécessaire.

Le bouturage des plantes grasses : Cactus, Aloès, Crassules, *Stapelias*, etc. demande peu de soins et seulement un peu de chaleur, à l'abri d'un châssis ou d'une cloche. On ampute des rameaux qu'on laisse sécher dans un lieu sec (sur une tablette, par exemple) , pendant quelques jours, jusqu'à ce que la plaie se soit bien durcie. On les plante ensuite dans de très-petits pots, remplis d'une terre mi-partie franche et sablonneuse ; on bassine de temps en temps très-légèrement , car ici l'humidité tuerait infailliblement les boutures. Ainsi conduits , il ne tardent pas à s'enraciner.

Pour les Euphorbes , quelques précautions sont nécessaires ; en coupant les rameaux à leur point d'insertion, il faut promptement couvrir de sable fin et sec les deux plaies, pour éviter la déperdition du suc blanc qui en coule abondamment. Comme ce suc est un violent poison, il faut laver avec soin la lame du greffoir, la passer à plusieurs reprises dans la terre et éviter que quelques gouttes ne tombent sur les mains.

**Éclatage.** — Ce mode de multiplication est particulièrement usité pour les plantes vivaces, à racines fibreuses et chevelues (*Aster*, *Monarda*, *Dracoccephalum*, *Silphium*, etc.), tuberculeuses (*Iris*, *Funkia*, *Hemerocallis*, etc.). On le pratiquera de préférence à la fin de l'automne, parce que, comme chacun le sait, si l'hiver suspend la végétation sur terre, celle-ci néanmoins ne laisse pas de subsister

en dessous ; les racines se placent et s'allongent, les yeux se forment, etc. Nous ajouterons que chaque nouvelle touffe devra conserver un certain nombre d'yeux.

Les végétaux ligneux buissonnants, ainsi que nous l'avons déjà consigné ci-dessus (p. 79), se propagent de la même manière.

On peut encore opérer au printemps, de février à avril ; mais alors la végétation des plantes opérées en sera retardée, la reprise moins certaine. On n'appliquera, autant que possible, ce retard qu'aux plantes délicates ou rares, à celles de terre de bruyère spécialement.

On peut rapporter à ce mode de multiplication l'amputation de grosses racines fibreuses, qu'on plante immédiatement, en les laissant seulement dépasser le dessus du niveau du sol d'un centimètre (Rhubarbes, Patates, **Oenothères**, Réglisses, Calystégias, etc.).



Fig. 17. — Pot à marcotte.

**Marcottage.**— C'est un mode de bouturage par lequel le ramule n'est détaché de la plante mère qu'après son enracinement particulier.

On le pratique de deux façons principales, *droit* ou *couché*. Dans le premier cas, au moyen de pieux qu'on fixe solidement dans le sol, on élève à la hauteur des rameaux qu'on veut marcotter un pot dit à *marcotte* (fig. 17), qu'on

attache à chaque pied, après y avoir préalablement

fait passer le rameau qu'on veut ainsi multiplier. On remplit le pot d'une terre légère qu'on entretient fraîche, sans qu'elle soit jamais trop humide ; c'est ainsi qu'on multiplie tous les arbres et arbrisseaux à branches rigides et dressées (*Rhododendrum*, *Kalmia*, *Illicium*, *Andromeda*, *Pavia*, etc., etc.).

Le marcottage couché consiste à abaisser dans le sol, soit à même le sol, soit dans des pots qu'on y plonge (fig. 18), toutes les fois qu'on peut le faire



Fig. 18. — Marcottage couché.

sans le rompre, les rameaux d'un arbrisseau. On les y enfonce de 10 à 12 centimètres, selon leur longueur

et leur force , et on les y fixe au moyen d'un crochet en bois, assez solide et assez long pour ne pas être dérangé sans effort et de manière à ne pas permettre au rameau de dévier jamais de la position qu'on l'a obligé de prendre. Dans certains cas, le rameau pourra, s'il est très-long et assez flexible, être lui-même une ou plusieurs fois enfoncé dans le sol de la même manière (marcottage en serpenteaux ou en arceaux).

*Que* le marcottage ait lieu droit ou couché, l'enracinement du rameau se ferait quelquefois attendre une ou plusieurs années, ou même n'aurait pas lieu du tout, si l'art ne venait pas en- aide à la nature. Dans ce but, plusieurs procédés sont en usage ; voici les deux plus efficaces : *par circoncision*; au-dessous d'un **nœud** foliaire, on enlève un anneau d'écorce; le point opéré est caché dans le sol, et de cette façon, la sève descendante s'accumule à la partie intersectée, y forme un bourrelet d'où partent bientôt des racines; *par incision à talon*; on entaille le rameau horizontalement jusqu'au milieu (à la moelle), puis tournant brusquement, mais légèrement, le scalpel, on incise en remontant verticalement jusqu'à un centimètre environ, on glisse un petit fragment de bois ou un petit caillou pour maintenir l'écartement (*fig. 19*); puis, comme ci-dessus, on couvre de terre la partie opérée. C'est surtout le mode qu'on emploie pour multiplier les oeillets.

On emploie encore les marcottages dits par *torsion*, par *strangulation*, et par *incision simple*. Le premier consiste à tordre légèrement sur lui-même le rameau au point voulu. Le second, à le serrer fortement à ce point, au moyen d'un fil d'archal ou de fer très-fin. Le troisième, et le plus mauvais, à plonger le scalpel verticalement au milieu de la tige et à maintenir l'ouverture au moyen d'un corps quelconque.



*Fig. 19.*

- A. Rameau d'**œillet** prêt à être planté.
- B. Petit caillou ou petit morceau de bois maintenant l'incision ouverte.
- C. Partie herbacée devant produire le nouveau sujet.

Quel que soit le mode employé, lorsqu'on s'est assuré que les marcottes sont robustement enracinées, on doit se préparer à les séparer de la plante mère ; mais cette opération finale ne doit point avoir lieu instantanément et d'un seul coup. Si le marcottage a eu lieu en pot debout, on incisera le rameau horizontalement, à plusieurs reprises et à intervalles de deux ou trois jours chaque fois, au-dessous du niveau du pot, pour enfin le trancher définitivement ; en cas de marcottage dans le sol, on agira de même, en écartant la terre qui couvre la marcotte, qu'on incisera alors au-dessous du point enraciné.

Les différents marcottages que nous venons d'énumérer peuvent se pratiquer en toute saison sans doute, mais les résultats différeront selon les époques de l'opération, et surtout la nature plus ou moins ligneuse des rameaux. En général, il est bon de marcotter les plantes ligneuses que l'on veut multiplier un peu avant le moment où la sève va se mettre en mouvement ; à l'automne, en septembre ou octobre, elles se seront assez bien enracinées pour pouvoir être sevrées. Le mois de juillet est le plus favorable pour le marcottage des plantes herbacées.

#### GREFFAGE (1)

On entend par greffage l'opération qui consiste à enter sur un végétal donné un végétal qui lui est étranger et qu'on veut lui substituer. Le premier prend le nom de *sujet*, le second celui de *greffe*.

(1) Nous ne devons pas tarder plus longtemps à faire observer que, dans le langage horticole, on confond à la fois, par les mots *greffe*, *bouture* et *marcotte*, l'action et l'objet ; or, logiquement, on doit dire, pour désigner l'opération, *greffage*, *bouturage* et *marcotlage*, et, pour l'effet, *greffe*, *bouture* et *marcotte*.

Le greffage est donc l'union intime et forcée de deux plantes naguère isolées, et vivant désormais d'une vie unique et commune. Il ne peut avoir lieu qu'entre des plantes botaniquement très-voisines entre elles, appartenant au même genre, au moins à la même famille; mais, dans ce dernier cas, l'union est rarement d'une longue *durée*.

A proprement parler, le greffage est un mode particulier de bouturage; dans ce dernier cas, en effet, le sol est un sujet et la bouture une greffe, qui doit désormais puiser sa nourriture dans le sol et vivre de sa vie. Ceci nous amène naturellement à poser une question restée encore indécise, sinon insoluble : à savoir si le sujet influe sur la greffe, *et vice versa*? Bien que le greffage soit pour ainsi dire aussi vieux que le monde, les faits avancés pour et contre ce double système sont encore vagues et indécis, faute d'expériences bien et dûment constatées. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner un aussi difficile et si intéressant objet; disons seulement que, dans notre opinion, cette double influence a lieu réciproquement, mais d'une manière plus puissante dans le premier cas que dans le second.

Un point d'une importance extrême et d'où dépend absolument la réussite du greffage, quel que soit le Mode que l'on adopte, c'est que les deux parties à souder se rapportent absolument, moelle contre moelle, aubier contre aubier, liber (tissu utriculaire) contre liber, écorce contre écorce; et pour cela, il faut que les deux sections aient une surface égale, afin que leurs diverses parties soient très-exactement juxtaposées. La raison en est facile à concevoir; comme le greffage ne doit s'opérer qu'au moment où la sève va se mettre en mouvement, au printemps (mars-avril) et à l'automne (août-septembre), les fluides nourriciers circuleront à travers

les utricules suffisamment rapprochés et, pour ainsi dire, sans solution de continuité.

Le greffage opéré, on enveloppe les deux parties rapprochées par deux ou trois tours d'un ruban plat de fil ou de coton, de préférence à celui de laine, dont les fibrilles ~~plus~~ grossières pourraient s'insinuer entre les bords des plaies et nuire à leur soudure intime; on lie par un noeud simple, et on revêt le tout d'un peu de *mastic* ou de *cire à greffer* (1). Cela fait, on place à l'ombre pendant quelques jours, s'il est possible, la plante opérée, ou on la rentre en serre ou sous châssis jusqu'à parfaite reprise.

On a énuméré, dans ces derniers temps, jusqu'à cent trente-sept sortes de greffages; il serait oiseux de les décrire, d'autant plus qu'on peut les rapporter purement et simplement à quatre ou cinq principales.

Avant de décrire les modes de greffage les plus usités, nous devons ajouter encore quelques observations sur cette importante opération.

Pour les arbres et arbrisseaux de pleine terre, nous avons dit à quelles époques de l'année elle pouvait être pratiquée; mais en serre, et sous

(1) Voici la composition de celle dont on se sert le plus communément :

4/8<sup>es</sup> poix noire,

1/8<sup>e</sup> cire jaune,

4/8<sup>e</sup> résine,

4/8<sup>e</sup> suif,

4/8<sup>e</sup> sablon fin ou poudre de brique.

Le tout, bien mélangé sur un feu doux, s'emploie *tiède*, mais non chaud.

Quelques autres compositions plus modernes sont annoncées comme préférables et s'emploient à froid; nous les passerons sous silence, puisqu'elles restent le secret de leur inventeur, et que, d'ailleurs, nous n'avons pas eu occasion d'en examiner les effets.

l'influence de la chaleur, on peut opérer toute l'année, même en hiver. On se servira, pour les amputations, d'un instrument parfaitement affilé, que l'on *rafraîchira* de temps en temps sur un cuir à rasoir ou sur une pierre à l'huile, car il importe extrêmement que les **bords** des parties soient nets et sans déchirures. Huit ou dix jours après l'opération, on desserrera légèrement les ligatures, pour éviter le **boursoufflement** des tissus corticaux (exostoses), au-dessus et au-dessous de la soudure.

Voici les greffages les plus répandus et les plus utiles à connaître :

**Greffage eu approche** (*fig. 20*). — On ap-



*Fig.* 0.

proche l'un près de l'autre le sujet et la greffe, à la hauteur choisie pour l'opération ; on les entaille tous deux sur une longueur et une profondeur

proportionnées à leur force , soit longitudinalement, soit, et de préférence, avec une double encoche (ce qui favorise beaucoup la reprise), l'une saillante, l'autre rentrante; on joint, on ligature et on mastique ; on coupe ensuite en partie la tête du sujet, pour obliger la sève à se porter dans la greffe; on abrite, si cela se peut, et, lorsque la soudure est bien intime, on coupe tout à fait la tête du sujet et le pied de la greffe par des tranches verticales bien nettes.

Ce mode est d'une grande utilité pour croiser en losanges les branches des haies vives, pour substituer une espèce à une autre, pour greffer des plantes délicates de serre, etc. Lorsqu'on veut former promptement une large cime ou unir en tête deux espèces ou variétés différentes, on peut ne retrancher que le pied de la greffe.

Le greffage en approche, du reste, n'est pas une invention humaine ; l'homme l'a empruntée à la nature, qui en offre de fréquents exemples. On voit souvent, en effet, dans les bois, des arbres ainsi soudés, parce que leurs troncs ou leurs branches, dans la jeunesse, trop rapprochés, usés incessamment jusqu'à l'aubier par le frottement que leur imprimaient les vents, se sont ainsi accolés par leur point de contact.

**Greffage en fente.** — On coupe net et horizontalement, à la hauteur voulue, le sujet (ou la branche) à greffer; on le fend verticalement sur une profondeur de 2, 3, 5 centimètres (selon le volume du sujet et celui de la greffe). On taille la greffe en biseau sur les deux faces, sur une longueur proportionnée à la profondeur de la fente du sujet; puis, à l'aide du coin qui termine le greffoir, on écarte la fente de celui-ci pour y insinuer la greffe (une ou

deux même, si l'on veut) ; mais alors le sujet devra être plus gros , en mettant en rapport parfait les parties de l'un et de l'autre. On ligature, on mastique, on abrite et on couvre, s'il s'agit de plantes de serre.



Fig. 21.

Ce mode est le plus en usage, parce qu'il est le plus expéditif et le plus facile.

On l'emploie toute l'année, mais surtout au printemps. Praticqué seulement à l'automne, on l'appelle *greffage* (en fente) *à oeil dormant*, parce qu'en effet, à cette époque, bien que la végétation ait perdu de sa force , il lui en reste assez pour opérer la soudure des parties rapprochées, et parce que les *yeux* de la greffe ne se développent qu'au printemps suivant.

Quelques praticiens, et selon nous ils ont raison, préparent et taillent leurs greffes au moment seulement de les poser, de sorte que du même coup de greffoir ils fendent le sujet, en coupent la tête et insèrent la greffe sans avoir recours au coin.

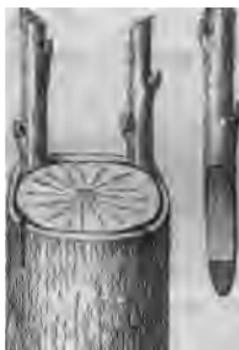


Fig. 22.

### **Greffage en couronne.**

— Si le sujet est trop gros pour être fendu sans danger, on s'appliquera à en rendre la tranche bien nette ; puis on écarte tout doucement, à l'entour, l'écorce avec le coin du greffoir et de façon à ne pas la rompre; on y insère ensuite

autant de greffes que l'on veut et qu'il peut comporter, greffes qu'au préalable on aura taillées en coin d'un seul sens, en laissant à l'extrême base un peu d'écorce nue.

**Greffage à la Huart ou à la Pontoise.** —

Mode fort usité pour greffer une foule de plantes et surtout les orangers: Par ce moyen, de petits citronniers, de deux à trois ans de semis, de 15 à 30 centimètres de hauteur, peuvent recevoir des greffes d'orangers, qui dans la même saison se couvriront de fleurs et de fruits à la fois.



On coupe le sauvageon horizontalement et bien nettement à la hauteur voulue; on y que une entaille angulaire en forme de rentrant et finissant en pointe allongée. On donne à la greffe celle

E.B.

Fig. e.

d'un sortant et terminé de même; on glisse l'angle sortant dans l'angle rentrant; on ligature, on mastique, on couvre d'une cloche, et bientôt les fleurs se montrent, s'épanouissent, les jeunes fruits grossissent, comme si le double individu n'en eût jamais formé qu'un seul.

**Greffage Faucheux.** — On s'en sert principalement pour insérer l'oranger sur le citronnier de semis. Au moment où la sève monte, on coupe horizontalement les sauvageons, à la hauteur requise,



Fig. 24.

quand ils ont acquis à peu près la grosseur d'une plume d'oie; on fend la tige de haut en bas, entre le second et le troisième œil en descendant, et dans cette fente on insère la greffe, taillée en coin sur les deux faces. Ce n'est autre chose, comme on voit, que le greffage en fente expliqué plus haut. Mêmes précautions à prendre ensuite.

#### **Greffage herbacé.**

— Ce mode a été, Biton, connu et pratiqué déjà du temps de la Renaissance. Toutefois, il a été usité et mis en

vogue par feu le baron de Tschudy, au commencement de ce siècle. Ce n'est rien autre chose encore que le greffage en fente pratiqué non sur des parties ligneuses, mais sur des parties encore herbacées.

On s'en sert surtout aujourd'hui pour greffer des conifères entre elles. De mai en juin, sous nos climats, lorsque la sève est bien en mouvement, on rompt net et avec précaution la flèche d'un pin, par exemple; on fend et on insère la greffe; le reste comme à l'ordinaire.

#### **Greffage en écusson ou par inoculation.** —

Ce moyen rend d'immenses services à l'horticulteur, qui s'en sert surtout pour la multiplication des rosiers. L'opération toutefois est délicate, demande

beaucoup de dextérité, et cependant on dit qu'un bon écussonneur peut poser 160 écussons en une heure quand il opère sur des arbres fruitiers.

Nous croyons devoir expliquer avec détail cette importante opération. On pratique sur l'écorce du sujet, avec la pointe du greffoir, une double incision en forme de T (*fig. 25*); l'écorce ensuite est soulevée au moyen de la spatule ou coin qui le ter-



*Fig. 25.*

mine; on enlève alors et dans les mêmes dimensions (celles du T doivent nécessairement être un peu plus grandes pour éviter des tâtonnements nuisibles) un écusson de l'espèce à multiplier, contenant un *bon œil* vers son milieu, et dont on a re-

tranché la feuille en laissant seulement le pétiole. Avec la spatule, on l'insinue dans la fente en T, dont on rapproche ensuite avec soin les bords; puis on ligature.

Du reste, donnons encore quelques explications. Le sujet étant tenu de la main gauche, placez le point B de la lame du greffoir sur le point C du rameau (*fig. 2*), en portant le pouce droit en F, au-dessous de l'œil que vous voulez lever; appuyez sur le manche en tirant un peu à droite; la lame

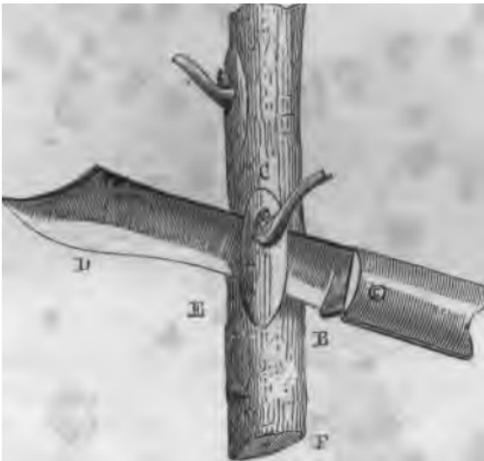


Fig. 26.

descend alors obliquement entre l'œil et l'aubier, de sorte que son point D se trouve en E lorsque l'écusson est levé. Avant de placer celui-ci sur le sujet, examinez - en bien la nature: il est bon s'il présente en dedans une

petite gibbosité correspondante à l'œil en dehors, et une seconde, plus petite et un peu plus bas, correspondante au pétiole, et non un double creux.

Une manière plus sûre d'opérer, mais qui exige un peu plus de temps, consiste à circonscrire l'écusson avec la pointe du greffoir, en l'enfonçant jusqu'à l'aubier; vous levez ensuite, en le circonscrivant de nouveau, une étroite ligne d'écorce; puis, à l'aide d'un crin ou d'une soie, vous détachez alors

facilement qui, par ce procédé, se trouve toujours bon, la gibbosité nécessaire n'ayant eu rien à craindre du tranchant du greffoir (fig. 27).



Fig. 27.

L'état de la pétiole après l'opération, c'est-à-dire la persistance de sa fraîcheur ou son desséchement progressif, vous indiqueront oui ou non la reprise de la greffe, et, dans l'affirmative, vous verrez bientôt l'œil se gonfler et se développer.

Si, en employant la première manière, le greffoir avait enlevé un peu de bois avec l'œil, on dégagerait délicatement celui-ci avant de le placer, et il n'en serait que meilleur, en ce qu'on n'aurait plus à craindre d'en avoir altéré la racine (la gibbosité).

L'écusson étant en place, on le ligature en faisant environ quatre tours en haut et quatre tours en bas; et pour serrer suffisamment sans faire de noeuds, ce qu'il faut éviter, on passe la base du fil de laine ou mieux de coton sous le premier tour, et son sommet sous le dernier. Rien n'empêche de poser deux ou plusieurs écussons opposés sur une même tige, de manière à lui former plus rapidement une belle tête, et ceci surtout doit avoir lieu sur les arbres en espalier pour obtenir sur-le-champ des branches de départ à niveau parfait.

Dans ce mode de greffage, il faut distinguer l'œil dormant de l'œil poussant. Le premier ne se pratique que de la fin de juillet à la fin de septembre et doit passer l'hiver à l'état dormant; le second d'avril en juin, et pousse alors immédiatement. On a soin, dans l'un et l'autre cas, de ne laisser sur le sujet que les branches destinées à recevoir les greffes, et

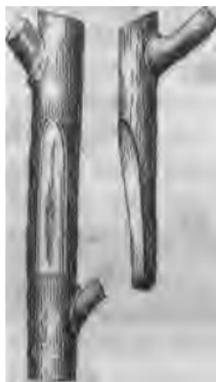
pour cela, quelques jours **avant** d'opérer, on **re-**  
**tranche** tous les rameaux superflus.

**Greffage en placage.** — Ce mode est encore très-fréquemment employé, surtout pour les plantes de serre, en raison de sa prompte réussite, lorsqu'il a été bien exécuté.

On entaille latéralement le sujet, de manière à atteindre la moelle par une incision oblique et profonde. La greffe avec tin ou plusieurs **yeux**, et surtout son bourgeon terminal, est taillée à sa base en bec de flûte ou en long biseau, sur une longueur et une grosseur équivalant à celles de l'encoché du sujet (*fig.* 28); on insère, on ligature.

C'est de cette manière surtout qu'on greffe les Magnolias, les *Rhododendrum*, les *Mespilus*, les *Aucuba*, les Clématites, etc., et même quelquefois les Camellias.

Les divers modes de greffage que nous venons de décrire suffisent, et au delà, pour répondre aux besoins d'un jardin, quel que soit le nombre des plantes qu'on y cultive, à l'air libre ou avec abri.



*Fig.* 28.

**Rappelons**, pour terminer cet important chapitre, que l'on peut aussi, dans un très-grand nombre de cas, greffer sur racines, en fente ou à la Huart. C'est ainsi, par exemple, qu'on greffe les jeunes pousses de Dahlias sur les tubercules d'un autre; les Pivoines herbacées, ou même en arbre, sur les tubercules de la commune. Les *Pe-*  
*largonium*, *Geranium*, les Cinéraires et une foule d'autres plantes réussissent également greffées sur leurs propres racines ou sur celles de leurs congénères.

## MULTIPLICATION DES PLANTES BULBEUSES

Nous avons parlé ci-dessus de la multiplication des plantes à racines tubéreuses ou fibreuses : *Iris*, *Funkia*, *Hemerocallis*, *P halangium*, *sphodelus* ; nous devons dire quelques -mots des plantes à racines bulbeuses ou tuberculeuses.

Les Jacinthes, les Narcisses, les Tulipes, les Crocus, etc., ont des rhizomes bulbeux pleins ; les Lis, des rhizomes bulbeux écailleux ; quelques *Arum* indigènes ou qui supportent volontiers, notre climat, des rhizomes tuberculeux. Toutes ces plantes, chaque année, émettent plusieurs rejetons (bulbilles), qu'on enlève avec précaution dès que les mères ont complètement achevé leur période de végétation, ce qu'on reconnaît après l'entière fenaison de leur hampe et de leurs feuilles. Ainsi, chaque année, en retirant du sol les rhizomes des quatre premières sortes de ces plantes, vers la fin de juillet ou d'août, pour les nettoyer et les conserver au sec jusqu'au moment de les replanter (fin de novembre), on en éclate les jeunes rejetons, qu'on traite plus tard comme plantes mères, mais à part.

Il en est de même des Lis et des *Arum* ; mais la plupart de ceux-ci, pour végéter et fleurir vigoureusement, doivent rester dans le sol deux ou trois ans au moins sans être dérangés. A ces époques, on les relève après le parachèvement de leur végétation ; on en sépare les bulbilles ou petits tubercules, mais pour replanter aussitôt les uns et les autres. Certains Lis fournissent dans l'aisselle de leurs feuilles des bulbilles qu'on laisse bien mûrir avant de les planter. Enfin, on peut multiplier encore les Lis en enlevant les écailles pour les planer et les traiter comme boutures, à la chaleur et sous cloche.

DE LA FÉCONDATION ET DE L'HYBRIDATION DES PLANTES

Tout véritable amateur, tout horticulteur doit être désireux de posséder, pour les multiplier ou les renouveler, de bonnes graines des plantes qu'il cultive; il doit être désireux de les féconder entre elles pour s'en procurer de nouvelles variétés, et par là doubler ses jouissances.

Un assez bon nombre de plantes cultivées à l'air libre ne donnent pas volontiers dans nos climats de bonnes graines ; il faut alors aider la nature. • Dans ce but, on guette le moment de l'épanouissement des fleurs, et aussitôt qu'on s'aperçoit que les bourses anthérales s'entr'ouvrent, on en recueille, avec soin le pollen, au moyen d'un petit pinceau à aquarelle et on en saupoudre le stigmate. On répète plusieurs fois l'opération, non-seulement sur la même fleur, mais encore sur plusieurs autres. Cet acte s'appelle *fécondation artificielle légitime*. Par lui, on obtient de bonnes graines pour multiplier purement et simplement l'espèce sur laquelle on a opéré.

Pour obtenir des variétés et des hybrides (et ce cas est la fécondation artificielle illégitime), le procédé *diffère* un peu. On choisira avec sagacité deux belles espèces (*absolument* CONGÉNÈRES, car sans cela l'opération n'aurait le plus ordinairement aucun succès), dont les fleurs soient bien opposées de forme, (le coloris, etc. Sur celle qui sera choisie pour être mère, au moment de l'épanouissement des fleurs désignées, on retranchera, avec des ciseaux *très-fins*, les anthères, avant leur ouverture ; puis, au contraire, recueillant avec le pinceau le plus de pollen possible sur la plante père, on en couvrira les stigmates de la mère, abondamment et à plusieurs reprises. Voilà tout le secret de l'hybridation, qui

ne demande que de la *sagacité* et de la *dextérité* pour assurer le succès de l'opération.

Il serait ensuite avantageux d'entourer d'une gaze de soie très-fine les fleurs mères, pour empêcher les insectes suceurs et les vents de troubler le travail de la nature.

## SOINS A DONNER AUX PLANTES

### DANS LES APPARTEMENTS

Les plantes n'aiment point en général à vivre dans la société immédiate et continue de l'homme. Aussi celles que l'on veut élever près de soi dans les appartements se montrent-elles bientôt languissantes, étio-lées, moribondes, si elles ne sont l'objet d'une surveillance active, de soins non difficiles, mais vigilants.

Nous ne parlerons pas ici des plantes qu'on retire de la serre pour les garder dans un appartement pendant quelques jours afin de jouir de leurs fleurs, mais de celles qu'on veut y conserver un temps indéfini, y élever enfin. Aux premières, il suffit, le soir ou le matin, de les arroser plus ou moins légèrement, selon la nature de chacune d'elles, et s'il est possible (si le temps le permet), de les laisser à l'air pendant la nuit. Du reste, on les réintégrera le plus tôt possible dans la serre ou dans le jardin.

Pour celles destinées à rester dans un appartement, on les place près des vitres, sur deux rangs, ou trois au plus, étagées de la manière la plus agréable et la plus ornementale possible ; les vases qui les contiennent doivent poser sur un lit de sable épais, contenu dans une cuvette oblongue en zinc, à bords relevés d'environ 10 centimètres de hauteur, afin d'éviter que les eaux d'arrosage souillent les objets environnants ou le parquet. Chaque matin, on

devra tourner à la lumière le côté qui la veille aura fait face à l'appartement, afin d'éviter que les plantes ne se courbent et ne se contournent disgracieusement. On déguisera les bords de la cuvette et les pots eux-mêmes par de la mousse fraîche qu'on peut se procurer partout et à bon compte, ou mieux encore en plantant çà et là divers pieds de *Lycopodium* (*Selaginella*) *denticulatum*, *stoloniferum*, *brasiliense*, etc., qu'on entremêle avec les longs rameaux du charmant *Commelina zebrina*.

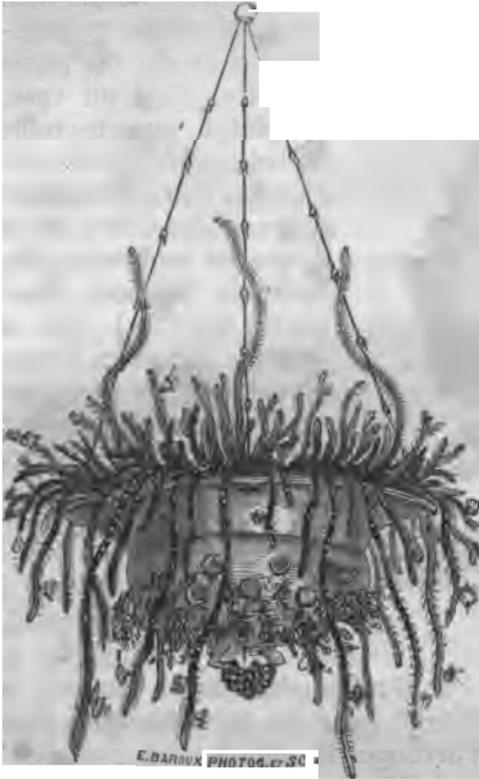
La cuvette en question peut être formée en carré long ou en ellipse (la forme ronde est mauvaise) et occuper la plus grande longueur de l'appui intérieur, des fenêtres; on les pose sur ces gracieux meubles en bois de grume, dits *jardinières*, et toujours de manière que les plantes reçoivent en plein les rayons solaires.

Lorsque ces derniers sont trop vifs, en été par exemple, et qu'il s'agit de plantes délicates, on ferme les petits rideaux intérieurs, qu'on rouvre dès que le soleil a tourné. De plus, chaque fois que la température est chaude et douce, on doit *entr'ouvrir* les fenêtres, pour que l'air bienfaisant du dehors vienne vivifier les plantes captives; et la nuit, s'il se peut, les fenêtres restent plus ou moins ouvertes, si même les jardinières ne sont pas placées dehors (sur le balcon ou la terrasse). On ne doit *jamais* perdre de vue que les plantes, comme l'homme, ont besoin pour vivre de la plus grande somme d'air possible.

Comme toutes les plantes tenues en domesticité, pour ainsi dire, transpirent peu, les arrosements devront être très-modérés et ne se renouveler qu'en cas de besoin évident. Chaque matin, on visitera les plantes; une à une, *pour en* ôter les feuilles mortes, rattacher tel ou tel rameau rebelle, labourer légèrement la terre du pot, au moyen d'une petite planchette de bois taillée en spatule.

La multiplication des plantes en appartement peut

avoir lieu absolument comme en serre. Au printemps, on en bouturera les jeunes ramules, qu'on couvrira d'une petite cloche ou d'un verre ; et pour leur donner un peu de chaleur, on enterrera le pot dans un plus grand, en remplissant l'intervalle de mousse sèche, bien foulée, ou de sciure de bois. On placera



*Fig.*

vases percés à jour (*fig. 29*), d'où pendent gracieusement les rameaux de diverses plantes grimpantes ou rampantes, au feuillage panaché ou découpé, etc. On peut encore, vers le milieu de la hauteur de

le petit appareil le plus près possible des vitres, en l'ombrageant légèrement contre les rayons du soleil. Du reste, mêmes soins qu'aux boutures faites en serre.

Outre la jardinière dont nous venons de parler, on peut compléter la décoration végétale d'un appartement en y suspendant, devant chaque fenêtre, un ou plusieurs de ces élégants

chaque fenêtre, appliquer une tablette pour y placer une rangée de plantes délicates, au port plus ou moins pittoresque.

PORTE-BOUQUETS POUR APPARTEMENTS ■

Nous trouvons dans le *Cottage-Gardener* le des-



Fig. 30.

sin aussi simple qu'ingénieux d'un de ces petits meubles. C'est un vase, ou plutôt un ensemble de vases emboîtés les uns dans les autres, destiné à recevoir des fleurs qui se disposent tout naturellement en un, beau bouquet (fig. 30). On se procure plusieurs petites porcelaines, de grandeur successivement moindre, de telle sorte qu'elles s'emboîtent aisément les unes dans les autres et laissent entre leurs parois un certain intervalle. On place une petite rondelle

de bois en dessous de chaque vase, et l'on fixe le tout sur un support ou un trépied. On obtient ainsi un porte-bouquet dans lequel il suffit d'arranger les fleurs.

Voici un autre porte-bouquet (fig. 31) très-répandu à Berlin ; c'est une sorte de coupe, munie d'un rebord circulaire double, dans lequel on place des fleurs coupées : au centre est un espace libre que l'on garnit d'un petit gazon de sélaginelle ou de spergule. On peut lui donner telle dimension qui

paraîtra le plus convenable et le façonner en métal ou en faïence.



Fig. 31. — Porte-bouquet de Berlin.

#### LISTE DES PLANTES A CULTIVER EN APPARTEMENT

On conçoit facilement que la plupart des plantes, surtout celles des tropiques et des hautes montagnes, ne se prêtent pas facilement à la culture en appartement. Néanmoins, grâce aux soins que nous venons d'indiquer, on peut, plus ou moins longtemps, les y conserver en bonne santé et jouir de leurs fleurs. Nous citerons entre autres les suivantes, en marquant d'un astérisque celles qui demandent plus de chaleur en hiver :

#### *Plantes grimpantes*

|                                 |                                |
|---------------------------------|--------------------------------|
| <b>Passiflora</b> <b>alata.</b> | <b>Ipomœa</b> <b>Learii.</b>   |
| — actinia.                      | — ficifolia.                   |
| — kermesina.                    | — vitifolia, etc.              |
| — princeps.                     | Calonyction <b>macranthum.</b> |
| — <b>cœrulea.</b>               | Philibertia <b>gracilis.</b>   |
| — * <b>palmata.</b>             | Plumbago capensis.             |
| — lunata, etc.                  | Manettia bicolor.              |
| Aristolochia picta.             | — <b>splendens.</b>            |
| -- macradenia.                  | Maurandia antirrhiniflora.     |

|                          |                            |
|--------------------------|----------------------------|
| Maurandia barcklayana.   | <b>Tropæolum</b> tricolor. |
| Ceropegia elegans.       | - pentaphyllum.            |
| - <b>stapeliformis</b> . | Tweedia <b>cærulea</b> .   |
| Phaseolus caracola.      | Etc., etc.                 |

Toutes ces espèces, et bien d'autres que nous devons omettre, demandent l'appui d'un tuteur; il est facile de disposer plusieurs baguettes peintes en une sorte de berceau, de petite tonnelle, à 1 **mètre** et demi (au moins) au-dessus des autres plantes, et d'y attacher le plus pittoresquement possible les longs rameaux des plantes volubiles qui retombent en guirlandes fleuries.

*Plantes à port dressé ou arborescent*

Dans les jardinières on peut conserver :

|                                    |                       |
|------------------------------------|-----------------------|
| Camellia (toutes les variétés).    | Epi. cris (diverses). |
| Azalées de l'Inde ( <i>idem</i> ). | Correa (divers).      |
| Bruyères diverses).                | Ardisia crenata.      |

Une foule de charmantes légumineuses dans les genres :

|                    |                       |
|--------------------|-----------------------|
| <b>Chorosema</b> . | <b>Bossiaea</b> .     |
| <b>Pultenaea</b> . | Dillwinia.            |
| Mirbelia.          | Eutoxia.              |
| Acacia.            | Hovea.                |
| Mimosa.            | <b>Gompholobium</b> . |
| Oxylobium.         | <b>Lalage</b> , etc.  |

Quelques jolies myrtacées :

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| Melaleuca (divers).           | <b>Bæckea</b> (divers).      |
| Metrosideros ( <i>idem</i> ). | Callistemon ( <i>idem</i> ). |
| Myrtus ( <i>idem</i> ).       | Etc.                         |

D'autres espèces prises dans divers genres :

|                              |                             |
|------------------------------|-----------------------------|
| Aspidistra elatior.          | Cantua bicolor.             |
| * <b>Mussaenda</b> frondosa. | dependens.                  |
| Curculigo recurvata.         | Chironia <b>glutinosa</b> . |
| Barnadesia rosea.            | - <b>trinervia</b> .        |
| Jasminum (divers).           | Bouvardia longiflora.       |
| Héliotropes.                 | - splendens.                |
| Ceanothus (plusieurs).       | - triphylla.                |

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| <b>Bouvardia leiantha.</b> | Boronia <b>anemonæfolia.</b> |
| * Aphelandra cristata.     | — alata.                     |
| * Aphelandra Leopoldi,     | — Drummundi.                 |
| * — <b>portiana.</b>       | — crenulata.                 |
| Campylobotrys discolor.    | Didymocarpus <b>Rhexii</b>   |
| Crocea saligna.            | * Crossandra <b>flava.</b>   |
| — latifolia.               | Pimelea (divers).            |
| <b>Cuphea</b> strigulosa.  | Orangers.                    |
| — platycentra.             | Rosiers, etc., etc.          |

De plus, une foule de jolies gesnériacées appartenant aux genres *Achimenes*, **Eschynanthus**, *Gloxinia*, *Tapina*, *Gesneria*, *Drymonia*, etc.

Des plantes bulbeuses : *Amaryllis*, *Lilium*, *Tigridia*, **Cyrtanthus**, **Hæmanthus**, *Eucomis*, etc. De charmantes iridées tubéreuses : *Ixia*, **Antholiza**, **Watsonia**, *Geissorhiza*, *Cypella*, etc. ; des *Cyclamen*, des **Alstrœmeria**, etc.

Des Bégonias, dont un grand nombre d'espèces et de variétés sont remarquables par la beauté de leur feuillage.

Dans les corbeilles suspendues, diverses orchidées assez rustiques ; plusieurs *Epidendrum*, *Oncidium*, **Zygopetalum**, etc., et même deux ou trois **Stanhopæa** ; des **Eschynanthus**, des *Hoya* ; l'*Aspidistra elatior* ; la **Codonanthe devoriana**, etc., toutes gracieuses plantes aux longs rameaux pendants, et parmi lesquelles on mêlera des fougères aux feuillages aériens : des **Cheilanthes**, des *Pteris*, des *Doodia*, des *Allosorus*, des *Polypodium*, des *Aspidium*, et surtout 'le charmant *Adiantum Capillus-Veneris*.

Enfin, si les dimensions de la cuvette en zinc le permettent, nous voudrions voir placer au centre un petit bassin avec un jet d'eau, entouré de rocailles en miniature (pierres meulières brisées) ; dans ce bassin, outre des cyprins dorés de la Chine (poissons rouges), on peut facilement cultiver l'*Apogonatum distachyum* aux suaves parfums, la *Pontederia*

*cordata*, etc., et même le *Nym/ma caerulea* aux grandes fleurs azurées et parfumées.

On peut encore parfaitement bien cultiver en appartement, sur de petites tablettes mobiles placées devant les vitres, une foule de charmantes plantes grasses, d'une stature peu élevée, dont les formes étranges et curieuses et souvent les belles et splendides fleurs récréeront l'imagination et la vue : telles sont les Aloès nains (*Apicra*, *Haworthia*, etc.), les *Crassula*, les *Echeveria*, les *Echinocactus*, les *Mamillaria*, les Cierges nains, etc. Toutes ces plantes, dans des vases très-étroits, demandent en hiver de la sécheresse.

## NATURE DES EAUX D'ARROSEMENT

Les causes principales de la plupart des maladies et de la mort des plantes sont : la qualité, le degré de température et la quantité de l'eau qu'on leur dispense pour les arroser. Le choix de cette eau et la façon de l'administrer sont donc des choses importantes que l'amateur doit particulièrement soigner.

La meilleure eau, celle qu'on doit préférer à toute autre, est l'eau de pluie ; ensuite une eau courante, telle que celle des rivières et des ruisseaux ; enfin, celle des lacs ou étangs. Les eaux des sources ou des puits peuvent, à défaut des précédentes, être employées, mais elles doivent préalablement avoir été exposées au moins vingt-quatre ou trente-six heures à l'air libre, battues à la main ou avec une large spatule, afin d'y faire pénétrer en masse l'oxygène de l'air et les obliger, en partie du moins, à déposer les sels dont elles sont trop souvent saturées, notamment les sels calcaires, toujours contraires à

la végétation, spécialement à celle des plantes délicates (Bruyères, *Epacris*, etc.).

Les eaux courantes ou celles des sources et puits (ces dernières préparées comme nous venons de l'indiquer), avant d'être distribuées aux plantes d'un appartement, devront avoir été amenées à un degré de température correspondant à celle qui y règne. Dans ce but, un vase, aussi élégant qu'on le voudra et contenant la quantité jugée nécessaire, sera déposé dans un coin de l'appartement, sous la *jardinière*, avant l'arrosement. Cette eau aura séjourné douze heures au moins avant d'être versée, et sera ainsi alternativement remplacée pour les besoins du lendemain. En plein air, les eaux du bassin ou celles contenues dans des tonneaux peuvent être employées en tout temps.

On devra se procurer, pour les plantes cultivées en pots, à l'air libre ou dans un appartement, un petit arrosoir à deux fins, dont l'eau puisse se débiter, soit par un tuyau allongé d'environ 5 ou 6 millimètres de diamètre, pour la déposer commodément au pied de chaque plante, soit par un autre tuyau terminé par une pomme criblée de trous extrêmement fins, afin que l'eau s'en échappe sous forme de pluie très-fine. Ce dernier mode d'arrosement, d'une haute importance aussi, pour laver le feuillage des plantes, en faire disparaître la poussière et les ordures imperceptibles qu'entraîne le séjour des plantes dans un appartement, ne peut guère cependant avoir lieu à l'intérieur, à cause des éclaboussures; on devra alors sortir la jardinière dans une cour ou dans un jardin, l'arroser, l'y laisser quelques instants se ressuyer avant de la remettre en place.

L'heure de l'arrosement et sa quotité ne sont pas non plus indifférentes et ont presque autant d'importance que la qualité de l'eau. Il est d'une nécessité

absolue que l'eau versée soit promptement absorbée, sans qu'elle puisse séjourner ni au pied de la plante, ni autour de ses racines, dont elle causerait promptement la pourriture. Un béquillage souvent renouvelé et un bon drainage au fond des pots facilitent singulièrement cette absorption ; quant à l'heure, pendant toute la belle saison, on arrosera de préférence le soir, au coucher du soleil, et le reste de l'année, le matin, entre neuf et dix heures.

La quotité d'eau doit être en rapport avec les forces végétatives des plantes, leur plus ou moins de facilité à se l'assimiler, et surtout en raison de la facilité d'évaporation que présente l'appartement, selon la température interne et la somme d'air extérieur qu'on y admet. Les plantes à feuillage plus ou moins ténu (Bruyères, Epacris, légumineuses de l'Australie, *Mirbelia*, *Pultenaea*, *Oxylobium*, etc.) veulent très-peu d'eau, mais assez souvent ; celles à feuillage coriace et vernissé (*Camellia*, *Pittosporum*, etc.) sont dans le même cas ; mais celles dont le feuillage est herbacé, c'est-à-dire moelleux et flexible (Calcéolaires, *Pétunias*, *Verveines*, etc., toutes plantes gracieuses, dont on peut orner aussi les jardinières), en voudront un peu plus et plus fréquemment.

#### ARROSEMENTS A L'AIR LIBRE

Nous avons dit quelles sortes d'eaux il est à propos de distribuer aux plantes, tant dans les serres et les appartements qu'à l'air libre ; combien il est important que ces eaux soient suffisamment saturées d'air, etc.

Pour opérer à l'air libre et ne point perdre un temps précieux, il faut quatre grands arrosoirs, deux

à tuyau (ou bec), deux à pomme, ou au moins un de chaque sorte ; à l'aide du premier, on arrose les plantes au pied, autour duquel, dans ce but, on aura pratiqué un bassin couvert de pailis ; à l'aide du second, on en bassine le feuillage, aussi copieusement que l'exigent la soif de chaque plante et l'état plus ou moins sec et chaud de l'atmosphère. De cette façon, on possède des plantes vigoureuses et dont le feuillage net et propre réjouit la vue.

De temps à autre on arrosera, au pied seulement, avec une eau à laquelle on aura ajouté le tiers ou le quart de purin (eau des fumiers) ou de vidange liquide ; si l'on se procure du guano (non falsifié), on n'en ajoutera qu'un douzième environ par arrosoir.

Les époques des arrosements varient nécessairement selon les saisons ; ils sont nuls en hiver ; au printemps, on commence à les dispenser avec discernement, seulement lorsque le temps est chaud ou sec, et que les plantes en témoignent le besoin. Le moment le plus favorable dans cette saison est le matin, avant que le soleil ne soit élevé à l'horizon.

En été, ils seront de plus en plus abondants, et seront administrés le soir au coucher du soleil ; si, par une cause quelconque, on n'avait pu s'acquitter le soir de ce soin, il faudrait alors arroser deux heures au moins avant le lever du soleil.

Il n'est pas nécessaire d'arroser tous les jours : une plante *ne peut et ne doit boire que quand elle a soif* ; toutefois, il est bon de ne pas attendre ce moment, car ce serait toujours au détriment de sa belle santé. On s'assurera donc, dans les cas douteux, en fouillant avec la main au pied de la touffe, si l'on doit l'arroser.

## DES PLANTES ANNUELLES, BISANNUELLES ET VIVACES

**Plantes annuelles.** — Une plante annuelle est celle qui ne dure que l'espace d'un an, qui naît, fructifie et meurt dans le cours d'une année. On sème les plantes annuelles sur couche, en pépinière, en pleine terre ou en place, selon que l'on veut en avancer ou en retarder la floraison. Plusieurs plantes annuelles répandent leurs graines à l'automne. Les plantes qui se sèment ainsi naturellement donnent de bonne heure une végétation plus vigoureuse, des fleurs plus belles et aux couleurs plus vives que si on ne les avait semées qu'au printemps. Les *Clarkia*, les *Collinsia*, les *Gilia* sont dans ce cas. Ce mode de semis peut s'appliquer à toutes les plantes de nos climats qui ne souffrent pas de l'hiver, et à celles qui, n'étant pas indigènes, peuvent le supporter.

**Plantes bisannuelles.** — Une plante bisannuelle est celle qui pousse des feuilles la première année, fructifie et meurt la seconde. La plupart de ces plantes se sèment en juin-juillet, en pépinière, à l'ombre ou en pot, pour être plantées à demeure en septembre.

**Plantes vivaces.** — Les plantes vivaces sont celles dont les racines persistent en pleine terre et dont les tiges se renouvellent chaque année. Elles servent dans les jardins, concurremment avec les plantes annuelles et bisannuelles, à l'ornementation des corbeilles, des plates-bandes et des bordures.

La plupart des plantes vivaces se sèment d'avril à juillet, à l'ombre, en pépinière ou en pot, pour être

ensuite plantées à demeure. Les plantes que l'on sème d'avril à mai fleurissent souvent la même année, tandis que celles semées de juin à juillet ne fleurissent que l'année suivante; et quelques-unes la troisième ou quatrième année seulement. En tout cas, on peut les planter à demeure à l'automne. Comme objet de collection, on cultive en planches certains genres, tels que Tulipes, 'Jacinthes, Renoncules, Anémones, etc.

Les plantes vivaces sont divisées en trois catégories bien tranchées, pour chacune desquelles le genre de culture n'est pas indifférent; ce sont : 1° les *plantes bulbeuses*; 2° les *plantes rhizomateuses et tuberculeuses*; 3° les *plantes herbacées*.

**1° Plantes bulbeuses.** — Les racines de ces plantes sont surmontées d'un bulbe, comme les Lis, les Narcisses, les Jacinthes, les Tulipes, etc. Le bulbe est parfois un corps solide (*Gladiolus, Crocus*); mais le plus souvent il est tendre, succulent, formé par des écaillés (*Lis*) ou des tuniques superposées (*Tulipe, Narcisse*, etc.), plus ou moins épaisses ou nombreuses; il est terminé par un bourrelet circulaire d'où partent des racines fibreuses. C'est entre ces tuniques que s'élèvent les feuilles et les hampes (tiges) florales, et que se forment les caïeux, qui reproduisent un bulbe ou oignon parfaitement semblable à celui qui lui a donné naissance.

Les plantes bulbeuses aiment généralement une terre légère ; elles redoutent l'humidité, surtout si elle est stagnante, car dans ce cas elles pourrissent facilement.

Il y a des oignons à fleur que l'on doit déplanter après la dessiccation des tiges, qui suit la floraison, pour ne les remettre en terre que de la fin d'octobre à la mi-novembre (*Tulipes*, etc.).

Il y a des plantes bulbeuses dont on tient constamment les bulbes en terre et que l'on ne relève que tous les trois ou quatre ans (*Amaryllis*, *Belladonna*, etc.) pour en détacher les caïeux, renouveler la terre et supprimer les oignons détériorés.

**2° Plantes rhizomateuses et tuberculeuses.** — Les plantes désignées sous le premier de ces premiers noms sont celles dont la base de la tige consiste en un corps solide, épais, charnu (rhizome), garni de racines fibreuses (*Iris germanica*, *Canna indica*, etc.). Les *plantes tuberculeuses* sont celles dont les racines fibreuses sont munies d'un ou de plusieurs corps solides, épais charnus, ordinairement arrondis et garnis de petites protubérances (Pomme de terre).

En général les plantes tuberculeuses, de même que les plantes bulbeuses, aiment une terre légère, très-perméable à l'eau, dont l'excès leur est nuisible. Les plantes rhizomateuses sont moins délicates sous ce rapport; quelques-unes d'entre elles ne redoutent pas l'humidité; les Iris sont de ce nombre.

Les plantes rhizomateuses et tuberculeuses se multiplient par la division de leurs rhizomes et de leurs tubercules (*Dahlia*) en autant de portions qu'il y a d'yeux. Les tubercules mis en terre augmentent de volume, et, tout en donnant naissance à des tiges, produisent d'autres tubercules qui servent à la multiplication.

Il y a des plantes dont les tubercules peuvent rester plusieurs mois hors de terre, sans perdre leurs facultés germinatives : *Dahlia*, *Belle-de-Nuit* (*Mirabilis*

**3° Plantes herbacées.** — Les racines de ces plantes sont toutes fibreuses, c'est-à-dire composées de jets filiformes plus ou moins gros, allongés, dis-

**tinets** et simples ou bien ramifiés, partant d'un centre commun qu'on nomme *collet* et duquel naissent les feuilles et les tiges.

Parmi ces plantes, la plupart perdent leurs tiges qui repoussent au printemps suivant ; d'autres deviennent sous-ligneuses, c'est-à-dire que quelques-unes de leurs parties, surtout les plus inférieures, acquièrent une consistance analogue à celle du bois. La plupart des plantes vivaces passent l'hiver sans couvertures,, mais quelques-unes ont besoin de ce secours.

Les-plantes vivaces herbacées se multiplient, au printemps ou à l'automne, par la division fie leurs racines qui poussent beaucoup d'yeux ou de turions. On procède à cette opération par déchirement ou amputation. Il est nécessaire que chaque partie destinée à la multiplication conserve au moins un oeil.

## DE LA FORMATION DES GAZONS ET DE LEUR ENTRETIEN

Quelle que soit la grandeur du jardin, on ne peut se dispenser d'y former une pièce de gazon on pelouse, d'une étendue proportionnée, à laquelle on donnera des contours gracieux ; de distance en distance, on disposera sur les bords des massifs d'arbustes ou des corbeilles de fleurs; au milieu on plantera quelques arbres isolés.

La plante le plus généralement employée pour semer un gazon est le ray-grass anglais (*Lolium perenne*), il en faut environ un kilogramme par are ; on le sème plus dru si l'on veut avoir un gazon très-fin, très-serré, mais, dans ce dernier cas, il résiste moins à la sécheresse.

Au printemps ou à l'automne, après avoir labouré et hersé le terrain convenablement, et lui avoir laissé le temps de se rasseoir, on sème à la volée et le plus également possible ; on herse légèrement, on passe le rouleau et on recouvre la graine d'une légère couche de terreau. A plusieurs reprises, on a soin d'enlever les herbes parasites provenant du terrain, ou dont les graines ont été apportées par le vent ou dans le fumier. On fauche souvent, depuis le commencement de mai jusqu'à fin octobre, afin qu'aucune plante ne porte graine ; on passe le rouleau après chaque coupe. A l'automne, on fume avec du fumier long, dont on enlève la paille, au râteau, le printemps suivant. En été, on arrose fréquemment. Avec des soins bien entendus, un gazon peut durer indéfiniment.

Lorsque la pelouse est déjà ancienne, si la mousse l'a envahie, à l'automne, par un temps humide, on ratisse à plusieurs reprises avec un râteau à dents de fer pour enlever la mousse le plus-complètement possible ; on passe le rouleau pour enfoncer l'herbe à moitié déracinée par le râteau, et l'on regarnit les places vides en y semant de la graine que l'on recouvre de terreau.

Le ray-grass réussit très-bien dans les terrains frais et profonds ; on peut y mêler un peu de trèfle blanc (*Trifolium repens*). Dans les terrains secs, sablonneux ou peu profonds, où le ray-grass désécherait et périrait facilement pendant les chaleurs de l'été, il convient de former un gazon par le mélange des graines suivantes :

Agrostis traçante, *Agrostis stolonifera* ;  
Brome des prés, *Bromus pratensis* ;  
Dactyle pelotonné, *Dactylus conglomeratus* ;  
Fétuque ovine, *Festuca ovina* ;  
Fétuque traçante, *Festuca rubra* ;  
Flouve odorante, *Anthoxanthum odoratum* ;

Paturin des prés, *Poa pratensis* ;  
Trèfle blanc, *Trifolium repens*.

Pour les bordures, on emploie également le ray-grass, dans la proportion de un kilogramme pour environ cent mètres de longueur.

Si l'on n'a qu'une petite pièce de gazon, près de l'habitation, sous les fenêtres, et qu'on veuille la conserver constamment fraîche et verte, on fera bien de la retourner et de la ressemer tous les ans.

Pour les terrains en pente rapide, les bancs, etc., où les semis seraient entraînés par la pluie ou l'eau des arrosements, on se sert de plaques de gazon levées dans les prairies, que l'on ajuste avec soin les unes à côté des autres, en les fixant au moyen de petites fiches en bois; on les appuie en les battant, et on arrose copieusement. C'est en mars que l'opération réussira le mieux.

## DES BORDURES

Que le jardin soit disposé à la française ou dessiné à l'anglaise, il est indispensable que les carrés et les massifs soient entourés de bordures qui en dessinent les contours, qui retiennent la terre et l'empêchent de se mêler au sable des allées. On emploie pour bordures:

Des *plantes ligneuses*, que l'on taille aux cisailles une ou plusieurs fois par an pour les maintenir à la hauteur voulue; ce sont les plus solides et celles qui demandent le moins de soins.

Des *plantes vivaces*, les unes conservant leurs tiges en hiver, les autres les perdant entièrement et repoussant au printemps. Il faut les surveiller de près, surtout celles qui tendent à tracer, afin de les maintenir dans l'alignement, qu'elles abandonne-

raient bientôt pour envahir la terre des massifs et celle des allées. On les rogne au cordeau et à la bêche ; on replace les tiges dans les endroits dégarnis. Une bordure n'est belle qu'autant qu'elle est partout d'une égale largeur et bien touffue.

Des *plantes annuelles*. Ce genre de bordures permet de varier à chaque saison les espèces dont on entoure les massifs; mais elles exigent plus de travail.

Enfin quelques *plantes rhizomateuses* ou *bulbeuses* conviennent aussi pour l'orner de jolies bordures.

Les plantes s'élevant à plus de vingt-cinq à trente centimètres ne devront être employées que dans les grands jardins, dont les allées sont très-larges.

Nous avons eu le soin, à chaque description de plantes, d'indiquer celles qui sont le plus convenables pour bordures - nous croyons cependant devoir donner ici une liste des espèces les plus propres à cet usage.

### *Plantes ligneuses*

|  |  |
|--|--|
| Buis, <i>Buxus sempervirens</i> .              | Romarin, <i>Rosmarinus nalis</i> .             |
| Lavande, <i>Lavandula spica</i> .              | Rosiers bengales, pompons ou de miss Lawrence. |
| Lierre d'Irlande, <i>Hedera hibernica</i> .    | Thym, <i>Thymus vulgaris</i> .                 |
| Marjolaine, <i>Origanum majorana, humile</i> . | Troëne, <i>Ligustrum vulgare</i> .             |

### *Plantes vivaces*

|  |   |
|--|---|
| Ancolie de Sibérie, <i>Aquilegia Sibirica</i> .        | Corbeille d'or, <i>Alyssum saxatile</i> .         |
| Anémone hépatique, <i>Hepatica triloba</i> .           | Corbeille d'argent, <i>Iberis sempervirens</i> .  |
| Argentine, <i>Cerastium tomentosum</i> .               | Cynoglosse, <i>Cynoglossum ophthalmodes</i> .     |
| Aspérule, <i>Asperula odorata</i> .                    | Epervière orangée, <i>Hieracium aurantiacum</i> . |
| Campanule, <i>Campanula cespitosa, C. carpathica</i> . | Eschsholtzia, <i>E. californica</i> , etc.        |

|  |   |
|--|---|
| Gazon d'Olympe, <i>Statice armeria</i> .       | Pensée, <i>Viola tricolor</i> , var.              |
| Gazon turc, <i>Saxifraga hypnoides</i> .       | Primevère, <i>Primula elatior grandiflora</i> .   |
| Gentiane, <i>Gentiana acaulis</i> .            | Ray-grass anglais, <i>Lolium perenne</i> .        |
| Myosotis, <i>Myosotis azorica</i> .            | Saxifrage mignonnette, <i>Saxifraga umbrosa</i> . |
| Œillet mignardise, <i>Dianthus plumantès</i> . | Violette, <i>Viola odorata</i> , var.             |
| Oreille d'ours, <i>Primula auricula</i> , var. |   |

*Plantes annuelles*

|   |  |
|---|--|
| Basilic, <i>Ocimum basilicum</i> .                      | Mouron à grandes fleurs, <i>Agallia linifolia</i> .      |
| Belle de jour, <i>Convolvulus tricolor</i> .            | <i>Nemophila</i> , <i>N. maculata</i> , etc.             |
| Campanule miroir de Vénus, <i>Specularia speculum</i> . | Nigelle, <i>Nigella hispanica nana</i> .                 |
| Célestine, <i>Ageratum cœruleum</i> .                   | Œillet de la Chine, <i>Dianthus sinensis</i> .           |
| Clarkia, <i>C. pulchella, elegans</i> .                 | Œillet d'Inde, <i>Tagetes patula</i> , var. naine.       |
| Colinsia, <i>C. bicolor</i> .                           | Phlox, <i>Phlox Drummondii</i> .                         |
| Collomia, <i>C. coccinea</i> .                          | Pied-d'alouette, <i>Delphinium Ajacis</i> , var. naine.  |
| Cuphea, <i>C. platycentra, strigulosa</i> .             | Reine-marguerite, <i>Aster sinensis</i> , var. naines.   |
| Cynoglosse, <i>Cynoglossum linifolium</i> .             | Réséda, <i>Reseda odorata</i> .                          |
| Gifla, <i>G. tricolor</i> , var.                        | Silène, <i>Silene bipartite, pendula, Schafta</i> , etc. |
| Giroflée de Mahon, <i>Cheiranthus maritimus</i> .       | Valériane macrosiphon, <i>Centranthus macrosiphon</i> .  |
| Lin à grandes fleurs, <i>Linum grandiflorum</i> .       | Verveine, <i>Verbena aubletia</i> .                      |
| Linaire, <i>Linaria bipartita</i> .                     |  |
| Lobélie, <i>Lobelia erinus</i> .                        |  |

*Plantes bulbeuses*

|   |   |
|---|---|
| Amaryllis, <i>Amaryllis lutea</i> .           | Jonquille, <i>Narcissus jonquilla</i> .                 |
| Crocus safran, <i>Crocus vernus</i> , var.    | Narcisse, <i>Narcissus poeticus, pseudo-Narcissus</i> . |
| Cyclamen d'Europe, <i>Cyclamen europæum</i> . | <i>Oxalis</i> , <i>Oxalis corniculata, Deppei</i> .     |
| Iris, <i>Iris pumila</i> , var.               |   |

DE LA PLANTATION DES ARBRES

**Arrachage.** — La réussite d'une plantation d'arbres dépend **principalement** Lent d'un bon **arrachage**

(déplantation). Cette opération doit se faire avec de grandes précautions, afin d'éviter la meurtrissure des racines, qui, si elles sont ménagées, conserveront un Chevelu abondant et auront une reprise certaine. On doit avoir soin de ne pas laisser les racines à l'air, car elles pourraient, se dessécher ou bien être atteintes par la gelée. Dans le premier cas, il serait utile de tremper les racines dans l'eau pendant quelques heures. Si la plantation ne pouvait avoir lieu de suite, on mettra les arbres en jauge, dans un endroit abrité des grands vents ; c'est-à-dire, on les placera, les uns à côté des autres, dans une tranchée peu profonde, sans entremêler leurs racines; ensuite, on les recouvrira de terre en quantité assez grande pour qu'ils puissent tenir debout.

**Préparation du terrain.** — La plantation a lieu dans des trous carrés, qui, pour les grands arbres, doivent avoir 2 mètres de largeur en tous sens, et 80 centimètres à 1 mètre de profondeur, si le sous-sol le permet, bien entendu. Les trous destinés aux arbres de moyenne grandeur doivent avoir 1 mètre 50 de côté et 80 centimètres de profondeur. Lorsque l'on creuse les trous, une précaution essentielle à prendre, c'est de mettre à part la terre de la surface pour la réserver aux racines comme étant de qualité supérieure à celle du fond, qui, à son tour, sera mise à la surface et y acquerra une meilleure qualité; c'est ce qu'on nomme *défoncer*.

**Époque de la plantation.** — La plantation peut se faire avantageusement dès que la végétation a cessé, ce qui a lieu, dans notre pays, vers la seconde quinzaine d'octobre. Les arbres plantés à cette époque ainsi qu'au commencement de novembre

poussent avec une plus grande vigueur que ceux plantés au printemps ; cependant, dans les terrains froids et humides, une plantation printanière est préférable.

**Habillage.** — Tout arbre, avant d'être planté, doit être soumis à l'habillage, opération qui se fait aux racines et aux branches. Elle consiste, quant aux racines, à retrancher celles qui ont été meurtries pendant l'arrachage ou le transport ; à rafraîchir, avec la serpette, l'extrémité des racines et du chevelu desséché. Quant aux branches, on ne supprimera que celles cassées, et lors de la taille on les mettra pour la longueur en rapport avec les racines.

**Plantation.** — En plantant, la première condition à observer est l'effet du tassement du sol fraîchement remué, surtout lorsqu'il est argileux et humide. On doit par conséquent placer la racine de l'arbre à fleur de terre, afin que le collet (1) soit à 8 ou 10 centimètres au-dessus des bords de la fosse. L'arbre maintenu dans cette position, on jette de bonne terre en quantité suffisante tant qu'il se trouve à la hauteur indiquée. Pendant cette opération, l'arbre doit être tenu par un homme, tandis qu'un autre fait passer la bonne terre entre les racines, auxquelles il fait prendre une direction naturelle. Néanmoins, il peut se faire qu'une racine pivotante ne puisse prendre la position verticale ; dans ce cas, on l'incline horizontalement sur l'un des côtés ; puis on couvre les racines avec de la bonne terre, en formant un monticule qui s'affaisse dans l'année et disparaît. Les racines se trouvant ainsi au niveau de la bonne terre, elles peuvent s'étendre sans obstacle, tandis qu'un arbre planté trop

(1) Plan situé entre la tige et la racine, où les fibres commencent d'un côté à monter et de l'autre à descendre.

profondément a ses racines en contact avec le sous-sol et dans l'humidité ; il languit et ne tarde, pas à périr.

Il existe dans la plantation deux pratiques vicieuses qu'on doit avoir soin d'éviter. La première est celle de secouer l'arbre pour faire descendre la terre entre les racines; elle a l'inconvénient de les déranger et même de les rompre parfois. La seconde est celle de piétiner le sol dans lequel l'arbre vient d'être planté ; tout en plombant le terrain, on s'expose en outre à casser les racines ou à les meurtrir. L'arbre planté, il suffit d'appuyer légèrement avec le pied pour le maintenir contre le vent.

SOINS A DONNER AUX CONIFÈRES OU ARBRES VERTS RÉSI-  
NEUX, AUX ARBUSTES ET AUX ARBRISSEAUX A FEUILLES  
PERSISTANTES

On nomme arbres, arbustes ou arbrisseaux toujours verts, les végétaux dont les feuilles, persistantes pendant l'hiver, restent en place plus d'une année révolue et ne se renouvellent que partiellement chaque année.

Les soins à donner aux arbres toujours verts (*sempervirens*) diffèrent beaucoup de ceux qu'exigent les arbres à feuilles caduques. La conservation de leurs feuilles ne peut se maintenir que par une alimentation constante, aussi l'époque de la transplantation ne leur est pas indifférente.

Contrairement aux arbres à feuilles caduques, les arbres toujours verts doivent être plantés lorsqu'ils sont en végétation, c'est-à-dire d'avril en septembre, même pendant les grandes chaleurs si on a soin de leur donner de fréquents et copieux arrosements. Les plantations d'hiver **souffrent** souvent, et

il arrive même qu'elles ne réussissent pas. La terre, qui est à cette époque froide et humide, ne peut produire une végétation immédiate; les racines, étant dans une inaction forcée, n'ont pas la force de former un nouveau chevelu, et par conséquent elles ne peuvent transmettre à l'arbre la sève indispensable à sa conservation.

Dans la belle saison, au contraire, la terre est échauffée, et si l'on donne des arrosements proportionnés à la sécheresse, on provoque une végétation immédiate et la formation de nouvelles racines qui envoient aux feuilles la sève dont elles ont besoin. En cette saison, par la température assez élevée qui y règne, par les arrosements que l'on donne et l'action de la lumière, les trois conditions indispensables à une végétation instantanée sont réunies.

Si la terre n'était pas assez mouillée lors de la plantation, on devrait l'arroser abondamment pour la faire coller aux racines. L'eau des arrosements produit un autre avantage qui consiste dans l'évaporation considérable du sol, qui, en augmentant l'alimentation des feuilles, concourt puissamment à une formation rapide du nouveau chevelu.

Les conifères ou arbres verts résineux se plantent d'ordinaire isolément dans les gazons, où ils produisent un effet très-pittoresque.

Les arbrisseaux à feuilles persistantes non résineux viennent très-bien dans les massifs sous les grands arbres.

## PLANTES ANNUELLES OU VIVACES

### ARBRES ET ARBRISSEAUX

---

*Abies*. V. **Sapin**.

*Abies lanceolata*. V. **Cunninghamia**.

**Abricotier**. *Armeniaca vulgaris*, Lam. *Prunus armeniaca*, L.; Arménie. (RosAcÉEs) = Arbre fruitier, originaire de l'Arménie, à racine pivotante, que l'on cultive en espalier ou en plein vent. Fleurs roses, paraissant avant les feuilles et très-exposées aux gelées tardives. On le greffe sur l'amandier, le prunier et quelquefois sur franc. Les pépiniéristes en offrent aux amateurs plus de quarante variétés.

*Absinthe*. V. **Armoise**, *Artemisia absinthium*.

**Acacia**. *Acacia Julibrizin*, Willd.; *Mimosa*, L.; Perse. Acacia de Constantinople, Arbre de soie. (LÉGUMINEUSES) = 10 m. Arbre non épineux, à feuilles composées, caduques ; fl. blanc-rosé, avec longues étamines roses, août-septembre. Terre légère. **Multip. de** graines semées au printemps, sur couche, après les avoir fait macérer dans l'eau pendant vingt-quatre heures.

Le genre *Acacia* (*Mimosa*, L.) compte plus de trois cents espèces, à feuillage élégant, à fleurs abondantes, et dont la plupart, originaires de la Nouvelle-Hollande, se cultivent en orangerie, en terre de bruyère ; quelques-unes réussissent en pleine terre dans le midi de la France. L'A. *Julibrizin* peut être risqué en pleine terre sous le climat de Paris, à l'âge de trois ou

quatre ans ; mais il est rare qu'il résiste longtemps.

**Acanthe.** *Acanthus mollis*, L. ; midi. **Branchursine.** (ACANTHACÉES) = Vivace. 80 c. **Fl.** nombreuses en épi, blanc lavé de rose, juillet-août. Cultivé pour la beauté de ses feuilles, qui ont servi de modèle pour le chapiteau corinthien (1). Demande une terre légère, fraîche et profonde, une exposition chaude ; craint l'humidité et la gelée et veut un bon drainage en dessous et une couverture de feuilles en hiver. **Multipl.** par éclats, ou par semis en pépinière d'avril à juillet.

On peut cultiver de même les *A. spinosus*, L., Italie; *A. spinosissimus*, Pers., Italie; *A. latifolius*; *A. lusitanicus*, tous vivaces.

**Acantholime.** *Acantholimonglumaceus*. (PLOBAGINÉES) = Charmantes miniatures vivaces, à jolies et nombreuses fleurs roses ; propres aux bordures. En terre de bruyère. **Multipl.** en séparant les mottes dès les premiers jours du printemps.

**Acer.** Y. **Érable.**

**Achillée.** *Achillea aegyptiaca*, H. P.; **A. semipectinata**, DC. (COMPOSÉES) 50 c. Feuilles très-découpées, cotonneuses ; fi. d'un beau jaune, en large corymbe, juillet-août. Tout terrain, en plein soleil. **Multipl.** par éclats, ou par semis en pépinière d'avril à juillet.

(1) On raconte qu'une jeune Corinthienne étant morte peu de jours avant son mariage, sa nourrice désolée mit dans un panier divers objets qu'elle avait aimés, le plaça près de sa tombe, sur un pied d'acanthé, et le couvrit d'une large tuile pour préserver ce qu'il contenait. Au printemps suivant, l'acanthé poussa, ses larges feuilles entourèrent le panier ; mais, arrêtées par les rebords de la tuile, elles se courbèrent et s'arrondirent vers leur extrémité. L'architecte Callimaque, passant près de là, admira cette décoration champêtre et résolut d'ajouter à la colonne corinthienne la belle forme que le hasard lui avait offerte.

*Achillea ageratum*, L.; midi. **Eupatoire** de Mésué. 65 c. Feuilles entières, visqueuses ; fi. jaunes, août-septembre. Même culture.

*Achillea ptarmica*, L. ; *Ptarmica vulgaris*, Black.; indig. Herbe à éternuer. = 50 c. Feuilles acuminées, dentées, luisantes ; fi. blanches, doublant dans les jardins (Bouton d'argent), juillet à septembre. Même culture.

Même culture pour les *Achillea asplenifolia*, Vent., Am. s. ; fi. roses. — *A. chrithmifolia*, Wall. et Veit., Hongrie. — *A. Clavennæ*, L., Alpes. — *A. filipendulina*, Pers., Orient ; fi. jaunes, juillet. — *A. lingulata*, Waldst., Hongrie ; fl. blanches. — *A. macrophylla*, L., Alpes ; feuilles découpées ; fi. blanches. — *A. millefolium*, L., indig. Millefeuille, Herbe aux charpentiers ; fl. blanches ; médicinale.

Toutes les Achillées sont vivaces, très-rustiques, et se plaisent volontiers dans un terrain sec ; leur hauteur varie de 50 c. à 1 m.

**Aconit.** *Aconitum napellus*, L. ; Alpes. Napel. **(HENONCULACÉES)** — Vivace. 1 m. et plus. **Fl.** en casque, bleues ou variées de blanc, mai-juin. Terre forte, un peu humide. **Multipl.** par la division des racines tuberculeuses, que l'on replante en septembre ou octobre, ou par semis en pots depuis avril à fin juillet ; médicinale.

*Aconitum lycoctonum*, L. ; Alpes. = Vivace. **Fl.** jaunes, en grappe, à casque très-allongé, juillet-août. Même culture.

On cultive encore les *Aconitum anthora*, L., Alpes ; fi. jaune-pâle, en bonnet phrygien, août ; plus délicat. — *A. autumnale*, Paxt., Chine ; fi. blanches et lilas, en panicule. — *A. cammarum*, L., Alpes ; fl. violettes. — *A. thebegynum*, DC., Suisse ; fl. bleues, juillet-août (var. du *paniculatum*). —

*A. japonicum*, Thunb., Japon ; fl. jaunâtres, jusqu'en novembre. — *A. ochroleucum*, Willd., Sibérie ; fl. jaune-pâle. — *A. paniculatum*, Lam., Suisse ; bleues.

Ces plantes, toutes vivaces, à l'exception de l'*A. japonicum*, qui est bisannuel, sont pour la plupart originaires des montagnes de l'Europe ; elles ont de 70 c. à 1 m. et plus de hauteur. Elles font un très-bel effet au second plan des massifs.

Les Aconits sont tous, à différents degrés, vénéneux. L'*A. conitum ferox*, qui croit dans le Népal, sur l'Himalaya, et qui ressemble beaucoup au *nappellus*, contient un des poisons les plus actifs du règne végétal.

**Actée.** *Actæa spicata*, L.; Alpes. Herbe de Saint-Christophe. (RENONCULACÉES) Vivace. 50 à 60 c. Feuilles très-découpées, vernissées ; fl. petites, nombreuses, blanches, d'un joli effet, mai-juin ; baie noire, vénéneuse. Terre forte, un peu humide, demi-ombre. **Multipl.** à l'automne par la séparation des touffes, ou par semis en pots d'avril à juillet.

*Actæa racemosa*, L.; Am. s. Vivace. **Fl.** blanches, en longues grappes. Même culture.

**Adénophore.** *Adenophora stylosa*, Reich.; *Campanula liliifolia*, L.; Sibérie. (CAMPANULACÉES) — Vivace. 1 m. Feuilles radicales cordiformes ; feuilles de la tige oblongues ; fl. bleues ou blanches, à odeur de vanille, juillet-août. Racine grosse, charnue, alimentaire. Toute terre, demi-ombre. **Multipl.** par éclats ou par semis.

On cultive de même les *Adenophora Gmelini*, *Lamarckii*, *marsupiflora*.

Ce sont de jolies plantes vivaces, ayant le port et les fleurs des Campanules, s'élevant de 60 c. à 1 m. et propres à faire de belles touffes ou des bordures.

**Adonide.** *Adonis autumnalis*, L.; indig. Goutte-de-sang. (RENONCULACÉES) = Annuelle. 40 c. Feuilles finement découpées ; fl. rouges, ressemblant à une goutte de sang avant leur éclosion, juin-juillet. Terre légère, sablonneuse. Semer en place en avril ou en septembre.

*Adonis aestivalis*, L.; indig. = Annuelle. Fl. rouge-vermillon, quelquefois jaunes, juin-juillet. N'est probablement qu'une variété du précédent.

*Adonis vernalis*, L.; indig. Fl. jaunes, mars-avril. — *A. pyrcenaica*, DC., Pyrénées. Fl. citron; juin. Ces deux espèces sont vivaces, hautes de 30 à 40 c. On les multiplie par éclats, ou de graines semées en pot et qui ne lèvent qu'au printemps suivant; en hiver, il faut leur donner une légère couverture de feuilles sèches.

Ces jolies plantes rappellent le port des Anémones.

**Esculus.** V. **Marronnier, Pavia.**

**Æthionème.** *Æthionema coridifolium*, DC.; mont Liban. (CRUCIFÈRES) = 20 c. En touffes; feuilles linéaires; jolies fleurs roses en grappe, juin-juillet. Multipl. de semis en pépinière, d'avril à juillet.

*Æthionema diastrophis*, Bung.; Arménie. Semblable au précédent; plus ramifié, épi floral plus petit.

Les **Æthionèmes** sont vivaces et demandent une terre sèche, un peu sablonneuse. Ce sont des plantes propres à garnir les rochers ou à faire de jolies bordures.

**Agapanthe.** *Agapanthus umbellatus*, Lhér.; Cap. Tubéreuse bleue. (LILIACÉES) = Vivace. 70 c. à 1 m. Feuilles longues; fl. bleues ou blanches, en ombelles, juillet. Multipl. en mars par la séparation des racines coupées entre deux boutons, et replantées en pots remplis de terre franche légère.

C'est une belle plante d'orangerie, mais qu'on

peut risquer en pleine terre, à bonne exposition, avec une forte couverture en hiver.

**Agerate.** *Ageratum caeruleum*, L. ; Antilles. (COMPOSÉES) = Annuelle. 50 c. Feuilles cordiformes, crénelées ; fi bleu-ciel, juillet à novembre. Semer sur couche en avril ; repiquer en place avec la motte. Arrosements fréquents.

**Agératine.** *Ageratina aromatica*, Spach. ; Virginie. (COMPOSÉES) = Vivace. 1 m. Feuilles aiguës ; fi. en panicule, blanches, septembre. Terre ordinaire, exposition au soleil, arrosements fréquents. **Multipl.** par éclats, ou de semis en plate-bande, au printemps.

Même culture pour *Ageratina cordata*, Spach., Am. s. ; feuilles profondément dentées ; fi. blanches. — *A. ageratoides*, Spach. ; Virginie. 65 c. ; feuilles ovales, à grosses dents ; **fl.** blanches.

**Agrostemma**, V. **Lychnis**.

**Ail.** *Ailium moly*, L. ; indig. Ail doré. (LILIACÉES) = Vivace. 30 c. **Fl.** jaune-doré, juin. Terrain sec et sablonneux. Lever les caïeux tous les trois ans, et les replanter de suite dans une terre nouvelle. On peut en faire de jolies bordures.

Plusieurs autres espèces méritent d'être cultivées comme plantes d'ornement. — *Allium azureum*, Pallas, Sibérie. **Fl.** bleu d'azur, mai à août ; couverture en hiver. — *A. fragrans*, Vent., midi. **Fl.** blanches rayées de pourpre en dedans, roses en dehors, à odeur de vanille, mai juin ; couverture pendant les grands froids. — *A. globosum*. — *A. narcissiflorum*. — *A. nutans*, L. — *A. roseum*, L., midi. **Fl.** roses. — *A. striatum*, Jacq., Am. s. **Fl.** jaune-pâle, avril. — *A. ursinum*, L., indig. **Fl.** grandes, d'un blanc pur ; terre fraîche.

C'est à ce genre qu'appartiennent les plantes pota-

gères : *A. ascalonium*, échalote ; *A. cepa*, oignon ; *A. porrum* poireau ; *A. sativum*, ail ; *A. schoenoprasum*, ciboulette ; *A. scorodoprasum*, rocambole.

Ail des chiens. *Y. muscari*, *M. racemosum*.

*Agnus-Castus*. V. **Gattilier**.

**Ailante.** *Ailantus glandulosa*. Desf. ; Chine. Vernis du Japon. (XANTHOXYLÉES) = Arbre de 20 m. Feuilles pennées à folioles nombreuses ; fl. mâles en panicule, verdâtres, d'une odeur désagréable, août. **Multipl.** facile de rejetons, de racines coupées en morceaux. L'Ailante forme de belles avenues ; plusieurs boulevards de Paris en sont plantés ; il croît promptement, et forme un beau parasol si l'on a soin de supprimer les premières branches de la base à mesure qu'il s'élève.

Depuis quelque temps, des essais en grand sont faits pour introduire en France un nouveau ver-à-soie, *Bombyx Cynthia*, dont la chenille vit sur l'*Ailantus* (1).

C'est un *Sumac*, et non l'*Ailantus*, qui fournit le vrai *Vernis du Japon*.

**Airelle.** *Vaccinium myrtillus*, L. ; indig. Myrtille, Vaciet. (VACCINIÉES) Arbuste de 50 c., à rameaux anguleux. Feuilles ovales, dentées ; fl. blanches ou rosées, en grelots, avril ; baies bleu-noirâtre. On les mange crues ou confites. Terre de bruyère humide, à mi-ombre. **Multipl.** de marcottes, de rejetons, de semis ; il faut le transplanter avec la motte.

On peut cultiver de même :

*Vaccinium uliginosum*, L. ; indig. 30 c. Fl.

(4) A Joinville-le-Pont (Seine), près Paris, sur un terrain dépendant de la Ferme impériale de Vincennes et qui lui a été concédé par l'Empereur, M. Guérin-Méneville a fondé une Ecole de sériciculture que l'on peut visiter les jeudis et les dimanches. (V. *Chine, Ricin, Mûrier*.)

solitaires, blanches ou carnées, en grelots ovales ; baie noire.

*Vaccinium pensylvanicum*, Mich. ; Am. s. = 60 c. Feuilles luisantes ; fl. blanches, en grelots ovales, juin.

*Vaccinium corymbosum*, L. ; Am. s. a 1 m. 50. Feuilles ovales, velues en dessous ; fl. blanches ou carnées, mai-juin ; baie bleu-noirâtre.

*Vaccinium grandiflorum*, Wats. ; Am. s. 1 m. 50. Feuilles lancéolées, glabres ; fl. blanches lavées de pourpre, printemps.

*Vaccinium arboreum*, Mich. ; Am. s. = 5 à 6 m. dans son pays ; arbrisseau dans nos jardins. Feuilles luisantes, ponctuées, glanduleuses ; fl. en cloches, blanches, juin.

*Vaccinium ligustrinum*, L. ; Pensylvanie. = 65 c. Feuilles oblongues, crénelées, à nervures pourpres ; fl. pourpres, juin.

*Vaccinium vitis-idaea*, L. ; indig. = 35 c. Feuilles persistantes, ovales, lisses, ponctuées de noir en dessous ; fl. en grappes pendantes, bleu-rougeâtre, printemps ; baies rouges.

*Vaccinium arctostaphylos*, And. ; Am. s. Raisin-d'Ours. = A tiges diffuses ; feuilles persistantes, ovales-aiguës, dentées ; fl. blanc-rosé, en grappes ; fruit bleu, comestible. Couverture l'hiver.

La culture des Airelles est difficile ; ils se reproduisent difficilement et ne vivent que peu d'années. Il leur faut à tous une terre de bruyère mêlée de terreau de feuilles, une exposition fraîche et ombragée.

Ajonc. *Ulex europæus*, L. ; indig. Jonc marin. (LÉGUMINEUSES) = 1 m. à 1 m. 50. Arbrisseau très-ramifié, très-épineux, buissonnant, à petites feuilles simples, persistantes, paraissant au printemps et

devenant ensuite des épines très-acérées. **Fl.** assez petites, mais très-nombreuses, d'un jaune brillant, d'un très-bel effet, mars. On ne doit cultiver dans les jardins que la variété à fleurs doubles, ce qui est fort rare dans cette famille. Terrain pierreux, exposition sèche. — Dans quelques cantons, on le cultive comme plante fourragère et comme combustible. Multipl. de boutures, d'éclats, de rejetons, de graines semées sur place en mars.

*Ajuga*. V. **Bugle.**

Alaterne. V. **Nerprun**, *Rhamnus*.

*Alcæa rosea*. V. **Bose trémière.**

**Alisier.** *Cratægus aria*, L.; indig. Alisier blanc, Allouchier. (**ROSACÉES**) = 8 m. Feuilles ovales, finement dentées, cotonneuses en dessous; fl. blanches, mai; fruits d'un beau rouge, comestibles. Son bois est estimé pour les vis de pressoirs.

*Cratægus torminalis*, L.; indig. Alisier des bois. 8 à 10 m. Feuilles lobées; fl. blanches, mai-juin; fruits rouges (alise), comestibles.

*Cratægus latifolia*, Lam.; indig. Alisier de Fontainebleau. = 8 m. Feuilles larges, épaisses, blanches en dessous; . fl. blanches; fruits rouge-orangé.

*Cratægus oxyacantha*, L.; indig. Aubépine, Épine blanche. = 10 m. Tronc tortueux; fl. blanches en bouquets, odorantes, mai; fruits rouges. On cultive dans les jardins une très-jolie variété, *Épine de Mahon*, à fleurs roses, très-doubles, durant très-long-temps.

*Cratægus pyracantha*, Pers.; *Mespilus pyracantha*, L.; midi. Buisson ardent. = 2 m. Arbrisseau très-rameux, épineux. Feuilles lancéolées, presque persistantes; fi. blanches, teintées de rose, mai; fruits rouge de feu, d'un très-bel effet à l'automne.

*Cratægus glabra*, Thunb.; *Photinia serrulata*,

Lindl. ; Japon. = 3 m. Arbrisseau touffu. Feuilles longues, coriaces, luisantes, persistantes ; **fl** petites, blanc lavé de rose, en corymbe, mai. Couverture l'hiver ; il supporte presque dix degrés de froid.

Les espèces et les variétés de ce genre sont très-nombreuses et la plupart forment de charmants arbrisseaux ; ils peuvent se greffer sur l'Aubépine. Nous citerons les *C. azarolus*, L., du Levant, Azerolier. — *C. corallina*, Lhér. ; Am. s. Fruits rouge de corail ; arbrisseau très-rustique et formant une jolie tête. — *C. crus-galli*, L. ; Am. s. — *C. linearis*, Pers. ; Am. s. A branches horizontales ; on le greffe sur l'Aubépine et il forme une superbe tête en parasol. — *C. nepalensis*, Hort. ; Népaül. Résiste assez bien aux hivers de Paris. — *C. pendula*. Affecte la forme d'un saule pleureur et se couvre de fleurs blanches.

Quelques botanistes réunissent les genres Alisier, **Cratægus**, et Sorbier, *Sorbus*. **V. sorbier.**

Alkékenge. **V. Coqueret.**

Alliaire. **V. Julienne**, *Hesperis alliaria*.

**Allium**. **V. Ail.**

Allouchier. **V. Alisier**, *Cratægus aria*.

**Alnus**. **V. Aulne.**

**Alstroémère**, *Alstroemeria pelegrina*, L. ; Pérou. Lis des Incas. (**AMARYLLIDÉES**) — Les **Alstroémères** sont de charmantes petites plantes, s'élevant à peine à 50 c. de hauteur, dont la culture et les semis ont procuré aux horticulteurs de nombreuses variétés. Les fleurs se succèdent de juillet à septembre. Les racines ressemblent à des griffes d'asperges, cassent comme du verre, et il faut les séparer avec les plus grandes précautions tous les trois ans, et les replanter *en pots* en bonne terre légère. Les tiges ,

grêles, ont besoin de tuteurs. Les semis se font en mai ou en septembre en pépinière.

Avec quelques précautions, les **Alstroémères** n'ont rien à craindre de nos hivers. Au mois de septembre ou d'octobre, à bonne et chaude exposition, au pied d'un mur au midi, on prépare une plate-bande dont le sol soit composé par tiers de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de couche très-consommé, le tout bien mélangé. Cette couche de terre doit avoir environ 40 c. d'épaisseur et être placée sur un fond drainé avec des cailloux et des tessons de pots. On y enfonce les longs tubercules des Alstroémères, en ayant soin que la tête soit au moins à 20 c. de la surface. On couvre de châssis ou de cloches à melon, avec une couche de fumier ou de feuilles pendant les grands froids. Les jeunes pousses paraissent de très-bonne heure, et demandent un peu de surveillance contre les gelées printanières.

M. Van **Houtte** dit que ces plantes sont tout à fait rustiques et qu'il les a vu mieux fleurir dans une planche, sans aucun préservatif contre le froid, que dans ses bâches couvertes de panneaux ; mais il conseille de mêler au sous-sol des décombres, des gravats et autres matières de nature à empêcher l'eau de séjourner près des racines.

**Althæa.** V. **Rose trémière**, **Ketmie.**

**Myome.** *Alyssum saxatile*, L.; Russie. Corbeille d'or. (CRUCIFÈRES) Vivace. 40 c. Touffes sous-ligneuses. Feuilles lancéolées, cotonneuses ; fl. nombreuses, d'un beau jaune, avril-mai. Terre sèche et pierreuse. En automne, on rabat les touffes aux cisailles; tous les trois ans, il faut renouveler les touffes, qui tendraient plus tard à se dénuder et à s'allonger d'une façon disgracieuse. Multipl. par éclats ou par semis de graines en pépinière aussitôt

leur maturité, pour repiquer au printemps et mettre en place à l'automne.

L'A. *saxatile* et l'*Iberis semperflorens* (Thlaspi) à fleurs blanc-argent, croissant aussi en touffes basses et épaisses, forment, en les alternant, de magnifiques bordures or et argent.

*Alyssum deltoideum*. V. **Auhriétie**.

**Amandier.** *Amygdalus communis*, L. ; midi. (ROSACÉES) = Arbre de 8 à 10 m. Feuilles lancéolées, pliées longitudinalement avant l'épanouissement ; fl. blanches, rosées à la base, février-mars, exposées aux gelées tardives sous le climat de Paris. Noyau sillonné sur les faces; amande comestible, employée en pharmacie, en parfumerie. Son bois est très-dur et souvent employé par les tourneurs.

On en connaît une vingtaine d'espèces ou variétés. On peut, en outre, cultiver comme arbrisseaux d'ornement :

*Amygdalus nana*, L., Amandier de Géorgie, dont les fleurs roses deviennent doubles par la culture.

— *A. orientalis*, Ait., ou *argentea*, Lam.; Amandier satiné, du Levant, plus élevé que le précédent, à feuilles argentées sur les deux faces, d'un bel effet; fi. petites, d'un rose vif.

Ils demandent une exposition chaude, une terre riche et profonde, une place sur le devant des massifs. On les greffe en écusson sur l'Amandier commun, ou sur le Prunier, sur lequel ils réussissent moins bien. Ces jolis arbrisseaux peuvent être taillés en boule, en rabattant leurs rameaux en mai ou avril.

**Amarante.** *Amarantus caudatus*, L. ; Inde. Queue de renard, Discipline de religieuse. (AMARANTACÉES) = Annuelle. 80 c. Feuilles oblongues, rougeâtres ; fl. en longues grappes pendantes, rouge-

cramoisi, juin à septembre. — VAR. *A. Luteus*, à jaunes. — *A. giganteus*, de Chine, haute de 2 m. 50-, à longues grappes pendantes.

*Amarantus speciosus*, Sims.; Népaül. Annuelle. 1 m. 50. **Fl.** en panicule rameux, longues de 30 c., rouge-cramoisi, *juin* à septembre.

Ces deux plantes se ressèment d'elles-mêmes ; elles réussissent mieux en les semant en place en avril qu'en les élevant sur couche pour les repiquer ensuite.

On cultive encore : *A. paniculatus*, L.; Inde. **Fl.** rouge-violet. — *A. sanguineus*, L.; Inde. Feuilles d'un rouge sang de boeuf; fl. rouges. — *A. tricolor*, L.; Chine. Feuilles tachées de jaune, de vert et de rouge; fl. vertes ou noir-pourpre. Les semer en avril, sur couche, et repiquer en place en mai.

Les anciens avaient consacré *l'Amarante* aux morts; ils la plantaient autour des tombeaux.

Amarante crête-de-coq. V. céleste.

Amarantine. V. **Gomphrène**, *G. globosa*.

**Amaryllis.** *Amaryllis belladona*, L.; Cap. Belladone d'hiver. (**AMARYLLIDÉES**) Oignon allongé, gros ; hampe florale de 50 à 70 c.; 8 à 10 fleurs roses, campanulées, odorantes, août à octobre. Les feuilles poussent après les fleurs. Fleurit mieux en pleine terre qu'en pot. Planter les oignons à 20 c. de profondeur, en terre franche. Couverture de litière l'hiver, ou d'un châssis. Relever les oignons tous les trois ou quatre ans, pour séparer les caïeux, qu'on replante de suite.

*Amaryllis vittata*, Lhér.; *Hippeastrum vittatum*, Herb.; Am. s. Belladone d'été. — Hampe de 65 c. Feuilles lavées de rouge. 4 ou 5 belles fl. blanches à bandes pourpres, à odeur de cassis, juin-juillet. On en a obtenu un grand nombre de variétés. Même culture.

*Amaryllis longera*. *Hippeastrum longiflorum*, Bot. Mag. ; Pérou. = Oignon très-allongé ; feuilles larges d'au moins 70 c. ; hampe de 65 c. ; fl. nombreuses, en ombelle, blanches, avec bande cramoisie sur chaque pétale. Même culture.

*Amaryllis formosissima*, L. ; *Sprekelia formosissima*, Herb. ; Am. mér. Lis de Saint-Jacques. Oignon brun ; hampe de 30 c. ; une fleur rouge-foncé et velouté, curieusement conformée. Les divisions du périanthe figurent les épées rouges brodées en croix sur les habits des chevaliers de Saint-Jacques-de Calatrava, août. Terre mélangée de terreau et de terre de bruyère. On peut la forcer en carafe comme les jacinthes.

*Amaryllis lutea*, L. ; *Sternbergia lutea*, Waldst. ; midi. Lis-narcisse des jardiniers, Narcisse d'automne, Oignon ovale-arrondi ; hampe de 15 c. ; une fleur d'un jaune vif. Pleine terre légère, bonne exposition. Relever les oignons tous les quatre ans ; on en fait de jolies bordures. — Même culture pour l'A. *colchiciflora*, Waldst. ; Turquie, à fl. jaune-pâle.

*Amaryllis atamasco*, L. ; *Zephyranthes atamasco*, Herb. ; Am. s. Amaryllis de Virginie. Oignon allongé brun ; hampe de 25 c. ; une fl. blanche teintée de rose, juillet. Pleine terre, mi-soleil. Résiste facilement aux hivers du climat de Paris.

*Amaryllis sarniensis*, L. ; *Nerine sarniensis*, Herb. ; Japon. Amaryllis de Guernesey. — Oignon ovoïde, brun ; hampe de 33 c., 8 à 10 fl. en ombelle, rouge-cerise, paraissant au soleil sablées d'or. Couverture l'hiver, ou sous châssis. Cette plante s'était naturalisée à Guernesey, à la suite du naufrage d'un vaisseau qui en rapportait du Japon ; elle y est devenue très-rare.

Ambrette. V. **Centauree**, **Ketmie**.

**Amélanchier.** *Amelanchier vulgaris*, Moench.; *Mespilus amelanchier*, L.; *Crataegus rotundifolia*, Lam.; *Aronia rotundifolia*, Pers.; indig. (ROSACÉES)  
Arbrisseau de 3 m. Fl. blanc-soufré, avril; fruit (amélanche) bleu-noirâtre. Tout terrain.

On cultive encore : *A. botryapium*, DC., ou *canadensis*, Méd. Fl. blanches; fruit noir. — *A. sanguinea*, Lindl. — *A. sorbifolia*, — *A. spicata*, Lam. — *A. oves*, Lindl., tous de l'Amérique septentrionale.

**Améthyste.** *Amethystea caerulea*, L.; Sibérie. (LABIÉES) Annuelle. 33 c. Fl. bleues, à odeur agréable, juin-juillet. Pleine terre légère, fraîche, à demi ombragée. Multipl. de semis en place.

*Amiantanthium*. V. »Moulas.

**Ammobie.** *Ammobium alatum*, R. Br.; Nouv.-Holl. (COMPOSÉES) = Vivace, cultiver comme annuelle. 50 c. Feuilles soyeuses; il. jaunes, appendices de l'involucre blanc-argenté, juillet-août. Semer en mars et avril, sur couche, repiquer sur couche; ou semer en juin et juillet en pépinière, et hiverner sous châssis.

Amomon. V. **Morelle**, *Solanum pseudocapsicum*.

**Amorpha.** *Amorpha fruticosa*, L.; Am. s. Faux-indigo. (LÉGUMINEUSES) Arbrisseau de 2 m 50. Feuilles ailées avec impaire, 15 à 19 folioles; fl. en grappes, bleu-violet, août. Terre franche, légère. Multipl. de graines, de boutures, par couchage.

Amourette. V. **Saxifrage**, *Saxifraga umbrosa*.

*Ampelopsis*. V. **Vigne vierge**.

**Amsonie.** *Amsonia latifolia*, Mich.; Am. s. (APOCYNÉES) Vivace. 50 c. Fl. bleu-pâle, mai à juillet. Pleine terre légère, ou terre de bruyère, à l'ombre. Multipl. par éclats, de boutures, ou de

graines semées en terre de bruyère aussitôt leur maturité.

Même culture pour les *A. angustifolia*, Mich. ; Am. s. ; fl. blanches, mai-juin. — *A. salicifolia*, Pursh. ; Am. s. ; fi. bleu-pâle, plus grandes; plante plus robuste.

**Amygdalus**, V. **Amandier**.

**Anagallis**, *Anagallis linifolia*, L. - Espagne. Mouron à grandes fleurs. (PRIMULACÉES) = Bisannuelle. 30 c. **Fl.** grandes, passant du bleu au rouge, mai et septembre. Plante délicate ; les tiges ont besoin de tuteurs. — VAR. *Superba*; fi. plus grandes.

*Anagallis collina*, Pers. ; *A. grandiflora*, Ait. ; Algérie. Mouron en arbre. = Vivace. 50 c.; fl. écarlates, simples ou doubles.

*Anagallis Philipsii*, = Bisannuelle, 30 c. **Fl.** grandes de 2 à 3 c. de diamètre ; variant : bleu-cobalt, *Philipsii*; rouge de brique, *fruticosa*; roses, *grandi rosea*.

Les *Anagallis* sont de petites plantes, annuelles si on les cultive à l'air libre, mais bisannuelles et même trisannuelles si on les rentre en serre ou sous châssis. On peut en former de jolis massifs, des bordures, fleurissant tout l'été. — **Multipl.** 1° Semer sur couche en mars, repiquer sur couche en avril et mettre en place en mai, ou semer en place en avril. 2° Semer en septembre en pépinière ; repiquer en pots, abriter l'hiver sous châssis, et mettre en place au printemps. Ces semis d'automne fleurissent en mai suivant jusqu'en octobre.

Le *Mouron rouge* de nos champs appartient à ce genre ; c'est l'*Anagallis arvensis*, L. — Le *Mouron des oiseaux*, *Alsine media*, L., appartient à la famille des **Caryophyllées**.

*Anchusa*. **V. Bugles».**

*Anchusa petiolata*. V. **Cynoglosse**, *petiolatum*.

**Ancolie.** *A. quilegia vulgaris*, L.; indig. Gant de Notre-Dame. (RENONCULACÉES) Vivace. 80 c. Tige élançée, grise; feuilles radicales; fl. pendantes, à pétales en cornet, ordinairement bleues, mai-juin. Toute terre. Multpl. par éclats ou par semis en pépinière d'avril à juillet. Le mieux, c'est de semer aussitôt la maturité des graines.

Cette espèce a produit **une** foule de variétés à fleurs semi-doubles, doubles, blanches, roses, pourpres ou panachées, mais qui reviennent bientôt au type primitif si on la multiplie de graines.

Les Ancolies **sont** remarquables par la singulière disposition de leurs fleurs et par leurs feuilles, qui, avant d'être entièrement développées, forment une espèce de cornet où la rosée et la pluie séjournent.

Même culture pour les espèces suivantes, toutes vivaces :

*A. alpina*, L.; Alpes. 30 c.; fl. bleues, juillet-août.

*A. canadensis*, L.; *Am.* s. 50 c.; feuilles petites, ll. rouge-safrané. Charmante plante.

*A. g. landulosa*, Fisch.; Sibérie. En touffe basse; d'un beau bleu.

*A. pyrænica*, Pyrénées. Grandes fl. bleu-clair, simples; terre sèche, au nord.

*A. sibirica*, *Lam.*; Sibérie. 31 c., fl. d'un beau bleu, à limbes des pétales blancs. On peut l'employer en bordures.

*A. Skinneri*, Paxt.; Guatemala. Ressemble à la *canadensis*, dont elle n'est **peut-être** qu'une variété; fl. plus grosses.

*A. viridiflora*, Pall.; Sibérie. 60 c.; fl. **verdâtres** ou d'un pourpre livide, avril-mai.

*A. Wittmanniana*, Paxt.; Caucase. Jolie touffe de 20 c.; fl. d'un beau bleu-porcelaine, juin.

**Andromède.** *Andromeda polifolia*, L.; Alpes. **(ERICACÉES)** = 35 c. Jolie touffe arrondie ; feuilles persistantes ; fl. en grappes, rouges ou blanches, mai à septembre. Pleine terre de bruyère fraîche et ombragée. **Multipl.** en mars par éclats des pieds, des rejets, ou par marcottes que l'on sépare l'année suivante.

Les **Andromèdes** sont des arbustes dont les feuilles sont persistantes et qui doivent être cultivés en pleine terre de bruyère, à l'ombre, au levant ou au nord. Ce genre a été divisé en plusieurs autres par les botanistes. Nous citerons :

*A. arborea*, L.; *Lyonia arborea*, Don.; Arn. s. — Arbre de 50 à 60 m. dans son pays natal, arbrisseau dans le nôtre, et dont les feuilles acides l'ont fait appeler *Oxydendrum*, DC. ; 112 petites, blanches, juillet. — *A. mariana*, L.; *Lyonia mariana*, Don. ; Maryland. 1 m. ; fl. blanches, juillet. — *A. calyculata*, L.; *Chamaedaphne crispera*, Spach ; Canada. 65 c. ; fl. blanches, mars. — *A. racemosa*, L.; *Cassandra racemosa*, Spach. 1 m. ; fl. blanches, juillet. — *A. axillaris*, Lam. ; *Leucothoe axillaris*, Don. ; Caroline ; fl. blanches ou roses, août. — *A. speciosa*, Willd.; *Zenobia speciosa*, Don.; Am. s. 1 m. 25; fl. blanches, campanulées, été.

**Androsace.** *Androsace lactea*, L. ; Alpes. **(PRIMULACÉES)** = Vivace. 8 c. 1 à 4 fi. terminales, en ombelle, blanches à gorge jaune, juin. Terre de bruyère, mélangée d'un tiers de terre légère. **Multipl.** par éclats ou de semis en terrine en mai.

*Androsace carnea*, L.; Alpes. = Vivace. 10 c. ; feuilles gazonnantes ; fl. grandes, rose-foncé, août. Même culture.

**Anémone.** *Anemone coronaria*, L.; indig., midi; Anémone des fleuristes. (RENONCULACÉES) Vivace.

20 c. Racine tuberculeuse ; feuilles très-finement découpées ; ■ solitaires, terminales, grandes, de 6 à 8 c. de diamètre, offrant une grande diversité de toutes les couleurs, blanc, jaune, violet, rouge ; 15 avril à fin mai.

*Anemone hortensis*, L.; *A. stellata*, Lam., indig., midi. Anémone des jardins. = Très-voisine de la précédente.

Ces deux belles plantes ont fourni à l'horticulture les nombreuses variétés doubles qui font l'ornement d'un jardin, où, pendant sa floraison, une belle planche d'Aném nes n'a de rivale qu'une planche de Renoncules. La multiplication se fait par semis, ou par la division des racines, nommées *pattes* ou *griffes*.

C'est par le semis qu'on obtient de nouvelles variétés. On choisit les plantes les plus vigoureuses, aux couleurs les plus éclatantes ; on surveille avec soin les capsules et on les coupe aussitôt mûres, sans quoi le vent enlèverait les graines, qui sont revêtues d'un long duvet cotonneux. On conserve la graine dans un lieu sec jusqu'à l'époque des semis, époque qui varie selon les climats. Dans ceux où le thermomètre peut descendre au-dessous de 8 à 10 degrés, on sèmera au printemps, en avril et mai. On doit bien ameublir la terre, semer la graine un peu dru, l'appuyer avec la main, et la recouvrir légèrement d'un demi-centimètre de terre mélangée avec du terreau. Il faut arroser fréquemment ce jeune plant, le sarcler soigneusement, l'éclaircir, et faire la chasse aux limaces. A la fin de juin, quand les feuilles sont desséchées, on relève les pattes qui n'ont encore que la forme de *pois*, et on les conserve jusqu'à l'automne ou au printemps suivant, où on les plantera comme les griffes mères. On pourra aussi laisser le jeune plant en pleine terre, en ayant le soin de lui donner

une bonne couverture de **feuilles** sèches. Le plant fleurit l'année suivante ; on marque les individus qui méritent d'être conservés et l'on prend note de leurs couleurs. Parmi les simples, on doit choisir également les plus riches en couleurs pour les cultiver comme porte-graines.

Quand on sème à la fin de l'été ou en automne, il faut établir sur le plant des cadres sur lesquels on placera, pendant les gelées, des paillasons qu'on enlève toutes les fois que le temps le permet.

On peut également faire les semis en terrine, en tout temps, et faire passer l'hiver au jeune plant dans une orangerie.

La multiplication par la séparation des racines se fait de la manière suivante :

Aussitôt que les Anémones ont terminé leur période végétative, ce qu'indique la fanaison des tiges et des feuilles, on enlève les griffes de terre, on les sépare avec précaution, on les nettoie et on les conserve en lieu sec pour ne les replanter qu'en octobre ou novembre. Les griffes *reposées*, c'est-à-dire conservées pendant une année, donnent des plantes plus belles et plus vigoureuses. On laboure une plate-bande de terre légère, un peu sablonneuse. Si on doit préparer la terre, on mélangera 3 parties de terre franche, 3 parties de terre végétale bien consommée, et 1 partie de sable. On tire des lignes dans les deux sens, à 12 ou 14 cent. de distance, et à chaque point d'intersection on plante une griffe, à 6 c. de profondeur, l'oeil en dessus. On aura soin de mélanger les couleurs de manière à produire un effet agréable à

Les qualités qui, aux yeux des amateurs, font une Anémone de première qualité sont : feuillage (*pampre*) d'un beau vert, découpé élégamment ; involucre (*fane*) également bien étoffé, placé aux

deux tiers de la tige ; tige (*baguette*) droite, ferme ; fleur grande, 5 à 8 c., bien arrondie, très-double, bombée au milieu ; pétales de la circonférence (*manteau*) épais, arrondis, de couleur franche, avec l'onglet (*culotte*) de couleur différente ; pétales intermédiaires (*cordon*) courts, larges, arrondis, de couleur tranchante ; pétales avoisinant le centre (*béquillons*) nombreux, peu pointus ; pétales du centre (*peluche, panne*) allongés de manière à faire bomber le centre de la plante.

*Anemone pavonina*, Lam.; Orient. =30 c. **Fl.** en avril, peu différentes de celles de *l'hortensis*, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Se cultive comme les précédentes.

*Anemone narcissiflora*, L.; Alpes. — 25 c. **Fl.** en ombelles, pétales blancs et disque jaune, ressemblant à un narcisse, mai. Terre franche légère, ombragée. **Multipl.** par la séparation des racines relevées tous les trois ou quatre ans, et que l'on replante de suite dans une nouvelle terre, ou de graines semées en terrine.

*Anemone ranunculoides*, L.; indig. Sylvie jaune.— 14 c. **Fl.** jaunes, petites, mars. Même culture. Plante âcre ; les habitants du Kamtschatka l'emploient, Biton, pour empoisonner leurs flèches.

*Anemone nemorosa*, L.; indig. Sylvie. =20 c. **Fl.** terminale blanche en dedans, purpurine en dehors, avril-mai. Très-commune dans nos bois. Pleine terre ombragée.

*Anemone japonica*, Lindl.; Japon. = 40 c. **Fl.** nombreuses, solitaires, grandes, d'un beau lilas, tout l'été. Terre de bruyère fraîche et ombragée. Se multiplie facilement de drageons et d'éclats. Les graines mûrissent difficilement dans notre

*Anemone pulsatilla*, L.; indig. Pulsatille, Coquelourde. 15 c. Fl. violettes, avril-mai. Pleine terre sèche. Semer en pot d'avril à juillet.

Toutes les Anémones sont vivaces.

*Anemone hepatica*. V. **Hépatique.**

**Angélique.** *Angelica archangelica*, L.; indig. (OMBELLIFÈRES) 1 m. Fl. blanc-verdâtre, juillet, trisannuelle.

L'Angélique appartient plutôt au potager, mais ses belles ombelles florales et ses grandes feuilles les font un bel effet et doivent la faire admettre dans le fleuriste. On connaît l'emploi que font les confiseurs de la tige et des côtes de cette plante; c'est surtout dans la ville de Niort que se prépare l'angélique du commerce. Les graines entrent dans la composition de plusieurs liqueurs; elles sont, ainsi que les racines, employées en pharmacie.

Elle demande un terrain frais, substantiel. On sème en été, aussitôt la maturité des graines; recouvrir légèrement, arroser jusqu'à la levée, et même après; replanter en place en septembre ou au printemps. Les tiges sont bonnes à couper en mai ou juin suivant. La plante monte ordinairement à graine la troisième année.

Angélique épineuse. V. **Aralia.**

Anis étoilé. V. **Badiane, *Illicium.***

*Anisoderis*. V. **Barkhausie.**

*Anona*. V. **Asimina.**

**Antennaire.** *Antennaria margaritacea*, R. Br.; *Gnaphalium margaritaceum*, L.; Virginie. Immortelle blanche, Immortelle de Virginie. (COMPOSÉES) Vivace. 50 c. Feuilles linéaires-lancéolées, cotonneuses; fi. à fleurons jaunes, presque cachés par l'involucre qui est d'un blanc-argenté, juillet à septembre. Terre légère, au soleil. Multipl. par les

racines. Cette plante sert à faire les couronnes blanches que l'on dépose sur les tombeaux ; on la cultive en grand à Montreuil, près Paris.

*Anthemis*. V. **Camomille, Pyrèthre.**

*Anthericum*. V. **Phalangium.**

**Anthyllide.** *Anthyllis barba-Jovis*, L. ; Italie. (LÉGUMINEUSES) 1 m. 50. Joli arbrisseau à feuilles persistantes, pennées, argentées en-dessous ; fl. petites en bouquets, jaune-citron, mars à mai. Pleine terre franche, légère, substantielle ; couverture l'hiver. Il est prudent de le rentrer en orangerie. **Multipl.** de graines sur couche chaude au printemps, ou de marcottes et de boutures.

*L'Anthyllis vulneraria*, L. , Vulnéraire , haute de 25 à 40 c., vivace, fl. jaunes à sommet orangé, qui se trouve dans les prés secs, est un remède populaire employé pour la cicatrisation des plaies récentes.

*Antirrhinum*. V. **Muflier.**

*Apios tuberosa*. V. **Glycine**, *Glycine apios*.

**Apocyn.** *Apocynum androsaemi folium*, L. ; Am. s. Gobe-mouche. (APOCYNÉES) = Arbuste de 65 c. Feuilles ovales, glabres ; fl. petites, nombreuses, roses, distillant en abondance une liqueur sucrée qui attire les mouches. Pour sucer ce miel, la mouche introduit le pavillon de sa trompe entre les filets des étamines ; quand elle veut se retirer, la trompe se trouve engagée entre les anthères, et la mouche reste prisonnière. De là le nom de *Gobe-mouche*. Pleine terre franche, légère et fraîche, au levant. **Multipl.** de graines en mars, ou par la division des racines qui sont traçantes.

*Apocynum venetum*, L. ; îles Ioniennes. = 1 m. Tige herbacée ; feuilles semblables à celles du saule ;

fi. blanches ou rougeâtres, juillet-août. Même culture, exposition du midi.

Apoo des Chinois. V. Ortie.

*Aquilegia*. V. **Ancolie**.

**Arabette**. *Arabis verna*, Ait.; *A. alpina*, L.; Alpes; — et *Arabis caucasica*, Willd.; Caucase. (CRUCIFÈRES.)

Ces deux jolies petites plantes vivaces, hautes à peine de 20 c., croissent en touffes compactes et se couvrent, dès le mois de mars, de nombreuses fleurs blanches. Elles peuvent orner les rochers ou faire de jolies bordures. Tout terrain leur est bon, pourvu qu'il soit sec. En juillet et août, il convient de les tondre pour les empêcher de trop s'étaler. **Multipl.** par semis de leurs graines dès qu'elles sont mûres, ou par la division de leurs touffes en automne. Tous les trois ans, on les renouvelle pour les avoir toujours très-vigoureuses.

**Aralia**. *Aralia spinosa*, L.; Am. s. Angélique épineuse. (**ARALIACÉES**) = 3 m. Tige armée d'aiguillons; feuilles très-grandes, épineuses, tripennées; énorme panicule de fl. petites, blanc-sale, à odeur de lilas.

Ce grand et bel arbrisseau, importé de l'Amérique septentrionale, produit un effet très-pittoresque dans une pelouse. Il lui faut une terre riche, sablonneuse et légère, mais tenue fraîchement, car il craint plus la sécheresse que le froid; néanmoins il faut le couvrir pendant les grands froids.

**Multipl.** facile de graines semées aussitôt leur maturité, en terrines enfoncées dans une couche tiède; on repique en pots, pour rentrer en orangerie, et ne mettre en place que l'année suivante. On le multiplie encore facilement des rejetons qu'il produit à sa base, ou de tronçons de ses racines longues et

grasses, qu'on plante sur couche et en terre de bruyère.

*Aralia racemosa*, L.; Am. s. 1 m. Tige herbacée; grappe de fl. blanches ou jaune-verdâtre, juin à septembre. Même culture.

On peut cultiver de même les *A. crassifolia*, *japonica*, *nudicaulis*, L., Am. s.; *Scheifferi*, *sinensis*, L.; encore peu répandues dans nos jardins.

**Araucaria.** *Araucaria imbricata*, Ruiz.-Pav.; Chili. (CONIFÈRES) Bel arbre pyramidal, atteignant jusqu'à 50 m. dans son pays. Tronc à épiderme se détachant circulairement; rameaux verticillés, horizontaux; feuilles épineuses au sommet, et longues de 2 à 3 c. C'est un des conifères les plus beaux et les plus pittoresques. Terre de bruyère. Multipl. de boutures étouffées, ou de graines provenant du Chili. C'est celui qui supporte le mieux le froid.

*Araucaria brasiliensis*, Lam.; Am. mér. — Feuilles plus étroites, du double plus longues que dans *l'imbricata*; les épines plus faibles et moins piquantes; rameaux plus allongés et plus pendants. Plus vigoureuse et d'une végétation plus rapide, cette espèce est cependant moins rustique et ne supporte pas 5 degrés de froid. Même culture.

*Araucaria excelsa*, Ruiz.-Pav.; île Norfolk. — Arbre pyramidal, à rameaux étagés, horizontaux, couverts de feuilles nombreuses, petites, très-rapprochées, rudes, courbées en faux et très-piquantes, Terre de bruyère. Multipl. de boutures qui prennent facilement. On s'en procure difficilement de la graine. Il faut le rentrer en orangerie, et nous ne le mentionnons ici que pour sa beauté.

**Arbousier.** *Abutus unedo*, L.; Pyrénées. Arbre aux fraises. (ERICACÉES) Arbre de 5 m. Feuilles persistantes, jeunes rameaux d'un beau rouge; fl.

simples ou doubles, roses, rouges ou blanches, selon la variété, septembre à janvier \* fruits semblables à des fraises, mais d'une saveur fade, et dont on retire une espèce d'eau-de-vie. Pleine terre, franche, légère, au nord-ouest, et couverture l'hiver. Multipl. de marcottes, ou de graines semées sur couche tiède aussitôt leur maturité. Abriter le jeune plant en orangerie pendant les deux ou trois premières années.

*Arbutus uva-ursi*, L.; *Arctostaphylos uva-ursi*, Spreng. ; Alpes. Busserole, Raisin-d'Ours. **Ar-**buste à tiges couchées, en touffes, de 75 c.; feuilles luisantes, persistantes, assez voisines de celles du buis; fl. blanches, mai; baies d'un beau rouge, en grappes, comestibles, aigrettes et rafraîchissantes. Plante médicinale. Terre de bruyère, au levant. Multipl. de graines et de marcottes.

Arbre à chapelet. V. *Melia azedarach*.

Arbre à franges. V. *Chionanthus virginica*.

Arbre à la cire. V. *Myrica cerifera*.

Arbre à perruque. V. sumac.

Arbre au poivre. V. **Gattillier**.

Arbre aux anémones. V. *Calycanthus floridus*.

Arbre aux fraises. V. **Arbousier**.

Arbre aux quarante écus. V. **Gingko**.

Arbre de Judée. V. **Gainier**.

Arbre de neige. V. *Chionanthus virginica*.

Arbre de Sainte-Lucie. V. **Cerisier**, *Cerasus mahaleb*.

Arbre de soie. V. **Acacia**.

Arbre de vie. Y. Cyprès, *Cupressus thuyoides* ;  
*Thuja occidentalis*.

Arbre saint. V. *Melia azedarach*.

*Arbutus*. V. **Arbousier**.

*Arctostaphylos*, V. **Arbousier**.

**Aretotis.** *Arctotis fastuosa*, Willd.; Cap. (COM-  
POSÉES) Annuelle. Feuilles hérissées, dentées ;  
1 à disque pourpre-noirâtre, rayons orangés, d'un  
rouge sanguin à la base, août à octobre. Pleine terre  
franche légère, à exposition chaude. **Multipl.** de  
graines semées au printemps, en pots enfoncés dans  
une couche chaude; mettre en place dès que le plant  
est assez fort.

*Arenaria*. V. **Sabline.**

Aralou. V. **Paliure.**

**Argémone.** *Argemone grandiflora*, Bot. R. ;  
Mexique. (PAPAVÉRACÉES) Annuelle. 1 m. Plante  
fort curieuse par son feuillage glauque et pennati-  
fide, et ses fi. blanches, comme entourées d'une  
collerette d'épines, paraissant tout l'été. Terre riche  
et profonde, exposition chaude. **Multipl.** de graines  
semées sur couche chaude au commencement de  
mars, ou même en place. Dans le premier cas, il  
faut semer graine à graine, dans de petits pots, car  
souvent le repiquage les fait périr.

Cette espèce est plus belle que l'*A. mexicana*,  
**L.**, à fi. jaunes. (Variétés : *ochroleuca*, fi. jaune-  
citron; *albiflora*, fi. blanches), que l'on peut cepen-  
dant cultiver de même.

**Argentine.** *Cerastium tomentosum*, **L.**; Italie.  
(CARYOPHYLLÉES) = Vivace. Racines traçantes ; feuilles  
étroites, touffe étalée sur la terre ; fl. nombreuses,  
remarquables par leur blancheur, mai-juin. Toute  
terre, au soleil, peu d'humidité. Propre aux bor-  
dures et aux rocailles. **Multipl.** de graines ou de  
drageons, en mars.

On donne aussi le nom *d'Argentine* à une plante  
indigène, la *Potentilla anserina*, **L.**

**Argousier.** *Hippophae rhamnoides*, **L.**; indig.  
(ELÉAGNÉES) = 2 à 3 m. Arbrisseau épineux, remar-

quable seulement par ses feuilles argentées, et tachées de roussâtre en dessous; **fl.** peu apparentes, rouge-orangé, avril; fruit de la grosseur d'un pois, acide, d'un beau jaune. Tout terrain, sablonneux de préférence; dans les massifs, sa teinte argentée produit un contraste agréable. On s'en sert sur les bords de l'Océan pour fixer les dunes; il forme aussi des haies très-défensives. En Finlande, on s'en sert pour assaisonner le poisson. **Multipl.** de graines, marcottes, rejets et boutures.

*Hippophae canadensis*, L.; *Shephardia canadensis*, L.; Canada. — Jeunes rameaux couverts de petites écailles brunes et dorées; feuilles larges, cotonneuses en dessous. Terre de bruyère, ombragée. **Multipl.** de marcottés, ou boutures de tronçons de racines.

**Aristolochie.** *Aristolochia siphon*, Lhér.; Am. s. Pipe de Tabac. (**ASARINÉES**) Plante vivace, à tige grimpante, volubile, haute de 8 à 10 m.; feuilles grandes, cordiformes; fleur d'un vert brunâtre, de forme curieuse, ressemblant à une pipe. L'Aristolochie est très-propre à garnir les berceaux, les tonnelles; on la mêle au Chèvrefeuille, à la Vignevierge. Son bois exhale une odeur agréable. Pleine terre fraîche et ombragée. **Multipl.** de graines semées sur couche en avril, ou de marcottes choisies sur des branches de deux ans, incisées sur un **nœud**.

*Aristolochia clematidis*, L.; indig. = 70 c. Racines traçantes; tige faible; fl. en panicule de 3 à 4 ensemble, jaune-vert, mai à juillet; fruit verdâtre, acquérant la grosseur d'une pomme d'api. Plante à odeur aromatique.

*Armeniaca*. Y. **Abricotier**.

**Armeria.** *Armeria vulgaris*, Willd.; *Statice ar-*  
9.

*meria*, **L.**; indig. Gazon d'Olympe. (**PLOMBAGINÉES**) — Vivace. 20 à 25 c. Plante rustique, à feuilles linéaires, formant de très-belles touffes de fl. rouge-lilas, ou blanches, mai à juillet. Terrain léger et frais. Très-propre aux bordures; mais comme elle s'élargit beaucoup, il faut la renouveler tous les trois ans. Les vers-blancs en sont friands. Multipl. facile d'éclats, au printemps ou à l'automne. On peut aussi semer en pépinière d'avril à juillet.

*Armeria maritima*, **Willd.**; *Statice pubescens*, **DC.**; indig. Vivace. 12 à 15 c. Plus basse que **l'A. vulgaris**, dont elle n'est probablement qu'une variété; elle est plus ordinairement employée pour les bordures, **fl.** lilas.

*Armeria pseudo-armeria*, **Murr.**; Barbarie. — Vivace. 50 c. **Fl.** formant de grosses têtes, roses, remontant facilement plusieurs fois dans l'année. Semer en pépinière en juin et juillet, et replanter en pots pour hiverner sous châssis.

*Armeria plantaginea*, **All.**; indig. s Vivace. **Fl.** roses; très-commune dans les terrains secs et sablonneux.

**Armoise.** *Artemisia abrotanum*, **L.**; midi. Citronnelle, **Aufone** mâle. (**COMPOSÉES**) Arbuste de 80 c. **Fl.** insignifiantes, jaunes, disposées le long des rameaux supérieurs, août. Toute la plante exhale une agréable odeur de citron. Terre légère, exposition chaude : arrosements fréquents en été. Multipl. par éclats des pieds au printemps, ou de boutures faites sous cloche, à l'ombre, en juin et juillet. Plante médicinale, mais peu employée.

*Artemisia absinthium*, **L.**; *Absinthium vulgare*, **Lam.**; indig. Absinthe. 70 c. Tige vivace, ligneuse; feuilles blanchâtres, soyeuses; fi. insignifiantes, jaunes, en petites grappes, juillet- août.

Même culture ; il faut couper les tiges à la fin de l'automne.

L'Absinthe sert à faire une liqueur qu'on extrait de ses feuilles, en en distillant le suc mêlé à l'alcool; elle est également employée en pharmacie.

*Artemisia pontica*, L.; Alpes. Petite absinthe. —  
Même culture.

*Artemisia spicata*, Jacq., et *A. mutellina*, Willd.

Ces deux petites plantes alpines sont vivaces et connues en Suisse sous le nom de **Génipi**.

L'*Artemisia vulgaris*, L., Armoise, est une plante médicinale, stimulante, qui croît dans toute l'Europe ; feuilles cotonneuses en dessous ; fl.d'un jaune-roux, juillet-août.

A ce genre appartiennent l'*Artemisia dracunculus*, L., Russie, Estragon, plante potagère, servant de condiment; l'*Artemisia judaica*, qui fournit le *semen-contra* des pharmaciens.

*Aronia*. V. **Amélanchier**.

*Arroche fraise*. V. **Blète**. *Blitum capitatum*.

*Artemisia*. V. **Armoise**.

**Arum**. *Arum crinitum*, Willd.; *Arum muscivorum*, L. ; Corse. Gouet chevelu, Attrape-mouche. **[AROIDÉES]** = Vivace. 50 c. Tige marbrée, feuilles grandes ; fl. rouges, exhalant une odeur cadavéreuse, attirant les insectes. La spathe est armée en dedans de soies raides, violettes, dont la pointe est terminée à l'intérieur comme dans les nasses à prendre les poissons ; les mouches se glissent à travers ces poils intérieurs et ne peuvent plus en sortir. Pleine terre **fraîche**, ombragée ; bonne couverture de litière sèche en hiver. Elle fleurit rarement en pot. Multipl. par la séparation des racines.

*Arum dracunculus*, L. ; midi. Vivace. 90 c. Spathe grande, violet-pourpre en dedans, verte à

l'extérieur, répandant une mauvasie odeur ; fruit d'un beau rouge. Multipl. par éclats, ou par semis en pot d'avril à juillet.

*Arum maculatum*, **L.**; indig. Pied-de-veau, Gouet. = Vivace. Racine tuberculeuse ; feuilles radicales, tachées de noir, ayant la forme que le pied d'un veau laisse sur le sol ; spathe jaune-verdâtre, avril - mai ; fruit d'un rouge vif. À une certaine époque de la floraison, le chaton acquiert une chaleur remarquable. (Sur l'A. *italicum*, cette chaleur s'élève jusqu'à 50 degrés.) Toute la plante contient un suc laiteux, âcre et brûlant. Même culture.

*Arundo*. V. **Roseau**.

**Asaret.** *Asarum europæum*, **L.**; indig. Cabaret. (ASARINÉES) = Vivace. Pas de tige ; feuilles réniformes, vertes et luisantes en dessus, vert-pâle en dessous ; fl. solitaires, pourpre brun-noir. Pleine terre fraîche, sablonneuse. Multipl. par éclats. Son nom de *Cabaret* lui vient de l'usage qu'on en fait dans certains pays pour dissiper l'ivresse. *Asarum*, en grec, signifie *je n'orne pas* ; suivant Pline, cette plante ne devait pas entrer dans la composition des guirlandes dont on se parait dans les fêtes. Avant l'importation de l'*Ipécacuanha*, on se servait de sa racine comme émétique.

*Asarum canadense*, **L.**; Canada. = Vivace. Feuilles plus larges ; fl. pourpre-violet, très-velues, à divisions réfléchies. Même culture.

**Asclépiade.** *Asclepias cornuti*, DCne.; A. *syriaca*, **L.**; Am. s. Herbe à ouate. (ASCLÉPIADÉES) = Vivace. 1 m. 50. Racines très-traçantes, ce qui la rend incommode dans les plates-bandes ; feuilles larges, cotonneuses ; fl. blanches lavées de rouge, en grosses ombelles, d'une odeur agréable, juillet à septembre ; de grosses coques subépineuses, remplies

de **graines** munies de longues aigrettes soyeuses, forment une espèce de ouate, que l'on a inutilement essayé d'utiliser. On tire de ses graines une huile d'assez bonne qualité. Pleine terre ordinaire. Multipl. par la séparation des racines.

*Asclepias incarnata*, L.; Virginie. Vivace. 1 m. 25. Feuilles lancéolées, aiguës ; fi. **pourpre-foncé**, en ombelle, exhalant une odeur de vanille, juillet-août. Terre légère, fraîche, exposée au soleil. Multipl. de graines semées aussitôt leur maturité, en terrine, qu'on couvre l'hiver, ou par la séparation des racines.

*Asclepias tuberosa*, L.; Am. s. Vivace. 60 c. Racine tubéreuse ; feuilles lancéolées, velues ; fl. rouge-orangé, très-éclatantes, en ombelles, août-septembre. Même culture que *l'incarnata*.

L'*Asclepias vincetoxicum*, L., Dompte-Venin, est une plante indigène, à fl. blanches, qui croît dans les endroits secs des bois, et dont la racine a été autrefois employée en médecine.

**Asimina.** *Asimina triloba*, Dun.; *Anona triloba*, L.; Am. s. (ANONACÉES) Arbrisseau de 2 à 5 m. Feuilles lanceolées, pointues ; fi. pourpre très-brun, mai-juin, auxquelles succèdent 1 à 3 fruits oblongs, divergents, verts, mangeables, mais d'un goût assez fade. Pleine terre franche, légère, à bonne exposition. Multipl. par racines, séparées du collet, par marcottes, par boutures.

*Asimina grandiflora*, Dun.; *Anona grandiflora*, Lam. ; Am. s. = Même port que le précédent ; fl. plus grandes. Même culture.

*Asimina parviflora*, Dun.; *Anona parviflora*, L.; Caroline. —Même port ; fl. petites, pourpre-sombre ; fruits en forme de prunes. Même culture.

**Aspérule.** *Asperula odorata*, L. ; indig. Petit

muguet. **(RUBIACÉES)** Vivace. 25 c. Touffes arrondies ; tiges anguleuses ; feuilles petites, verticillées, rudes ; fl. blanches, odorantes, mai. Tout terrain. On en fait de jolies bordures. Multipl. de graines semées en pépinière d'avril à juillet, ou par la séparation des touffes.

On la fait sécher et on la mêle au linge pour le parfumer. En Allemagne, on s'en sert pour aromatiser le vin du Rhin. — Les racines de *l'Asperula tinctoria*, L., et de *l'Asperula cynanchica*, L. (herbe à l'esquinancie, petite garance), ont un principe colorant et peuvent remplacer la Garance.

**Asphodèle.** *Asphodelus luteus*, L.; midi. Bâton de Jacob. **(LILIACÉES)** Vivace. 1 m. Racine grosse, fibreuse ; feuilles radicales, nombreuses, triangulaires; fl. grandes, jaunes, en étoile, et garnissant toute la longueur de l'épi, mai-juin ; baies globuleuses, vertes. Bonne terre sans engrais, exposition du nord. **Multipl.** par graines semées en pépinière, en avril ou mai, et mieux par drageons ou séparation des racines. — VAR. à fleurs doubles.

*Asphodelus ramosus*, L. ; midi. Bâton royal. — Plus belle que la précédente. Racines en fuseaux charnus, considérées comme alimentaires, et dont tire de la fécule et de l'alcool ; fl. ~~doubles~~ à nervures brunes. Même culture.

*Asphodelus albus*, Mill.; Espagne. — 1 m. Tige non rameuse fl. blanches, à carène verte, mai-juin.

**Asplenium trichomanes.** V. **Fougère.**

**Aster.** *Aster amellus*, L.; indig. **Œil** de Christ. **(COMPOSÉES)** Vivace. 35 c. Feuilles lancéolées; fl. en corymbe, à rayons d'un beau bleu et disque jaune, août-septembre.

*Aster alpinus*, L.; Alpes. Vivace. 20 c. Tige

velue ; feuilles spatulées ; fl. solitaires, grandes, à rayons violets et disque jaune , août.

*Aster pyrceneus*, DC.; Pyrénées. Vivace. 65 c. Feuilles lancéolées; **fl.** à rayons bleus et disque jaune.

Ce genre contient un grand nombre d'espèces et de variétés, presque toutes originaires de l'Amérique du Nord. Ce sont des plantes vivaces, robustes, dont la hauteur varie de 65 c. à 2 m. ; au feuillage terne, formant de belles touffes, et se couvrant à l'automne de fleurs nombreuses de toutes couleurs. Leur culture et leur multiplication sont des plus faciles; elles se plaisent dans tout terrain et à toute exposition ; au premier printemps, ou mieux à l'automne, on divise les touffes. Elles épuisent beaucoup le sol, et il faut renouveler les pieds et la terre tous les 3 ou 4 ans. On peut aussi les multiplier de graines semées en mai, ou aussitôt leur maturité en pépinière, et repiquer en place quand le plant a six feuilles.

Nous en citerons un certain nombre d'espèces, toutes de l'Amérique septentrionale.

*A. argenteus*, Mich. ; *sericeus*, Vent. Tiges épineuses; feuilles lancéolées-aiguës , couvertes de poils soyeux argentés; **fl.** solitaires, à rayons violets et disque jaune, automne. Couverture légère en hiver.

*A. californicus*, Less. Fl. violet-pâle et disque jaune, août à novembre. Légère couverture l'hiver.

*A. cordifolius*, L. Feuilles cordiformes ; **fl.** à rayons bleu-pâle, automne.

*A. grandiflorus*, L., 65 c. Feuilles petites, oblongues; fl. bleu-pourpre, à odeur de citron, novembre.

*A. horizontalis* , H. P. 65 c. Tiges rameuses, s'étendant horizontalement; feuilles petites, étroites ; **fl.** petites, bleu-purpurin, octobre. Remarquable par

la disposition de ses rameaux, le nombre considérable de ses fleurs et la couleur purpurine que prennent ses feuilles.

A. *hyssopifolius*, L.; *Galatella hyssopifolia*, Cass. 60 c. Feuilles linéaires ; fl. bleu-pâle, août à octobre.

A. *incisus*, Fisch.; *Calimeris incisa*, Nées.; Sibérie, 65 c. Feuilles lancéolées, incisées ; fl. grandes, lilas-clair, juillet. On coupe les tiges à mesure qu'elles défleurissent.

A. *lævis*, Willd. Fl. bleu-pâle, août-septembre.

A. *multiflorus*, Willd. 80 c. Tige très-rameuse ; feuilles linéaires, courtes ; fl. petites; nombreuses, blanches.

A. *mutabilis*, Willd. Fl. d'abord blanches, puis violettes, et disque d'un brun violacé, août à octobre.

A. *Novæ-Angliæ*, L. Fl. grandes, bleu-violacé, août à octobre.

A. *paniculatus*, Lam. Fl. à rayons violets et à disque d'abord jaune, puis violet, août-septembre.

A. *patulus*, Lam. 80 c. Fl. carnées, puis pourpres, à disque violet, août-septembre.

A. *puniceus*, L. Fl. rose-violacé ; en panicule allongé, septembre-octobre.

A. *Reeversii*, Hort. 25 c. Feuilles étroites; fl. petites, blanc-carné, couvrant toute la plante, septembre-octobre ; très-propre à faire des bordures.

A. *rubricaulis*, Lam. Fl. bleu-ciel.

A. *tataricus*, L.; *Calimeris platycephala*, Cass.; Sibérie. 65 c. Feuilles alternes, lancéolées ; fl. bleues ou lilas, à disque jaune, juillet-août.

A. *thyrsiflorus*, Hoffm. 1 m. Fl. à rayons bleus, octobre-novembre.

A. *versicolor*, Willd. Fl. d'abord blanches, puis violettes ; feuilles vertes des deux côtés.

*Aster sinensis*. V. **Reine-Marguerite.**

*Aster tenellus*. V. **Félicie, Felicia tenella.**

**Astragale.** *Astragalus varius*, Gmel.; *A. virgatus*, Pall.; Hongrie. (LÉGUMINEUSES) Plante vivace, haute de 60 c. Feuilles pennées, soyeuses; fl. en long épi bleu-violet varié de jaune, juin-juillet. Terre sablonneuse, exposition chaude. Multipl. de graines semées au printemps sur couche tiède, ou en pépinière au midi. On attend que le plant soit un peu fort pour le repiquer.

*Astragalus onobrychis*, L.; Alpes. — Fl. en grappe serrée, d'un beau bleu-ciel. Cette plante est admise dans les jardins à cause de ses jolies fleurs. Il ne faut pas la confondre avec une autre légumineuse, l'*Onobrychis sativa*, Lam.; *Hedysarum onobrychis*, L., sainfoin, esparcette, plante fourragère à fleurs roses. (V. **Sainfoin.**)

**Astrance.** *Astrantia major*, L.; Alpes. Radiaire, Sanicle femelle. (OMBELLIFÈRES) = Vivace. 65 c. Feuilles palmées; fl. blanc-rougeâtre, entourée d'une collerette blanche, imitant une fleur radiée, juin à septembre. Terre ordinaire. Multipl. de graines semées en place aussitôt leur maturité, ou par éclat des pieds. — VAR. à feuilles panachées de jaune.

*Astrantia minor*, L.; Alpes. Petite Radiaire. — Vivace. 30 c. Fl. blanc-rosé, juin-juillet. Semblable à la précédente, mais moitié plus petite; même culture.

*Astrantia helleborifolia*, Salisb.; *A. heterophylla*, Marsh.; Sibérie. = Vivace. Fl. grandes, roses, collerette rose panachée de vert.

**Athanasie.** *Athanasia annua*, L.; *Lonas inodora*, Gaertn.; midi. (COMPOSÉES) = Annuelle. 35 c. Tige rameuse; feuilles pinnatifides; fl. jaunes, juillet à septembre. Semer au printemps sur couche, et

repiquer avec la motte ; ou bien semer une vingtaine de graines, en terre légère, au midi ; couvrir de terreau fin, et l'on obtient ainsi une très-belle touffe.

*Athyrium*. V. **Fougère**.

*Atragene alpina*, *americana*, *fonda*, etc.  
V. **Clématite**.

**Atraphaxis**. *Atraphaxis spinosa*, L.; Orient. (POLYGONÉES) = 70 c. Petit arbuste touffu, écorce blanche, rameaux épineux à l'extrémité ; feuilles persistantes ; fi. petites, blanches, août. Après la fécondation, deux divisions du calice s'allongent, deviennent d'abord blanches, puis passent au rose et ensuite au rouge. Pleine terre à bonne exposition, et couverture l'hiver. **Multipl.** de rejetons, ou de graines semées en terrine et en terre de bruyère.

*Atropa*. V. **Mandragore**; **Nicandre**.

Attrape-mouche. V. **Apocyn**, **Arum**, **Lychnis**.

Aubépine. V. **Alisier**.

Aubergine. Y. **Morelle**, *Solanum melongena*.

Aubour. V. **Cytise**, *Cytisus laburnunz*.

**Aubriétie**. *Aubrietia deltoidea*, DC.; *Alyssum deltoideum*, L.; Grèce. (CRUCIFÈRES) = Vivace. 25 c. Touffue ; feuilles blanchâtres ; fl. bleu-clair, avril à juin.

*Aubrietia rosea*, DCne. Semblable à la précédente, mais plus petite; fl. roses.

*Aubrietia columnæ*, Guss.; Calabre. Fl. bleues.

Ces trois espèces sont très-propres à orner les rocailles ; on peut aussi en faire de très-jolies bordures.

**Aucuba**. *Aucuba japonica*, Thunb. ; Japon. (CORNÉES) = 1 m. 25 c. Arbuste très-rameux ; feuilles persistantes, grandes, ovales, luisantes, d'un vert gai, panachées de blanc et de jaune ; fi. petites, pourpre-

brunâtre, avril-mai. Pleine terre franche légère, à exposition ombragée, au nord. **Multipl.** de boutures sur couche, de marcottes, ou par l'éclatage des rejets, au printemps. L'*Aucuba* résiste à des froids de 12 à 14 degrés ; mais il est prudent de l'envelopper de paille, surtout à la base, avant que la gelée ait atteint cette intensité.

On en cultive une variété à taches plus grandes, plus sensible au froid. Depuis plusieurs années, on a introduit dans les jardins l'espèce type à feuilles non maculées. On peut greffer ces deux dernières en fente ou en placage sur l'ancien, en juillet et août.

**Aulne.** *Alnus glutinosa*, Gaertn.; *Betula alnus*, a. L.; indig. (**BÉTULINÉES**) 15 à 20 m. Arbre très-rameux, bois rougeâtre ; écorce brunâtre, gercée ; branches fragiles ; jeunes pousses et jeunes feuilles glutineuses. Feuilles denticulées, tronquées, velues en dessous seulement aux angles des nervures ; chatons naissant avant les feuilles, en mars et avril. L'Aulne croît rapidement dans les terrains humides et marécageux, mais il vient aussi dans les terres sèches et calcaires. Planté au bord des eaux, le chevelu de ses racines sert à retenir les terres. Son bois sert à faire des sabots, des perches, des manches légers, des tuyaux, des pieux pour pilotis, etc. **Multipl.** de graines semées en terrain frais, de boutures, de marcottes. **VAR.** *Alnus oxyacanthifolia*, Lodd., à petites feuilles arrondies, découpées sur les bords.

*Alnus incana*, Willd.; *Betula alnus*, R. L.; indig. — Espèce très-voisine de la précédente. Jeunes pousses non glutineuses ; feuilles pointues, non tronquées, blanchâtres et pubescentes en dessous. Même culture.

*Alnus cordi folia*, Ten.; midi. Feuilles en coeur, lisses en dessous ; conserve son beau feuillage pendant

une partie de l'hiver. Plus élégant que les précédents.

Aulne noir. V. **Nerprun**, *Rhamnus frangula*.

Aunée. V. **Inule**, *Inula helenium*.

Auricule. V. **Primevère**, *Primula auricula*.

Aurone femelle. V. **Santoline**, *Santolina chamaecyparissus*.

Aurone mâle. V. **Armoise**, *Artemisia abrotanum*.

Avelinier. V. **Noisetier**, *Corylus avellana*.

**Azalée**. *Azalea pontica*, L.; Orient. (ÉRICACÉES)

1 m. Feuilles couvertes de poils épars; fl. en corymbe, munies de bractées caduques; corolles visqueuses, jaunes ou rouges, à légère odeur de chèvrefeuille.

*Azalea nudiflora*, L.; Am. s. = 1 m. Feuilles glabres, vertes, luisantes; fl. paraissant avant les feuilles, non visqueuses, offrant toutes les nuances, depuis le blanc pur jusqu'au rouge cramoisi.

*Azalea calendulacea*, Mich.; Am. s. = Feuilles pubescentes sur leurs deux faces; fl. en corymbes, sans bractées \* corolles hérissées de poils, non visqueuses, écarlates.

*Azalea viscosa*, L.; Am. s. 1 m. 50. Feuilles glabres sur leurs deux faces, velues sur les nervures; corolles blanches ou rouges, couvertes de poils visqueux, très-odorantes, mai-juin.

*Azalea glauca*, Lam.; Am. s. Feuilles glauques en dessous. Cette espèce et la précédente ont leurs fleurs accompagnées de feuilles.

Les Azalées sont de petits arbustes qui se cultivent en pleine terre de bruyère, à mi-ombre. Elles sont remarquables par leur floraison printanière et par leurs belles fleurs aux couleurs les plus

éclatantes. On peut seulement leur faire un reproche, c'est que la plupart donnent leurs fleurs avant les feuilles. On les multiplie par rejets, par marcottes, en juillet et août; par greffe. — Par les semis, on obtient une foule d'hybrides et de variétés, auxquelles les horticulteur se plaisent à donner des noms. On sème en terrine remplie de terre de bruyère, qu'on met en hiver à l'abri du froid en les rentrant dans un appartement, ou en les couvrant d'une cloche et d'un lit de feuilles, qu'on ôte chaque fois que la température se radoucit. Pour conserver et multiplier les plus belles variétés, on les greffe en août sur des sujets vigoureux et d'un moindre intérêt.

Les Azalées perdent leurs feuilles pendant l'hiver; leurs fleurs n'ont que cinq étamines, ce qui les distingue des *Azalées de Azalea indica* (V. **Rosage, Rhododendron**), dont les feuilles sont persistantes et dont les fleurs ont dix étamines.

Azaréro. V. Cerisier, *Cerasus lusitanica*.

Azédarach. Y. **Melia**, *Melia azedarach*.

Azerolier. V. **Alisier**, *Crataegus azarolus*.

**Baccharide.** *Baccharis halimifolia*, L.; *Conyza halimifolia*, Desf.; Am. s. Sénéçon en arbre. (COMPOSÉES) Arbrisseau de 3 à 4 m. Feuilles persistantes, coriaces, dentées, ponctuées de blanc; fl. insignifiantes, blanches, septembre. Terre sablonneuse, à exposition chaude. Propre à faire des haies. Multipl. de boutures et de marcottes.

**Badiane.** *Illicium anisatum*, L.; Chine. Anis étoilé. (MAGNOLIACÉES) = 3 à 4 m. Arbrisseau aromatique, feuilles persistantes; fi. jaunâtres, avril-mai. Terre légère, substantielle; bonne couverture l'hiver. Le fruit est formé de dix à douze coques réunies en étoile, ligneuses, brunes, renfermant

chacune une semence contenant une amande oléagineuse. Tout le fruit a une odeur anisée très-forte ; il sert dans la préparation de l'anisette de Bordeaux. La Badiane est en grande vénération chez les Chinois, qui en mangent après les repas et en brûlent devant les pagodes.

Les autres espèces de ce genre exigent l'orange.

**Baéria.** *Baeria chrysostoma*, Fisch. ; Am. s. (COMPOSÉES) = Annuelle, 40 c. Fl. jaune-doré, juillet. Semer en mai ou en septembre, pour repiquer à bonne exposition et couvrir pendant les gelées.

**Baguenaudier.** *Colutea arborescens*, L. ; Inde. Faux sené. (LÉGUMINEUSES) — Arbrisseau de 3 à 4 m. Feuilles pennées avec foliole impaire ; folioles ovales, échancrées au sommet, glauques en dessous ; fl. en grappes, jaunes, avec deux raies rouges sur l'étendard, tout l'été ; fruit vésiculeux, verdâtre, éclatant avec bruit lorsque, en *baguenaudant*, on le presse sous les doigts. Toute terre. Multipl. par éclats de rejets qui poussent au pied, ou de semis.

*Colutea orientes*, Lam. ; *C. cruenta*, Vent. ; Levant. = 2 m. Folioles ovales, échancrées, glauques sur les deux faces ; fl. rouge-safrané, plus petites, veinées, l'étendard taché de jaune à la base, juin-juillet. Même culture.

*Colutea alepica*, Lam. ; Orient. = 1 m. 50. Folioles ovales, pubescentes en dessous ; fl. jaunes, mai à octobre ; fruit rougeâtre, ouvert au sommet. Même culture.

*Colutea media*, Willd. ; Orient. = 2 m. 50. Fl. grandes, jaune lavé de rouge ; fruit rouge. Même culture.

On met les jeunes plantes en place dans les massifs, au troisième plan, vers la fin de mai, en terre

riche et substantielle ; on multiplie les arrosements pendant la première année.

*Colutea frutescens*, L. ; *Sutherlandia frutescens*, R. Br. ; Cap. Baguenaudier d'Éthiopie. — 60 à 70 c. Feuilles soyeuses, folioles oblongues; fl. d'un beau rouge, juillet. On cultive ce joli arbuste comme plante annuelle; il fleurit et mûrit ses graines dans l'année. Semer sur couche en mars, pour repiquer en pleine terre. — On en possède une variété, *grandiflora*, à fleurs plus grandes.

*Colutea volgarica*. V. **Cytise**, *Cytisus pinna*tus.

**Balisier.** *Canna indica*, L. ; Am, s. (CANNÉES)  
1 à 2 m. Racines tuberculeuses; feuilles alternes, engainées à la base, roulées en cornet avant le développement, très-grandes ; fl. en épi, écarlates, août à octobre.

Les Balisiers sont des plantes à tubercules vivaces, originaires des Indes orientales et occidentales, au bel et ample feuillage, aux fleurs brillantes, en grappes terminales, qui, il y a peu d'années encore, étaient assez rares et ne se trouvaient que dans quelques jardins d'amateurs. Elles s'élèvent d'un à 2 m., et forment des massifs d'un très-bel effet; elles fleurissent depuis juin jusqu'aux gelées.

On coupe les tiges dès les premiers froids, et l'on relève les tubercules pour les conserver en pots ou en cave, comme les Dalhias, à l'abri de la gelée et de l'humidité. En mars, on secoue la vieille terre, on divise les touffes si elles sont trop grosses, et après avoir laissé sécher la surface des sections pendant quelques jours, on plante les tubercules dans une terre composée par parties égales de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de vieille terre de jardin; on arrose abondamment tout l'été. — On sème les graines sur couche au printemps ; le jeune

plant, mis en place en mars, forme de belles touffes et fleurit dès la première année, s'il est placé en terre riche et substantielle tenue **très-fraîche**.

Depuis quelques années, les Balisiers font un des principaux ornements de nos jardins publics.

On cultive de même un assez grand nombre d'espèces, dont voici les principales :

*C. angustifolia*, L.; *C. speciosa*, H. P.; Brésil. Feuilles étroites; divisions supérieures de la fleur rouges, les inférieures jaunes ponctuées de rouge.

*C. aurantiaca*, Rose.; Brésil. Feuilles d'un vert vif; **fl.** orangées. Belle espèce très-distincte.

*C. coccinea*, Ait.; Antilles. **Fl.** écarlates.

*C. discolor*. Tige rougeâtre ; feuilles larges bordées de rouge.

*C. flaccida*, Rose.; Caroline **mérid.** Feuilles lancéolées; fl. jaune-aurore, peu nombreuses, grandes. Belle espèce.

*C. gigantea*, Desf.; Inde. 2 m. **Fl.** écarlates, juin à octobre ; une des plus belles espèces.

*C. glauca*, Rose. ; Am. mér. Feuilles larges, glauques ; fl. jaune-pâle, grandes ; plante délicate ; exige de l'humidité.

*C. limbata*, Rose.; Am. mér. Partie inférieure de la fleur rouge-écarlate vif, bordée de jaune-doré.

*C. lutea*, Rose.; Am. mér. **Fl.** jaunes.

*C. patens*, Rose.; Chine. **Fl.** à lèvre inférieure jaune; lèvre **supérieure-panachée** d'écarlate et de jaune.

*C. pedunculata*, Sims.; Brésil. Comme le *Glauca*; feuilles moins glauques; **fl.** plus grandes.

**Balsamine.** *Impatiens balsamina*, L. ; *Balsamina hortensis*, Desp.; Inde. **(BALSAMINÉES)** = 60 c. Tige grosse, herbacée, très-tendre ; feuilles glabres lancéolées, dentées; **fl.** naissant plusieurs ensemble

dans l'aisselle des feuilles, le long de la tige et des rameaux.

Qui ne connaît et ne cultive cette admirable plante annuelle ? Avec la Reine-Marguerite, elle forme l'un des plus magnifiques ornements de nos jardins en automne, par le grand nombre, le volume, le coloris vif ou délicat et très-varié de ses fleurs, simples, doubles ou pleines ! Le type primitif offrait (les fleurs rouges, grandes, simples, de grandeur moyenne. C'est par les semis et la culture que l'on a obtenu ces variétés infinies qui font la joie des amateurs. On les divise en variétés à *rameaux*, et en variétés *camellias*; les fleurs de celles-ci sont en rosace régulière, formée de pétales larges et imbriqués. La graine est renfermée dans des capsules à valves longitudinales, très-élastiques, s'enroulant vivement et jetant au loin leurs graines au moindre attouchement ; lorsqu'elles sont mûres elles éclatent d'elles-mêmes, de là le nom qui leur a été donné : *Impatiens*.

On recueille les graines des individus à fleurs doubles et les plus belles. On les sème sur couche au printemps; à la fin de mai, lorsque le plant est assez fort, par un temps humide et couvert, on les lève en motte et on les met en place, dans un trou un peu grand qu'on aura rempli d'une terre riche, mélangée par moitié de bonne terre de couche non consommée. Elles se transplantent facilement à tout âge, ce qui permet d'en mettre un certain nombre en réserve dans une plate-bande préparée à cet effet. Elles demandent une bonne exposition et de fréquents arrosements.

Outre l'espèce ordinaire, on en cultive plusieurs autres, toutes annuelles, dont quelques-unes d'une taille élevée et remarquables par le nombre et le coloris de leurs fleurs.

*Impatiens noli me tangere*, L.; indig. Ne me touchez pas. = 70 c. Fl. jaune-pâle, ponctuées de pourpre, juillet-août.

*Impatiens glanduligera*, Boyle ; Cachemire. 1 m. 50 à 2 m. Plante vigoureuse, formant un buisson large et touffu. Le pétiole des feuilles porte des glandes pédiculées; Il. grandes, bleu-violet, juillet à septembre.

*Impatiens tricornis*, Lindl. : Inde. 1 m. 50. Fl. grandes, jaunes ponctuées de pourpre, en casque, le pétale inférieur terminé en corne, et le pétale supérieur muni sur le dos de deux autres petites cornes, ce qui lui a fait donner son nom.

*Impatiens reticulata*, Wall. ; Pérou. Fl. grandes, roses, pendantes, à pétale inférieur en entonnoir et réticulé.

*Impatiens coccinea*, Sims.; Inde. Fl. écarlates, à éperon très-long ; juillet à septembre.

Balsamite. Y. **Tanaisie.**

**Bambou.** *Bambusa nigra*, H. P.; Chine. (GRAMINÉES) Vivace. 2 m. Feuilles longues, linéaires; tiges noueuses, d'un beau noir, avec lesquelles on fabrique de petites cannes, des manches d'ombrelles. Rapporté de Chine par l'amiral Cécile. Se plaît dans une terre humide, bien meuble et profonde, sur le bord des eaux. A la fin de l'automne, on coupe les tiges, et on couvre avec soin les rhizomes de feuilles sèches.

*Bambusa metake.* Voisin du précédent, tiges blanches. Même culture.

Les cannes de bambou exploitées dans le commerce sont ordinairement faites avec les jeunes tiges des *Bambusa arundinacea* et *verticillata*, qui croissent dans les deux Indes. Le premier atteint jusqu'à 20 m. de hauteur. On en fait des meubles de toute

espèce, des palanquins, la charpente des maisons, des bateaux, etc. C'est avec la seconde écorce du Bambou, délayée en pâte liquide par une longue trituration, que les Chinois font leur papier ordinaire.

**Baptisie.** *Baptisia australis*, R. Br.; *Podalyria australis*, Vent.; Am. s. (LÉGUMINEUSES) = Vivace. 70 c. En larges touffes ; fl. grandes, en longues grappes, bleu-foncé panaché de blanc, juin-juillet. Pleine terre franche légère, au midi. Multipl. d'éclats, ou de graines semées en mai ou juin en pépinière.

**Barbarée.** *Barbarea vulgaris*, DC.; *Erysimum barbarea*, L.; indig. Herbe de Sainte-Barbe, Julienne jaune. (CRUCIFÈRES) Vivace. 65 c. Plante rustique, à tige rameuse, très-feuillue, qu'on voit trop rarement dans les jardins, où ses belles fleurs jaunes, surtout celles de la variété double, paraissant de mai à juillet, feraient un très-bon effet. Terre un peu forte, humide. Multipl. par éclats en automne, ou de boutures en été.

Barbe de bouc. V. **Spirée**, *Spircea aduncus*.

Barbe de Jupiter. V. **Anthyllide**, *Anthyllis barba-Jovis*.

Barbeau. V. **Centaaurée**, *Centaurea cyanus*, *moschata*, *montana*.

**Barkhausia.** *Barkhausia rubra*, Link; *Anisoderis rubra*, Cass. ; *Crepis rubra*, L.; Italie. (COMPOSÉES) Annuelle. 30 c. Feuilles radicales très-découpées ; fl. grandes, rose-tendre, juin à août. — VAR. à fl. blanches. Multipl. de graines semées en place ou en pépinière, en avril et mai, ou en septembre. Tout terrain. Propre à faire des bordures.

**Bartonie.** *Bartonia aurea*, Lindl. ; Californie. (LOASÉES) = Annuelle. 60 c. Plante rameuse, à

tige étalée, blanche ; feuilles rudes ; fl. grandes, jaune-doré, s'épanouissant au soleil, juillet-août ; les étamines forment une houppe soyeuse. Terre sablonneuse. Semer en place en avril et mai ; arrosements modérés.

*Bartonia ornata*, Nutt. ; Missouri. Bisannuelle. 1 m. Fl. très- larges , odorantes , blanc -jaunâtre, s'ouvrant le soir. Même culture.

**Bartsie.** *Bartsia pallida*, L. ; Sibérie. (PERSO-  
NÉES) Vivace. Tige simple, feuilles entières ;  
purpurines, juin à septembre. Terre fraîche. Mul-  
tipl. d'éclats, ou de graines semées sur place au  
printemps.

**Basilic.** *Ocimum basilicum*, L. ; Inde. (LABIÉES)  
Plante annuelle, aromatique ; feuilles ovales,  
vert-foncé ; fi. petites, blanches ou purpurines, juil-  
let à septembre. Terre légère , arrosements fré-  
quents. Les graines doivent être récoltées aussitôt la  
maturité , sans quoi elles tombent et se perdent.  
Semer sur couche en avril, recouvrir légèrement ;  
lorsque le jeune plant est assez fort, on le lève avec  
soin en motte, et on le met en place dans un bon  
terreau mélangé par moitié avec une bonne terre  
de jardin bien ameublie. On peut en faire des bor-  
dures, ou le cultiver en pots dans de bon terreau  
de couche.

*Ocimum minimum*, L. ; Ceylan. = Annuel, plus  
petit ; feuilles ovales, vertes ou violettes ; fl. blanches,  
tout l'été. Même culture.

Les Basilics sont cultivés surtout pour leur odeur  
aromatique ; ils forment de petits buissons arrondis,  
très-touffus. L'*O. basilicum* a produit plusieurs va-  
riétés : *anisatum*, *bullatum*, *latifolium*, *urticæfo-  
lium*, qui se cultivent de même. Quelques personnes  
les emploient en cuisine comme aromates.

- Bassinet. V. **Renoncule**, *Ranunculus repens*.  
 Bâton de Jacob. V. **Asphodèle**, *A. luteus*.  
 Bâton royal. V. **Asphodèle**, *A. ramosus*.  
 Baume des jardins. V. **Menthe**, *Mentha rubra*.  
 Baume du Pérou. V. **Mélilot**, *Melilotus cœrulea*.  
 Baumier. V. **Peuplier**, *Populus balsami fera*.  
 Baumier de **Giléad**. V. **Sapin**, *Abies balsamea*.  
 Behen rouge. V. **Statrice**, *Statice latifolia*.  
 Belladone d'été. V. **Amaryllis**, *Am. vittata*.  
 Belladone d'hiver. V. **Amaryllis**, *A. belladonna*.  
 Belle-de-jour. V. **Liseron**, *Convolvulus tricolor*.

**Belle-de-nuit.** *Mirabilis jalapa*, L. ; *Nyctago jalapæ*, DC. ; Pérou. Faux jalap. (NYCTAGINÉES)

80 c. Racine tubéreuse, fusiforme ; feuilles opposées, cordiformes, glabres ; fl. rouges, ne s'ouvrant que sur le déclin du jour et pendant la nuit, juin à octobre. — **VAR.** à fl. jaunes, blanches, panachées.

*Mirabilis longera*, L. ; *Nyctago longera*, DC. ; Mexique. = 1 m. Plante visqueuse ; tiges diffuses, très-cassantes ; racine tubéreuse, fusiforme ; feuilles lancéolées, cordiformes ; II à tube long de 10 à 14 c., blanches, s'ouvrant le soir, à odeur de fleur d'orange. — **VAR.** à fl. violettes.

Les Belles-de-nuit sont des plantes vivaces, très-touffues ; leurs fleurs nombreuses, qui durent jusqu'aux premières gelées, sont d'un bel effet dans les massifs, dont elles doivent occuper le second rang.

On les cultive comme plantes annuelles : on sème sur couche-en mars ; on repique le plant en place en mai, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, dans une terre riche en terreau de couche, pas trop sèche. Les graines se détachent avant leur complète maturité, et si on ne les récolte pas à temps, il faut les chercher sur la terre ; la graine de la première

espèce est d'un beau noir; celle de la *longiflora* est d'un gris panaché.

Si l'un veut conserver les variétés, on peut relever les tubercules avant les gelées; on les conserve en lieu sec, et on les replante au printemps comme les *Dahlia*s.

*Bellis*. V. **Pâquerette**, *Bellis perennis*.

Benjoin. V. **Laurier**, *Laurus benzoin*.

*Geum coccineum*, Sibth. ; Orient. (ROSACÉES) Vivace. 50 c. Feuilles radicales pennées; feuilles de la tige trilobées; tiges rameuses, produisant pendant tout l'été des fleurs nombreuses, écarlates. Terre fraîche, un peu forte. Multipl. par éclats, ou de graines semées en mai ou juin en pépinière. — VAR. à fl. doubles.

La Benoite écarlate est une jolie plante très-rustique, formant des touffes étalées.

On cultive quelques autres espèces également remarquables par la beauté de leurs fleurs et leur port étalé, toutes vivaces : *Geum japonicum*; *montanum*, L., Alpes. fl. jaunes, juin-juillet; *pyrœnæum*, Willd; rivale. L., Alpes, 1 rouge-brun, juin-juillet; *reptans*, L., Alpes.

**Benthamie**. *Benthamia japonica*, Siebold; Japon. (CORNÉES) — Arbuste de 2 m. Feuilles lancéolées, acuminées; fl. jaunes, mai-juin; fruits d'un beau rouge, semblables à une framboise, mangeables. Pleine terre légère, mélangée par moitié de terre de bruyère. Il est plus sûr de le rentrer en orangerie. Multipl. de boutures, de marcottes, de greffe.

*Benthamia fragifera*, Lindl. ; Népal, = 2 m. Fl. jaunâtres; fruits à chair blanche et insipide. Même culture.

**Berberis**. *Berberis vulgaris*, L.; indig. Epinevinette. (BERBÉRIDÉES) 1 m. 50 à 2 m. Arbrisseau

épineux, très-rameux, dont on fait d'excellentes haies ou de belles touffes dans les massifs. A ses fleurs jaunes, en mai, succèdent en automne de jolies baies d'un beau rouge, acidulées, qui persistent en hiver et dont on fait des confitures. Il a produit dans nos jardins plusieurs belles variétés : à fruit violet (*violacea*) ; à fruit blanc (*alba*) ; à feuilles pourpres (*purpurea*) ; à gros fruits (*macrocarpa*), etc. Pleine terre franche, légère, plutôt sèche et rocailleuse qu'humide. On le multiplie de boutures en automne, faites au nord et à l'air libre ; ou mieux, au printemps et à l'automne, par éclats du pied enracinés, mi enfin par semis sur place en mai.

On peut cultiver encore de même :

*Berberis aristata*, DC. ; Népaül. **Fl.** à calice rouge et corolle jaune ; fruit rouge.

*Berberis aurahuacensis*, Poit. ; Nouv.-Grenade. **Fl.** jaunes.

*Berberis canadensis*, DC. **Fl.** jaunes, en grappes pendantes.

*Berberis cretica*, DC. **Fl.** peu nombreuses, en grappes courtes ; fruits noirs.

*Berberis Darwinii*, Hook. ; Chili. C'est une des plus belles espèces, à feuilles persistantes, luisantes, d'un beau vert ; s'élevant de 1 m. à 1 m. 50 ; d'un joli jaune-orangé, à pédoncules et bractéoles d'a rouge carminé, mai.

*Berberis empetrifolia*, DC. · Patagonie. Feuilles persistantes, linéaires, à bords roulés en dessous ; **fl.** jaune-vif, mai.

*Berberis sibirica*, **Pall.** ; Altaï. Très-touffu ; feuilles d'un vert très-foncé en dessus, pâles en dessous ; fl. jaune-vif.

*Berberis sinensis*, Desf. ; Chine. Très-épineux ; **fl.** jaune-vif ; fruits pourpres.

On peut multiplier ces différentes espèces par le greffage en fente sur le *B. vulgaris*.

Bergamotte. V. **Oranger**.

**Bermudienne.** *Sisyrinchium bermudianum*, L.; îles Bermudes. (IRIDIÉES) = 30 c. Racines vivaces, fibreuses; feuilles linéaires; tige terminée par une spathe contenant quatre fleurs bleues, juin-juillet. Terre franche légère, un peu humide; couverture de feuilles dans les grands froids. Propre aux bordures. Multipl. par éclats des racines, ou de graines.

*Sisyrinchium striatum*, Smith.; Mexique. 65 c. Racines vivaces, fibreuses; feuilles d'Iris; fi. grandes, en ombelle, jaunâtres, avec des lignes jaunes et réticulées de lignes violettes, un peu odorantes, tout l'été. Même culture. Elle fleurit mieux en pleine terre qu'en pot, et les graines se sèment d'elles-mêmes.

**Bétoine.** *Betonica grandiflora*, Willd.; *Stachys grandiflora*, Benth.; Sibérie. (LABIÉES) = Vivace; feuilles radicales, grandes, en coeur allongé; tige velue; fl. roses, verticillées, avec de grandes bractées. Terre ordinaire, un peu fraîche. Multipl. par éclats du pied, ou par semis des graines, dont on repique le plant en automne.

*Betonica orientes* L.; *Stachys longifolia*, Benth.; Caucase. = Vivace; feuilles lancéolées, gaufrées, d'un vert-pâle; fi. pourpres. Propre aux bordures dans les grands jardins. Même culture.

La Bétoine officinale, *Betonica officinalis*, L., est une petite plante indigène, à fi. purpurines. C'est un excitant sternutatoire peu employé.

*Betula*. V. **Bouleau**.

Bibacier. V. Néflier, *Eriobothrya japonica*.

Bigaradier. V. **Oranger**.